LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

SALON DU LIVRE : Les Vikings débarquent à Paris

ET AUSSI :

FRED : UN GÉNIE POÉTIQUE

TOUS CONQUIS PAR W.E.S.T.

ALTER EGO : UN PUZZLE DE SIX PIÈCES

WALKING DEAD : INTERVIEW DE CHARLIE ADLARD

LES GOUTTES DE DIEU : LA QUÊTE DU NECTAR ULTIME

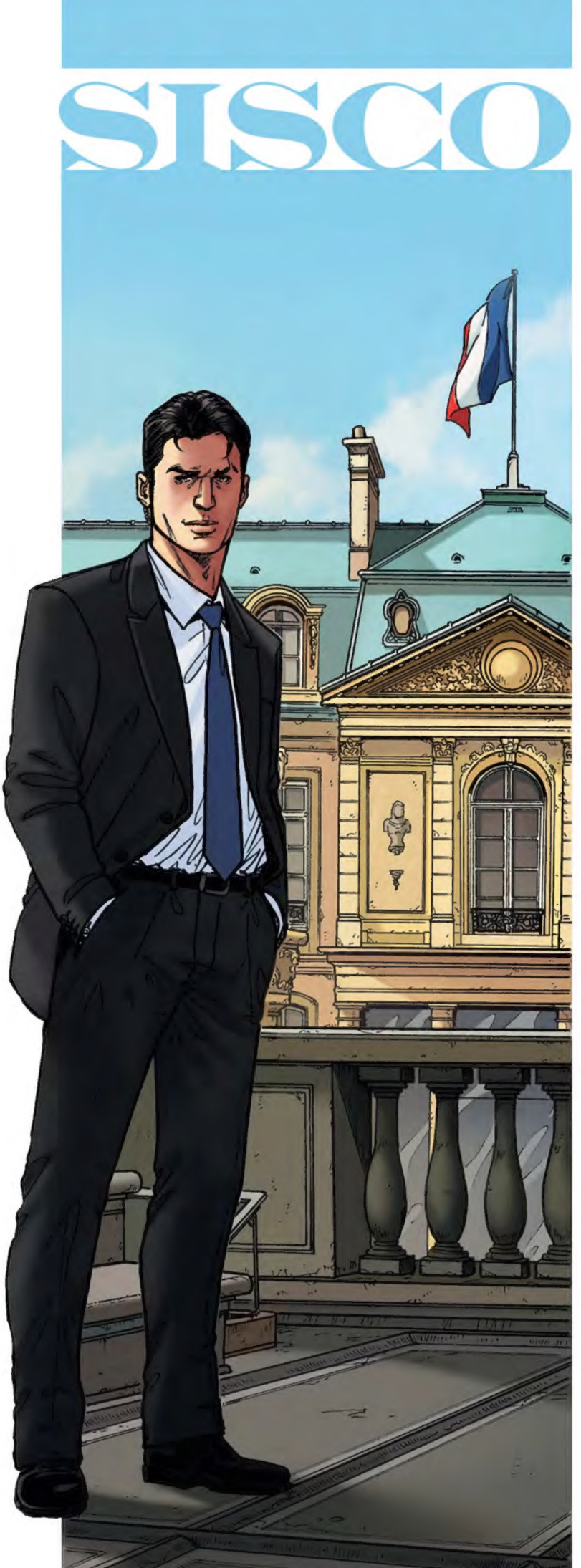
LES CHRONIQUES DE LÉGION

UNE SPIN-OFF SAIGNANTE

N°31 MARS-AVRIL 2011 - GRATUIT

3 760204 580025

SISCO



LA RAISON D'ETAT EST SANS MORALE. SISCO EST SON MEILLEUR AGENT.

Sisco fait partie de ces hommes de l'ombre qui huilent les rouages de la politique à coups de 9 mm.

A sa manière, il contribue à la stabilité de la République. Jusqu'au jour où...

« Un excellent thriller politique »
MARIANNE

SISCO TOME 3 «GIN-FIZZ»
LE 4 MARS AU RAYON BD

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

© BENNEC - LEGRAIN / LE LOMBARD 2011

Édito

Une fois encore, le Salon du Livre de Paris fait une large place à la bande dessinée et *Zoo* en est le partenaire. Comme les Lettres nordiques sont à l'honneur, nous vous proposons une rapide présentation de quelques albums « nordiques », qu'ils soient du cru ou bien qu'ils aient tout simplement pour décorum les contrées du Nord.

Vous trouverez également dans ce numéro une interview de Fred, à l'occasion de la publication d'une luxueuse intégrale de *Philémon* et d'un livre d'entretiens avec l'auteur. Fred, c'est un peu le Brassens de la bande dessinée. (La similitude ne se limite pas à la moustache). Un Brassens qui aurait embrassé le courant surréaliste. Un auteur comme il n'y en a plus et qui nous rappelle ce que c'est que de rêver.

Parce qu'un ami m'a posé la question récemment, mettons les choses au point et apportons une réponse claire. La question était : « *Zoo est financé par la publicité, donc quelle est la part d'articles authentiques et la part d'articles "de complaisance" ?* ». La réponse : il n'y a aucun article de complaisance. Nous n'écrivons jamais sur un sujet dont nous n'avons pas envie de parler. Et nous n'écrivons jamais quoi que ce soit que nous ne pensions réellement. On nous a parfois reproché d'être trop sévères. Parfois, et plus récemment, l'inverse. La diversité de nos annonceurs et leur compréhension que seule une indépendance éditoriale totale est garante de la qualité de notre contenu, et donc de notre succès, nous permet de dire ce que nous voulons sur ce que nous voulons. Le fait d'être gratuit nous permet par ailleurs de ne pas avoir à céder au « commercialisme » ambiant, qui oblige à faire sa couverture sur tel ou tel sujet « vendeur ». Cela nous permet de nous faire plaisir, de faire preuve d'audace à l'occasion, en vous faisant découvrir ce que bon nous semble. Et nous espérons que ce plaisir sera partagé. Une liberté totale, donc, et dont je suis personnellement garant.

OLIVIER THIERRY

ZOO est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik, Wayne, Philippe Cordier, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Julie Bordenave, Yves Frémion, Karine Laca, Michel Dartay, Boris Jeanne, Audrey Retou, Egon Dragon, Yannick Lejeune, John Young, Jeanne Anatole

Couverture : Mathieu Lauffray

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou
Remerciements : Préscilla Nouhaud

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 31 - mars-avril 2011

SALON DU LIVRE 2011

10 - **INTRO :** chatoiements et diversité de la BD nordique
12 - **FLORILÈGE NORDIQUE :** petite sélection de la rédaction
14 - **VINLAND SAGA :** une saga nordique en manga

ACTU BD

16 - **FRED :** dans l'intimité du papa de Philémon
18 - **W.E.S.T. :** une apothéose scénaristique et graphique
20 - **VOYAGE AUX ÎLES DE LA DÉSOLATION :** par E. Lepage
22 - **GALANDON :** des récits émouvants et des leçons d'Histoire
24 - **ASLAK :** y a-t-il un conteur dans la salle ?
26 - **MEZEK :** trois femmes et un pilote
28 - **DO ANDROIDS DREAM OF ELECTRIC SHEEP ?**
30 - **SISCO** déteste le monde
31 - **MAGASIN SEXUEL :** le retour de Turf
32 - **ALTER EGO :** un puzzle de six pièces

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** festival d'Aix, expo E. P. Jacobs à Buc...
34 - **REDÉCOUVERTE :** Bruno Heitz, La Patrouille des Castors
38 - **MANGAS :** Nura, Les Gouttes de Dieu, Soil
42 - **COMICS :** Charlie Adlard, Secret Show
46 - **BD JEUNESSE :** Pouss' de Bamboo
48 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Aristide Perré par Frémion
50 - **ART & BD :** À travers le miroir
52 - **BEAU LIVRE :** Heroic, un livre sur Maurice Tillieux
54 - **SEXE & BD :** Gwendoline, de John Willie
55 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
66 - **STRIPS & PLANCHES :** Les Dézingueurs

CINÉMA

56 - **RANGO :** bienvenue au Far West !
58 - **FIGHTER :** vaincre le quotidien sordide
60 - **DETECTIVE DEE :** la leçon de Maître Tsui

JEUX VIDÉO

62 - **TOP SPIN 4 :** retour gagnant
64 - **NINTENDO 3DS :** une splendeur à venir ?

Fred © DARGAUD

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : le 9 mai 2011

en bref

XIII de retour dans la petite lucarne

Le célèbre amnésique tatoué reviendra en avril prochain sur Canal + pour 13 nouveaux épisodes. Stuart Townsend succède à Stephen Dorff dans le rôle-titre. La belle Caterina Murino sera à nouveau de la partie. Virginie Ledoyen, Tom Berenger et Jean-Marc Barr seront les nouveaux visages de cette adaptation très libre de l'œuvre de Van Hamme et Vance.

Diffusion en avril sur Canal +, tous les lundis en prime-time.

JULIEN FOUSSEREAU

Festival Bulles Zik

Beaucoup en sont convaincus ; Baru, Président du dernier festival d'Angoulême, le clame haut et fort : la bande dessinée est l'autre nom du rock'n'roll ! Ce festival, qui se tiendra du 1er au 3 juillet prochain à Paris XIe, invitera plus de 50 auteurs, organisera des soirées musicales dans la célèbre salle du Gibus, et aura pour invité d'honneur le très fameux Frank Margerin. Lustrez vos bananes et cirez vos 'tiagues !

http://www.bulleszik.com/

Cité 14 : retour en 2011

Jadis éditée chez l'éditeur Paquet en épisodes à prix modique (1 €, pas plus), la saga animalière *Cité 14*, de Pierre Gabus et Romuald Reutimann, trouve refuge aux Humanos qui réédite en recueil la « saison 1 », avant de lancer en septembre prochain la deuxième, inédite. Une série qui vous tiendra en haleine, non pas de chacal mais d'éléphant (eh oui).

http://www.humano.com/album/35668

Les Roms et le photographe

On se souvient de la superbe série du *Photographe*, bédéreportage de Guibert, Lefèvre et Lemercier sur l'Afghanistan en guerre. Avec *Des nouvelles d'Alain*, c'est un autre photographe qui est mis à l'honneur. Alain Keler s'est spécialisé dans les reportages sur les minorités ethniques de l'Europe centrale. Les histoires courtes de cet album, qui mêlent photos et dessins, ont été prépubliées dans l'excellent magazine *XXI*. Elles parlent des Roms, au Kosovo, à Belgrade, en République tchèque, en Calabre, en Slovaquie, à Montreuil. Un documentaire à hauteur d'hommes.

Des nouvelles d'Alain, de Guibert, Keler et Lemercier, les arènes – XXI, 96 p. couleurs, 19 €

THL

Books on Demand

BoD se lance sur le marché de l'eBook. Présent au prochain Salon du Livre, le leader européen de l'auto-édition présentera sur son stand son nouveau service dédié au livre numérique. Roman, BD, recueil de nouvelles, livre de recettes, carnet de voyages... *« En quelques clics, on peut publier facilement son livre en version papier et électronique. »*

BoD au Salon du Livre 2011, stand L21

AIX-EN-PROVENCE AUX COULEURS DE LA BD

Avec les *Rencontres du 9e art*, la bande dessinée investit Aix-en-Provence. Mais pas seulement. « D'autres arts associés », c'est marqué dans le sous-titre, s'invitent en effet dans les 13 expositions que la ville accueille pendant tout un mois. Côté bande dessinée pure, il y aura les 20 ans de L'Association, Caroline Sury, Lilidol et Maya Mihindou pour leur premier album chez Venusdea, *Alpha* de Jens Harder, *Fireboxes 2* (Bastien Vivès, Miles Hyman, Bruno Heitz et Guillaume Bianco invités à dessiner sur des boîtes d'allumettes), CuBDe (cinq artistes décorent une boîte de 9m³), les dix ans du Zarmatelier de Marseille et Hugo Bogo. Côté transversalité, Jimmy Panthera et la Lucha Libre, Jean Lecointre, un mur de gribouillages installé par Claire Faÿ, le duo Valpares et Scarpa. On le voit, la programmation est exigeante et lorgne plutôt vers les éditeurs indépendants. Une excellente occasion de faire des découvertes tout en visitant les lieux qui les abritent (galeries, Museum d'Histoire naturelle, Musée des tapisseries, Cité du livre, Archives départementales). Découvertes que l'on pourra coupler avec le week-end BD, trois jours au profil un peu plus classique. Rencontres, tables rondes, courts-métrages d'animation, ateliers, fresques, carnets de voyage, ça bouillonne au pays des calissons.

➪ Du 22 mars au 23 avril (Week-end BD 8-9-10 avril), Aix-en-Provence, entrée gratuite, www.bd-aix.com

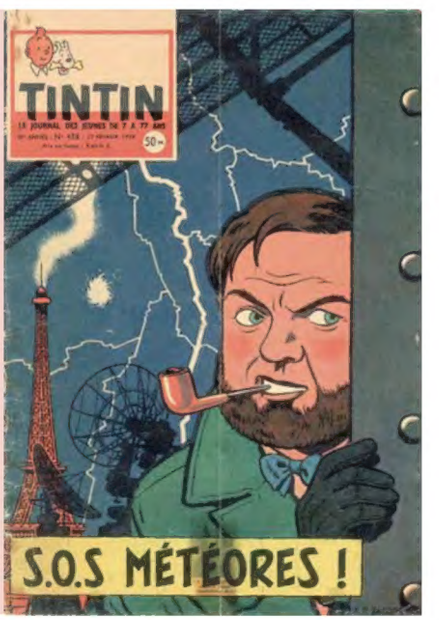
THIERRY LEMAIRE

Exposition : E. P. Jacobs à Buc

SOS Météores est l'enquête la plus cartographique de la bande dessinée. C'est en se promenant un plan à la main que Mortimer débusque l'aventure derrière les grilles d'une mystérieuse propriété... Quel amateur de Jacobs, connaissant la méticulosité du maître, n'a pas rêvé d'aller sur les lieux de l'action, dans la vallée de la Bièvre, pour confronter la fiction et la réalité, le passé et le présent (certains l'ont d'ailleurs déjà fait : www.sosmeteores.net) ? C'est l'expérience que nous propose la ville de Buc, très présente dans l'album. Son château accueillera les fac-similés de grande qualité de l'ensemble des crayonnés de *SOS Météores*, prêtés par la Fondation Jacobs. Également au programme, la projection de deux documentaires inédits en France que Guy Lejeune avait tournés pour la RTBF, et des balades commentées.

➪ du 26 mars au 4 avril 2011, renseignements sur www.mairie-buc.fr ou au 01 39 20 71 37

VLADIMIR LECOINTRE



FABRICE TARRIN : une exposition et un concours sur le lémurien

© Fabrice Tarrin

Du 18 mars au 6 avril 2011, Fabrice Tarrin (*Violine*, *Maki*, etc.) a l'honneur d'une exposition à « LA Gallery Paris », espace d'exposition et de vente d'originaux récemment ouvert dans le IVe. En collaboration avec l'auteur, LA Gallery organise à cette occasion un concours : envoyez par e-mail (concours@lagallery.ca) votre interprétation du lémurien, l'avatar animalier que s'est choisi Fabrice Tarrin dans ses bandes dessinées. De nombreux lots sont à gagner. Les gagnants sont sélectionnés le 22 mars.

➪ Exposition du 18 mars au 6 avril
www.lagparis.com

LA RÉDACTION

Un ours bien léché

DR

Plébiscitée dans notre numéro spécial Angoulême (*Zoo* n° 29), l'intégrale T.1 de *L'Ours Barnabé* a reçu pareille ovation au Festival, revenant auréolée du Prix des écoles. Une distinction lancée il y a trois ans en partenariat avec la mairie angoumoisine, afin de sensibiliser les jeunes à notre domaine de prédilection, et encourager le corps professoral à s'en servir comme support éducatif. La remise du prix a eu lieu le 27 janvier, en présence de l'auteur Philippe Coudray. Contacté, celui-ci nous a confié son sentiment : « *La caractéristique de ce prix est qu'il est décerné par les lecteurs eux-mêmes, et non par un jury. C'est pourquoi il a pour moi plus de valeur qu'un autre. Il intervient pour le 30e anniversaire de* L'Ours Barnabé, *série créée en 1981. C'est un beau cadeau d'anniversaire pour un plantigrade, de la part des enfants !* »

➪ L'Ours Barnabé, intégrale T.1, de Philippe Coudray
La Boîte à Bulles, 190 pages couleurs, 22 €

GERSENDE BOLLUT

la série que vous allez avoir
aussi peur de rater que de regarder
Orange cinéma séries
The Walking Dead 16
série inédite - saison 1
à partir du 20 mars chaque dimanche à 20 h 40
sur Orange ciné choc
Abonnez-vous à Orange cinéma séries de la TV d'Orange sur orangecinemaseries.fr
Option Orange cinéma séries soumise à conditions, valable en France métropolitaine avec un engagement de 12 mois, réservée aux abonnés internet, TV, téléphone Orange sous réserve d'éligibilité technique. Tarifs et conditions sur orange.fr. © TWD productions LLC Courtesy of AMC.
orange™

Angoulême 2011 :
Deuxième édition des ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

© Ben Basso

ILLUSTRATION DE BEN BASSO

Le 27 janvier dernier s'est tenu à Angoulême la deuxième édition des **Zoopportunités de la bande dessinée.** Cette soirée organisée par *Zoo*, en partenariat avec le FIBD, au Pavillon Jeunes Talents ®, a réuni plus de 120 participants, parmi lesquels des éditeurs comme Dupuis, Soleil, Casterman, Fluide Glacial, Emmanuel Proust, Delcourt, La Boîte à Bulles, manolosanctis, Sandawe, Cleopas…

L'objectif ? Faire se rencontrer des jeunes (et moins jeunes) auteurs et des professionnels pour discuter de projets concrets et éventuellement collaborer. Le tout dans un cadre convivial et selon un modèle « structuré / déstructuré » (une partie structurée et une partie libre).

Des rencontres auteurs-éditeurs ont donc été organisées au cours d'une soirée cocktail, sur le modèle du speed dating. Plus de 130 « rencontres organisées » ont eu lieu en l'espace de deux heures, sans compter les rencontres informelles qui se sont déroulées par ailleurs, ce qui en fait le plus grand événement du genre.

© Prescilla Nouhaud

L'ALLOCUTION DE LOUIS DELAS

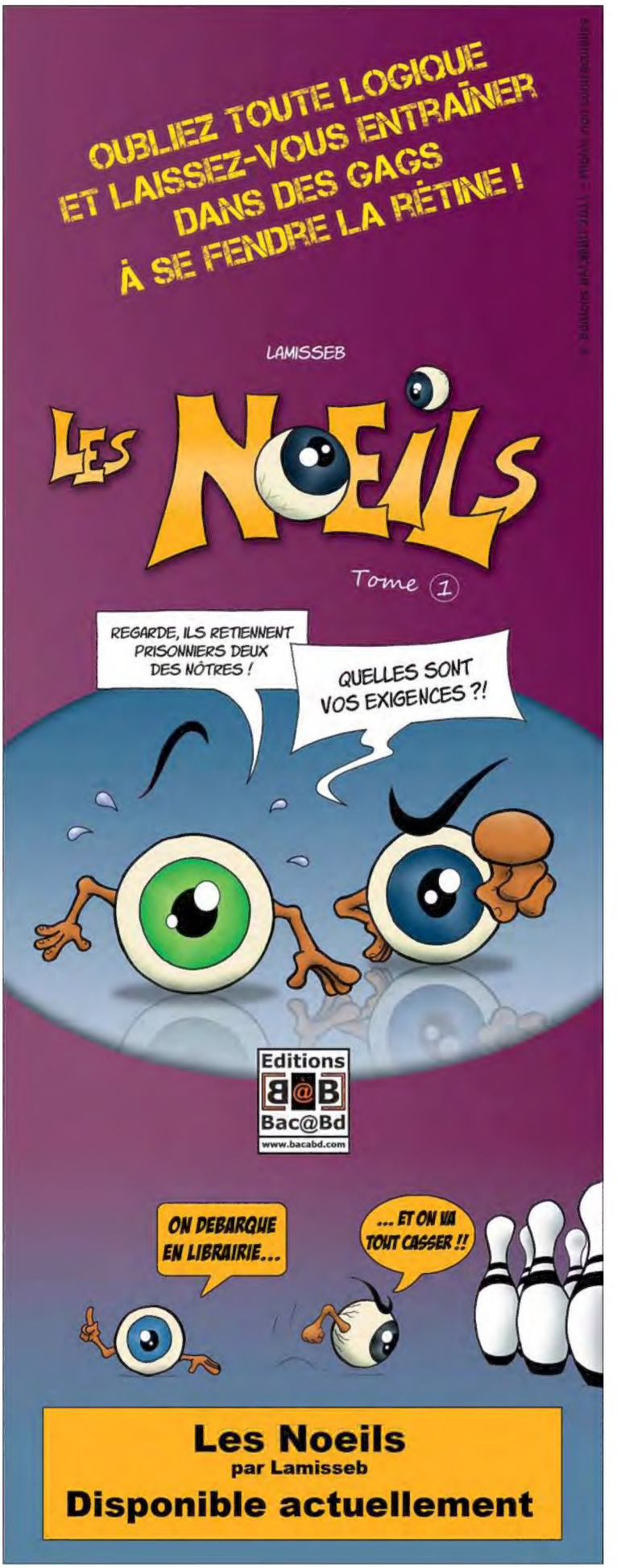
L'allocution d'ouverture avait été donnée par Louis Delas, Directeur Général de Casterman, qui a prodigué quelques conseils aux participants. Ceux-ci – dessinateurs, scénaristes, éditeurs – s'étaient auparavant inscrits sur le site des Zoopportunités[1] et avaient fourni des exemples de leurs travaux. Ils avaient alors été évalués par la rédaction de *Zoo*, qui a ensuite joué les « entremetteurs » en attribuant aux divers éditeurs les auteurs avec lesquels la rédaction pensait qu'il pourrait y avoir des atomes crochus. Quelques éditeurs nous ont confié à la sortie qu'ils avaient rencontré des artistes qu'ils allaient « signer ».

En fin de soirée, les participants ont voté pour désigner le « meilleur espoir » parmi les auteurs qui étaient présents, sur la base des travaux qui ont été montrés. **Ben Basso** a été le vainqueur dans la catégorie dessinateurs, et **Edmond Touriol** dans la catégorie scénaristes. Souhaitons-leur bon vent.

Face au succès de cet événement, rendez-vous a déjà été pris l'an prochain par *Zoo* et le FIBD pour renouveler l'opération.

LA RÉDACTION

[1] www.zoopportunites.com
Retrouvez quelques extraits des Zoopportunités 2011 telles qu'elles ont été rapportées par France 3, sur le site de *Zoo* : www.zoolemag.com



© Nury, Lauffray, Alberti, Xiaoyu et Tirso / GLÉNAT

Il était une fois LÉGION

Quatre tomes des « Chroniques de Légion » sont annoncés aux éditions Glénat d'ici 2012, qui font suite aux trois tomes de « Je suis légion ». Même si les deux histoires peuvent être lues séparément, voici quelques rappels utiles sur la genèse de la série et le parcours de son scénariste.

Fabien Nury fait son entrée en bande dessinée en 2003 par la grande porte, en co-signant avec Xavier Dorison le scénario de *W.E.S.T.*, un thriller fantastique dessiné par Christian Rossi (voir aussi p.18). Peu après, pour sa première œuvre personnelle, le jeune scénariste a voulu montrer son savoir-faire et marquer les esprits avec un récit particulièrement dense, plutôt complexe, mêlant intrigues politiques, complots et suspense dans une Seconde Guerre mondiale où Nazis et Alliés ne se doutent pas qu'ils sont les pions d'une guerre fratricide entre deux immortels… Les trois tomes de *Je suis légion*, aux Humanoïdes Associés, paraissent de 2004 à 2007. C'est l'Américain John Cassaday qui réalise le triptyque dans un style réaliste rehaussé de couleurs glaciales. Quoique relativement difficile à suivre, à cause d'un découpage très haché et surtout du fait d'une ressemblance graphique trop marquée entre certains personnages, la série a trouvé son public. Et n'a pas fini de le trouver, puisque Fabien Nury, entretemps devenu un des scénaristes les plus appréciés de sa génération (grâce, en particulier, à la série *Il était une fois en France* menée de main de maître avec Sylvain Vallée, qui connaît un succès à la fois public et critique), a décidé de remettre le couvert en revenant à sa première saga.

© Nury, Lauffray, Alberti, Xiaoyu et Tirso / GLÉNAT

RIVALITÉS SÉCULAIRES

Les Chroniques de Légion propose une exploration des affrontements et rivalités séculaires entre Vlad et Radu. Pour ce faire, Nury a recruté une véritable légion de dessinateurs. Pas moins de quatre, de quatre nationalités différentes, chacun chargé d'une époque historique distincte. À nouveau les intrigues se croisent, mais cette fois, la lisibilité est au rendez-vous : depuis *Le Triangle secret*, le changement de style graphique à chaque changement d'époque a fait ses preuves en tant que technique narrative pertinente.

JÉRÔME BRIOT

zoom

En chemin, elle rencontre, T.2, Les Artistes se mobilisent pour le respect des droits des femmes, collectif

Cet album ne devrait pas exister. Non parce que son message humaniste n'est pas louable, mais parce qu'on ne devrait pas, en 2011, avoir à alerter de l'augmentation de la violence contre les femmes dans le monde. Pourtant, viols, violences conjugales, harcèlements, mutilations, incestes, etc., sont des thèmes qui se conjuguent au féminin… 24 auteurs proposent des récits forts et un tour d'horizon sans concession de la réalité. Un album militant, un achat utile.

Des Ronds dans l'O / Amnesty International, 96 p. couleurs, 18,50 €

HÉLÈNE BENEY

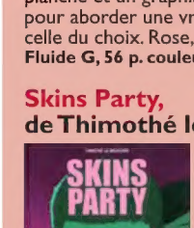
Et toi, quand est-ce que tu t'y mets ?, T.1, Celle qui ne voulait pas avoir d'enfant, de Martin et Cazot

Fluide G enfile ses plus beaux escarpins pour lancer une collection de *« chick bd »*. Les deux premiers titres viennent de paraître, dont celui de Mady et Cazot mettant en scène les tribulations d'une trentenaire qui n'envisage pas la maternité. Si la société est particulièrement culpabilisante, la fabuleuse invention du Dr Pincus (la pilule, voyons !) est là pour l'aider à maintenir son cap. Des gags en une planche et un graphisme très sympa pour aborder une vraie question : celle du choix. Rose, mais pas layette.

Fluide G, 56 p. couleurs, 10,40 €

HB

Skins Party, de Thimothé le Boucher



Aujourd'hui, les fêtes à la mode ce sont les *« Skins parties »* (venues d'Angleterre et inspirées par la série télévisée *Skins*), de grands rassemblements de jeunes gens sous psychotropes, théâtres d'extravagances et d'excès divers (rien de très nouveau en somme). Avec un dessin adroit et une palette de couleurs étonnante pour certaines scènes (notamment la présence de rose fluo), le jeune auteur Thimothé le Boucher (22 ans) met en place un récit dans lequel la même soirée est racontée successivement par divers protagonistes. Un one-shot très plaisant à lire et plutôt bien ficelé, même si on peut déplorer des influences peut-être un peu trop marquées et une tendance à la surenchère. Auteur prometteur quoi qu'il en soit.

manolosanctis, 112 p. coul., 16,50 €

OLIVIER PISELLA

LES CHRONIQUES DE LÉGION : le mal dans les veines

Avec « Chroniques de Légion », Fabien Nury développe l'idée selon laquelle le mal est en incubation dans nos propres veines. Grâce à une maturité acquise à travers « Il était une fois en France », « Chroniques de Légion » s'annonce d'avantage comme une saga à part entière qu'une antésuite directement en lien avec « Je suis légion », la série de Fabien Nury et John Cassaday. Explications.

Il y a cinq personnes au « générique » des *Chroniques de Légion* : vous-même, Mathieu Lauffray, Mario Alberti, Zhang Xiaoyu et Tirso. Comment travaillez-vous avec eux ?

J'ai écrit le scénario dialogué complet des quatre tomes, en sachant qu'ils seraient destinés à plusieurs dessinateurs. Bien sûr, l'arrivée de Mathieu Lauffray, qui a accepté de faire la couverture et le prologue qui se déroule en Transylvanie en 1476, a été un événement d'envergure… Concernant Mario, Tirso et Zhang, je connaissais et appréciais leurs travaux. Nous leur avons transmis les scripts complets, chacun ayant ainsi toutes ses pages et une vision d'ensemble du projet. Depuis, nous communiquons surtout par mail. D'ailleurs, il y aura une sixième personne au générique : Éric Henninot, qui réalise le « climax » du tome 4… Dans l'ensemble, c'est un vrai bonheur de travailler avec des artistes aussi doués. Après l'ouverture « opératique » de Mathieu, chaque dessinateur met en scène le destin d'une des incarnations de Vlad Tepes l'immortel : grâce à son « sang parasite », Vlad peut passer d'une personne à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre… Mario s'attache à une noble espagnole, Gabriella de la Fuente, qui débarque au Nouveau Monde en 1521. Zhang dessine l'épopée d'Armand Malachie, capitaine des Hussards, en 1812. Enfin, Tirso suit les pas de Victor Douglas Thorpe, à Londres, en 1887.

Cette nouvelle saga est l'antésuite de *Je suis légion*, que vous avez réalisé avec John Cassaday aux Humanoïdes Associés. Pourquoi prolonger cet univers ? Comment comptez-vous relier les deux histoires ?

J'ai eu le sentiment de ne pas avoir pleinement exploré le concept fantastique dans *Je suis légion*. Je me suis contenté *d'utiliser* le pouvoir du « sang parasite », je ne l'ai pas vraiment *développé*. Par exemple, nous n'avions jamais le point de vue de Vlad et Radu, les deux immortels. Je n'ai pas, je pense, assez poussé leur mythologie, ni leur psychologie. Ici, je m'attache à raconter l'histoire de leur point de vue, en utilisant notamment des voix-off. Quel effet cela fait-il de changer de corps ? D'être « quelqu'un d'autre », dont on intègre les souvenirs, les émotions, les espoirs ? Dans *Je suis légion*, le concept était limité à un instrument de pouvoir. Ici, c'est plutôt l'éternité qui m'intéresse. *Les Chroniques de Légion* peut parfaitement se lire comme une série indépendante. Cela dit, les lecteurs de *Je suis légion* pourront trouver certaines correspondances, certains indices qui mettent en relation les deux titres. Notamment grâce à l'intrigue qui se déroule à la période victorienne…

DR

LE SCÉNARISTE FABIEN NURY

Dans *Les chroniques de Légion*, votre narration semble avoir gagné en fluidité… Y aurait-il un avant et un après *Il était une fois en France* ?

Merci, c'est gentil de me dire ça. Je crois en effet avoir beaucoup appris avec le destin de « M. Joseph ». À l'époque où j'écrivais *Je suis légion* ou les premiers *W.E.S.T.*, j'étais victime d'une sorte de boulimie d'intrigues. Complots à foison, trames multiples, etc. Avec *Il était une fois en France*, j'ai enfin compris que les personnages et les émotions étaient bien plus importants. Du coup, je crois que ce changement se lit dans tous mes derniers albums, y compris ceux qui reviennent au genre fantastique de mes débuts. Cette nouvelle série relève du fantastique mythologique, baroque, chargé d'affect, d'émotions extrêmes et de visions grandioses – elle est donc très différente de *Je suis légion*. C'est aussi une tentative de faire de la « pure » BD, et non du « film en BD », en exploitant les possibilités narratives héritées, entre autres, du comics. Il n'y a qu'en BD qu'on puisse assister à la chute de Vlad Tepes, puis débarquer au Nouveau Monde, admirer la déroute de Napoléon en Russie et plonger dans le Londres victorien, le tout en un seul album ! On ne passe plus seulement d'un pays à l'autre en tournant la page, mais d'un siècle à l'autre… La solu-

© Nury, Lauffray, Alberti, Xiaoyu et Tirso / GLÉNAT

tion de facilité aurait été de faire des one-shots, sur le principe « un album, une époque »… Mais où serait l'intérêt ? Je dois me rappeler que nous sommes du point de vue des éternels, et comment mettre en scène l'éternité, sinon en « zappant » d'une époque à l'autre ? Comme si Vlad, après tous ces siècles, tentait de se souvenir… Sa vision serait fragmentée, découpée en visions, époques et émotions. C'est un puzzle narratif que j'essaie de mettre en place et qui se solutionnera au tome 4. Les lecteurs n'auront pas trop longtemps à attendre, d'ailleurs, vu que les quatre albums seront publiés d'ici la fin 2012.

© Nury, Lauffray, Alberti, Xiaoyu et Tirso / GLÉNAT

Vous développez dans votre saga une vision assez pessimiste mais peu manichéenne de l'humanité. Vous semblez aussi avoir hérité de Philip K. Dick et de Dan Simmons pour ce qui est notamment du mensonge de l'existence…

C'est clair que je n'adhère pas à l'idée que « le mal, c'est l'autre ». Le mal est en nous, humains. Il ne vient pas d'ailleurs. Vlad et Radu, son frère, ne sont que les incarnations monstrueuses de fantasmes humains : le pouvoir, la vie éternelle… J'admire Philip K. Dick, particulièrement *Substance mort*, *Ubik* et *Le Maître du Haut Château* ; il me semble, sans être un spécialiste, que son nihilisme venait en partie de son addiction à la drogue. À la fin de *Substance mort*, il dédie le livre à tous ses amis tués par l'héroïne… Pour ma part, j'essaie simplement de pousser à son terme mon concept fantastique : si je pouvais passer dans n'importe quel corps sans mourir, ou être dans plusieurs personnes à la fois, quel sens aurait mon existence[1] ? Est-ce que je ne deviendrais pas fou à lier, à force ? Il y a des pages, dans le premier album des *Chroniques de Légion*, qui sont intégralement vues – et racontées – du point de vue d'un rat… J'ai lu et adoré les romans de Simmons. Il a beaucoup influencé *Je suis Légion*. Pour *Les Chroniques de Légion*, je me suis intéressé à d'autres romanciers qui m'ont fait rêver et qui traitaient de l'éternité – ou du passage du temps – de façon originale. Je pense à *L'Histoire du Juif errant* de D'Ormesson, *Cent ans de solitude* de Garcia Marquez ou *Un thé en Amazonie* de Daniel Chavarria. D'un chapitre à l'autre, on change de personnage, de lieu ou d'époque, de façon a priori anarchique. Mais au fur et à mesure, tout cela prend son sens… Cette dimension purement romanesque me passionne.

Il était question à une époque d'une adaptation filmée de *Je suis légion*… Est-ce toujours en projet ?

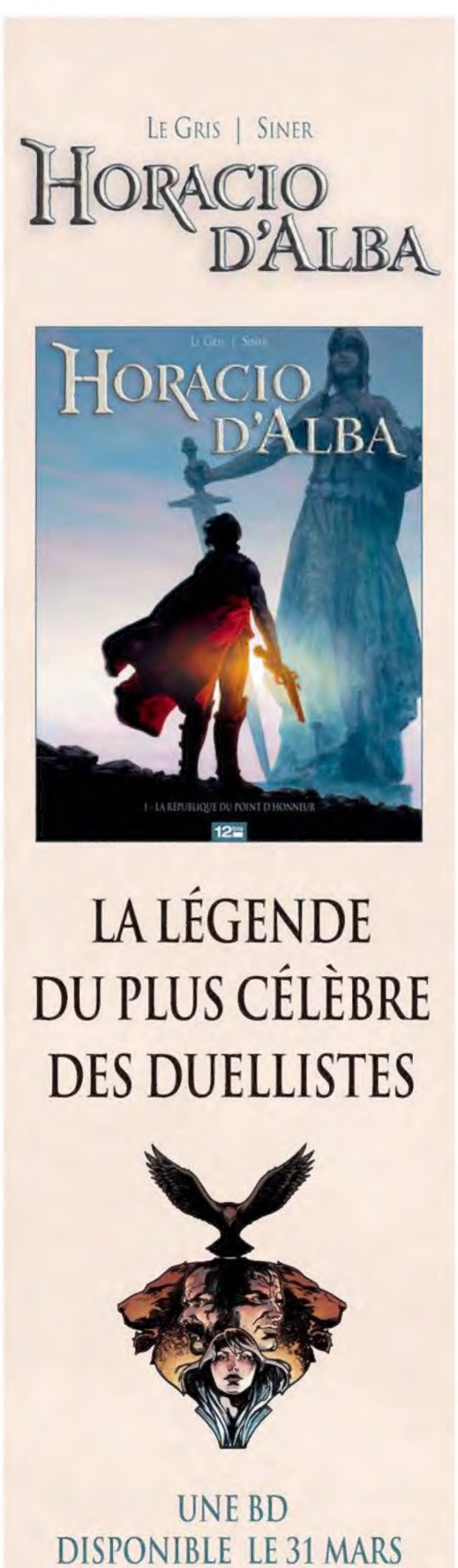
C'est drôle que vous me posiez cette question : la semaine dernière, je suis tombé sur un article de *Variety* où ils annonçaient le tournage pour la fin 2011. Je ne suis pas directement impliqué : j'ai écrit quelques versions du script il y a quatre ans, quand John Cassaday devait en faire son premier film de réalisateur. Ce « *package* » n'a pas convaincu, je crois. Du coup, le producteur, Pierre Spengler, s'est associé à d'autres – qui ont eu l'excellente idée de ramener Nacho Cerda, un brillant réalisateur espagnol. Nouveau réalisateur, nouveau script, etc. Je ne sais pas s'ils iront au bout – ce sont les aléas de l'audiovisuel – mais je leur souhaite bonne chance.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT
ET ***KAMIL PLEJWALTZSKY***

[1] Questionnement partagé par K. Dick dans *We Can Remember it for you Wholesale*.

LES CHRONIQUES DE LÉGION, T.1/4

de Nury, Lauffray, Alberti, Xiaoyu et Tirso
Glénat, coll. Grafica
56 p. couleurs, 13,50 €



Chatoiements et diversité de la BANDE DESSINÉE NORDIQUE

Les pays nordiques sont traditionnellement cinq : les trois pays scandinaves, la Suède, le Danemark et la Norvège, la Finlande et la petite et lointaine Islande. Ils sont les invités du Salon du Livre de Paris cette année. Ces cinq pays recouvrent des traditions de bande dessinée pourtant forts différentes.

© Riel, Bonneval et Tanguerille / SARBACANE

ILLUSTRATION EXTRAITE DU *ROI OSCAR ET AUTRES RACONTARS*, D'APRÈS L'ÉCRIVAIN DANOIS JØRN RIEL

Ce n'est pas la première fois que les « Vikings » font une incursion dans la bande dessinée française. Une première équipée avait eu lieu à Angoulême, au Musée du papier en janvier 1997, où quatre auteurs de chacun des cinq pays nordiques avaient été invités à exposer. Ce système de quotas un peu curieux attribuant quatre auteurs à chacun des pays aux traditions de BD très inégales choqua quelque peu les auteurs scandinaves. Ils se consolèrent en vidant le bar VIP de l'espace international : « *Les six raids vikings sur Paris au IXe Siècle n'étaient rien comparés au pillage systématique du champagne, du brandy et des expressos qu'a dû endurer cet humble établissement durant tout le festival* », témoigna le dessinateur Peter Madsen dans un article.

Leur présence en France est cependant notable depuis plusieurs années, marquées par un échange constant entre nos pays, en particulier dans le domaine de l'édition alternative.

UN GÉANT ET DES NAINS (LEGENDE SCANDINAVE)

Pourtant la Scandinavie est dominée par un encombrant géant : la fondation danoise Egmont, un groupe de médias danois créé en 1920 qui s'appelait naguère Gutenberghus, avant de prendre le nom de son fondateur Egmont H. Petersens en 1992. Le groupe est composé de plusieurs divisions dont Nordisk Films, la plus vieille société cinématographique du monde créée en 1909, une division « magazines », une division « livres » et une division « *Kids ans Teens* » (enfants et adolescents). La division « bande dessinée » d'Egmont est leader dans son secteur, principalement dans les pays nordiques et en Allemagne. Elle est regroupée avec les médias électroniques, ce qui influence sa stratégie. Elle détient surtout la licence des œuvres de Walt Disney pour ces pays et pour l'Allemagne, le plus fort tirage mondial pour le *Journal de Mickey*. Egmont est aussi l'éditeur d'*Astérix* dans 23 pays.

Face à ce géant, une multitude de petits éditeurs ont joué la carte de l'édition alternative et sont les meilleurs vecteurs de notre bande dessinée sur la scène nordique, mais aussi les producteurs d'une bande dessinée originale publiée en France par L'Association, Atrabile, La 5e Couche, Frémok mais aussi Carabas ou Dargaud ! On notera également la présence du festival SPX (qui affiche déjà 15 ans au compteur) animé par la très dynamique Kristiina Kolehmainen et qui est l'une des scènes alternatives les plus vibrantes au monde.

QUELS SONT LES AUTEURS NORDIQUES LES PLUS RECONNUS CHEZ NOUS ?

Sans conteste, le dessinateur norvégien Jason, aujourd'hui résidant de Montpellier, qui compte une quinzaine d'ouvrages à son actif, publiés chez Atrabile, Carabas et Glénat. Derrière lui, Nemi, également norvégienne (voir pages suivantes), creuse aussi son sillon chez Milady, la filiale de Bragelonne. Ensuite, un contingent de Finlandais se fait remarquer comme Ville Ranta, publié chez Dargaud (sur scénario de Trondheim) et Çà & Là, Matti Hagelberg publié chez L'Association, et bien entendu Tove & Lars Jansson, dont la série *Les Moomins* (éditions Le Lézard noir) a été distinguée par Angoulême. Le trio de Suédois Max Andersson, Lars Sjunnesson et Gunnar Lundkvist se remarquent à L'Association, de même que l'historien et critique Fredrik Strömberg qui publie chez PLG et Eyrolles des essais sur les Noirs dans la BD et sur la Propagande en bande dessinée. Le Danois Peter Madsen (chez Delcourt), de même que le collectif Blaek ne sont pas passés inaperçus non plus.

Ce sont les éditeurs alternatifs qui se montrent les plus accueillants dans cette relation qui est basée surtout sur l'échange.

DIDIER PASAMONIK

© Didier Pasamonik

LA NORVÉGIENNE LISE MYHRE, AUTEUR DE *NEMI*

UN LIEN VITAL RELIE LES HUMAINS ENTRE EUX.
UNE ORGANISATION TENTE DE NOUS METTRE SOUS CONTRÔLE.
6 PERSONNES VONT FAIRE ÉCLATER LA VÉRITÉ !

ALTEREGO

LES 2 PREMIÈRES PIÈCES
D'UN PUZZLE EN 6 ALBUMS
LE 1ER AVRIL

WWW.ALTEREGO.DUPUIS.COM

BDGEST' DUPUIS ZOO

Reuders – Lapière – Reynes – Bonéteau – Erbetta – Efa – Zuga © Dupuis, 2011.

Salon du Livre

FLORILÈGE NORDIQUE

Le Salon du Livre célébrant cette année les Lettres nordiques, « Zoo » a décidé de vous proposer un bref tour d'horizon des bandes dessinées venues du Nord, ou dont l'action se déroule dans de septentrionales contrées. De quoi réchauffer vos dernières soirées tisane / pyjama Damart du rigoureux hiver 2010-2011.

JASON : UNE ŒUVRE ABSURDE ET GRINÇANTE

Avec un pseudonyme en forme de prénom tiré de son propre patronyme (il s'appelle John Arne Saeteroy), le Norvégien Jason a tracé un chemin singulier en France, en passant par la Suisse où il publie ses premiers ouvrages aux éditions Arrabale, jusqu'à Montpellier où il réside aujourd'hui. En lisant Hergé, il est attiré par une approche minimaliste du dessin qui sait ménager un climat glaçant d'étrangeté. Il y place des personnages animaliers anthropomorphes, ici sous l'influence de Disney, mais aux yeux sans pupille, dans des situations toujours décalées. Jason n'a d'ailleurs pas besoin de scénariste. Tous ses albums, il les a jusqu'ici signés seul. Mais Fabrice Vehlmann, l'auteur comique de *Lucas Malone*, a su le séduire dans cette fable noire inspirée dont le titre évoque Maurice Leblanc et la mort avec lui. Le lecteur suit ces deux personnages

➪ L'Île aux cent mille morts, de Jason et Vehlmann, Glénat

Lire aussi *Low Moon*, *Des Morts et des vivants*, *Tais toi Adolf Hitler*, *Le Dernier monstre*, entre autres.

DIDIER PASAMONIK

© Jason / CARABAS

LOW MOON, DE JASON

© Rosinski / LE LOMBARD

KRISS DE VALNOR, LA RIVALE DE THORGAL

KLAS KATT, DE GUNNAR LUNDKVIST, L'ASSOCIATION

Klas Katt voit le jour en 1979 sous les crayons du Suédois Gunnar Lundkvist. Ce chat anthropomorphe et indolent passe le plus clair de son temps dans son appartement, à lire dans son fauteuil, à se perdre en introspection ou à tourner en rond, dans un vertige d'inaction alimenté par son angoisse du monde extérieur. Il faut admettre que Hell City, où il habite, est un lieu sinistre et morne. Il semble y faire toujours nuit – et après tout, ce doit être vrai plusieurs mois dans l'année, car le cercle polaire n'est pas loin. Pourquoi *Klas Katt*, avec une description aussi déprimante, est-elle une BD culte ? Parce que ce n'est pas le diable, mais la beauté qui est dans les détails. Et ce qui paraît plat vu de loin s'avère nettement plus subtil et contrasté, vu de l'intérieur. Ce livre n'est pas glacial, il est givré.

© Gunnar Lundkvist

JÉRÔME BRIOT

KIRKENES, DE CHÂTEL ET GOMONT, LES ENFANTS ROUGES

En Norvège comme ailleurs, il arrive aux adolescents de faire les 400 coups pour supporter la banalité du quotidien. Mais en brûlant une église abandonnée, Henrik et Inge ont quand même fait très fort. Certes, les deux amis ont une vie aussi grise que le ciel d'Oslo en hiver, mais cette petite « plaisanterie » pourrait bien leur coûter cher. Il est donc grandement temps de faire le point. Alors, examen de conscience pour tout le monde ! Henrik, dont le couple qu'il forme avec Mia manque cruellement de passion ; Inge, qui n'a pas encore annoncé à ses parents qu'il a choisi une fac de cinéma ; et Alf, le père d'Henrik, paranoïaque sous traitement. Voilà le programme de ce *road movie* tout en sentiments qui mènera les deux étudiants jusqu'à la ville septentrionale de Kirkenes, et, qui sait, jusqu'à l'illumination.

THIERRY LEMAIRE

HÄGAR DÜNOR : UN ROUQUIN BARBU TAILLÉ POUR L'INVASION

Impossible d'être passé à côté d'*Hagar the Horrible*, rebaptisé *Hagar Dunor* en France (pour l'exclusif jeu de mots !) puisque les strips du Viking ont fleuri dans toute la presse quotidienne régionale pendant des décennies. Belliqueux, hemmard, fêtard, chauvin, le personnage d'Hägar avait de grandes chances de plaire aux Français – comme au reste du monde puisqu'il a été diffusé dans environ 2000 journaux à travers le monde ! Un humour précis et universel pour ce bienfait né en 1974 sous la plume de Richard « Dik » Browne, et repris à sa retraite en 1988 par Chris, fun de ses fils. Jouant sur le décalage entre la rudesse de son statut de guerrier et la banalité de sa vie quotidienne, le ressort comique est renforcé par une foule de seconds rôles forts et attachants. Comme son stupide mais adorable bras droit Eddie le vieillard, sa femme – de tête – Hildegarde, ses enfants Honnie et Ingrid, son chien Pirat... Une efficacité redoutable qui mène tous les lecteurs droit au Walhalla !

➪ Hägar Dünor, de Dik Browne, divers recueils existent en anglais ou en français

HÉLÈNE BENEY

NEMI : UNE SÉDUISANTE « MISS TERREUR »

La Norvégienne Lise Myhre est un phénomène en Norvège. Après avoir fait des études d'art à Santa Monica en Californie, elle publie ses premiers strips dans la presse quotidienne scandinave avant de les réunir dans des volumes qui remportent un grand succès. Le groupe Egmont décide de lancer un magazine qui lui est entièrement dédié. Publié toutes les six semaines et centré sur son personnage, Nemi vend 70 000 exemplaires de chaque numéro dans un pays de 4 millions d'habitants. Ses strips paraissent aujourd'hui dans près de 60 quotidiens en Grande-Bretagne, en Espagne, en Irlande, en Finlande, en Australie, en Suède, au Danemark, en Allemagne, au Japon, aux États-Unis, en Italie et en Bulgarie. Son héroïne, Nemi Monroya, une gothique aux yeux bleus qui ne s'en laisse pas compter par les garçons, est comme son auteur, tenace et volontaire, capable de terrasser un mâle d'un bon mot. L'amour, les relations de couple, le travail et la société en général s'en retrouvent décapés au Karcher. « Miss terreur » en est à son 3e volume. Rafraîchissant !

➪ Nemi, de Lise Myhre, Milady

DIDIER PASAMONIK

METI, D'AAPO RAPI, RACKHAM / LE SIGNE NOIR

Drôle de BD… et drôle de pays que la Finlande ! Plus connue pour le cinéma absurde de Kaurismäki ou la littérature suicidaire de Paasilinna, cette terre nordique coincée entre la Scandinavie et les pays Baltes nous livre un album hasardement dessiné et colorié, qui raconte autant les aventures d'une grand-mère de 80 ans que les difficultés du dessinateur à qui elle raconte sa jeunesse très pauvre. Tous les deux ont eu du mal à s'insérer dans une société très moraliste et rigoriste. Au final, une réussite de tendresse rude et d'ambiance finnoise, quelque chose d'assez indescriptible autrement que dans cette alchimie de dessins rugueux et de récits courts, à la Crumb et Pekar version *aquavit* – assurément pour les amateurs d'objets dessinés non-identifiés.

BORIS JEANNE

L'INÉNARRABLE *HÄGAR DÜNOR*, PAR DIK BROWNE

LE ROI OSCAR ET AUTRES RACONTARS, DE JØRN RIEL, GWEN DE BONNEVAL & HERVÉ TANQUERELLE, SARBACANE

Quatre histoires, quatre pépites. Suite directe de *La Vierge froide et autres racontars*, cette anthologie recèle son lot de mini-récits savoureux, saupoudrés d'un bagout indéniable et d'un humour macabre irrésistible. Ici, un chasseur de renards peste sur le décès accidentel de son compagnon d'infortune, l'occasion d'un bon gueuleton collectif et de funérailles mémorables. Là, deux hommes se brouillent pour un sordide partage de latrines, lieu inestimable au beau milieu du Grand Nord. Là encore, deux anciens camarades se vouent une haine farouche par la faute d'un cochon ayant l'heur d'accéder à toutes sortes de privilèges (twist glaçant à la clef). Le point commun à toutes ces histoires ? Un regard drôle et tendre sur des fous paranoïaques et avinés, retranchés dans des régions arctiques que la solitude n'épargne pas. Mais qui enchante des lecteurs aussi ragaillardis qu'après une bonne rasade de tord-boyaux.

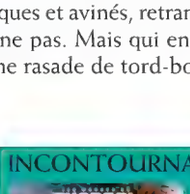
GERSENDE BOLLUT

LES AVENTURES DE MOOMIN, PAR TOVE JANSSON, LE PETIT LÉZARD

Même s'ils ressemblent à des hippopotames, tous les Finlandais vous le diront : les Moomins sont des trolls, les emblèmes du pays. Toujours confidentielle en France, cette série créée par la dessinatrice Tove Jansson (1914-2001) fit un succès jusqu'au Japon : la mode du *kawaï*, c'est-à-dire le culte de tout ce qui est mignon, lui doit beaucoup. Le strip quotidien des Moomins fut publié dans 40 pays et les Finlandais entretiennent avec cette saga inclassable, aux multiples niveaux de lecture, un rapport identitaire aussi marqué que celui des Français avec *Astérix*, ou des Belges avec *Tintin*. En France, il a fallu attendre 2007 pour qu'une première traduction de *Moomin et les brigands* soit publiée, aussitôt récompensée par le Prix du patrimoine du festival d'Angoulême. *Moomin*, avec ses adaptations en dessin animé, son merchandising effréné et son parc à thème, est incontestablement LE grand classique de la BD scandinave.

JÉRÔME BRIOT

INCONTOURNABLE THORGAL

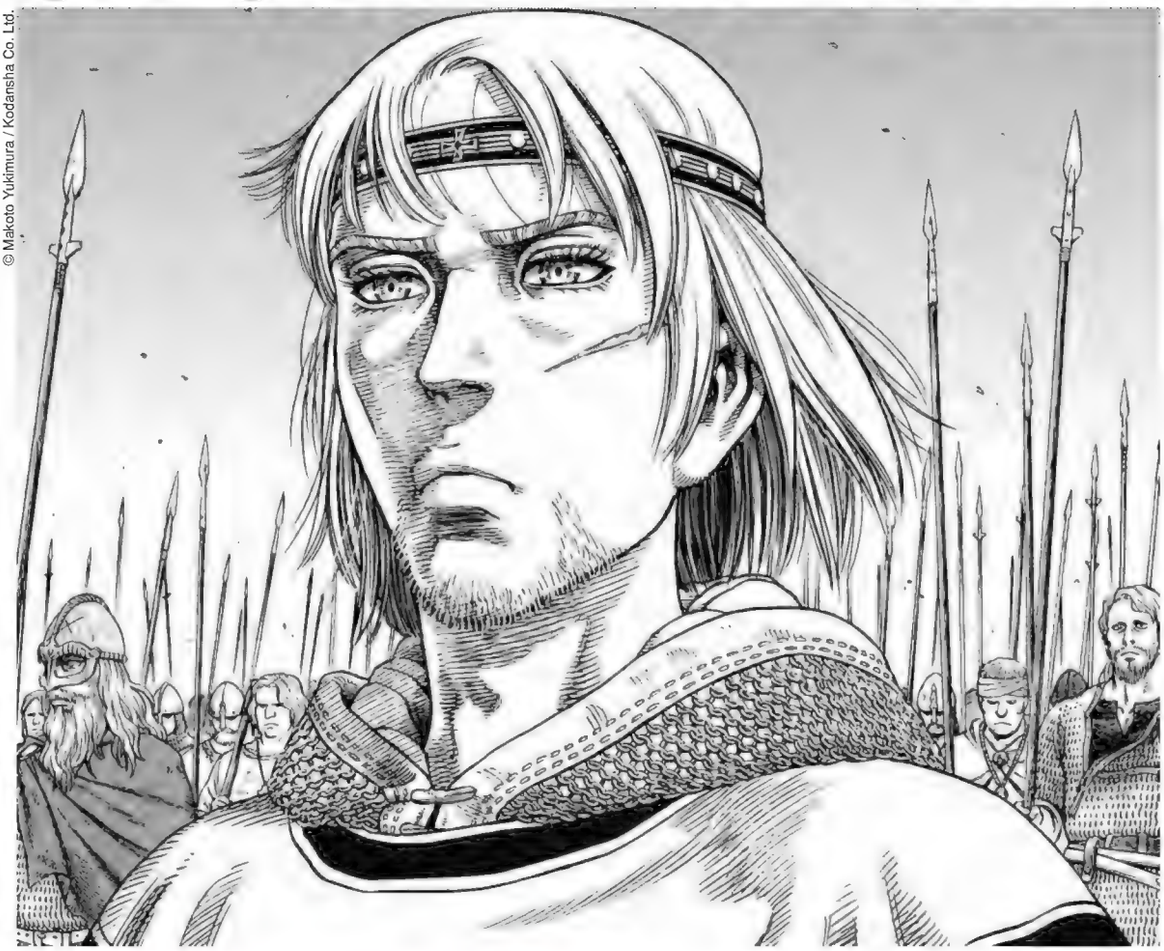


Avec ses longs cheveux noirs, Thorgal n'a rien d'un Viking. C'est en fait un orphelin qui fut recueilli par une tribu vers le VIIe siècle. Mais à l'écart du clan, il devint un archer à la précision surprenante et épousa la fille du roi qui lui donna deux beaux enfants aux pouvoirs étonnants ! Cette superbe série de plus de 30 volumes tant parlons des mondes dans le fantastique ou la mythologie, mais le trait de Rosinski retranscrit à merveille les éléments naturels, et le scénario de Van Hamme possède une dimension écolo-humaniste, loin du thriller financier. À lire en commençant bien par le début de chaque cycle !

➪ Grande exposition sur *Thorgal* au Salon du livre, plus de 80 planches et couvertures exposées.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Quelque chose en nous du Paradis


© Makoto Yukimura / Kodansha Co. Ltd.

« Vinland Saga », édité en France par Kurokawa, a plus d'un atout dans son sac : dessin précis, batailles spectaculaires, personnages flamboyants, narration atypique... Ne passez pas à côté de la plus formidable épopée nordique jamais écrite par un Japonais.

Le petit Thorfinn découvre que son père, Thors, était auparavant un illustre combattant : un passé glorieux, dans cette société viking qui exalte les vertus guerrières, l'esprit de conquête et la mort l'épée à la main. Toutes valeurs dont précisément Thors s'était éloigné pour vivre une vie paisible et familiale dans la lointaine Islande. Mais rattrapé par le fracas des armes, il est assassiné sous les yeux de son fils qui, dès lors, ne vivra que pour la vengeance.

C'est la tragédie d'une enfance dévastée, d'une croissance vécue dans la sauvagerie. La haine de l'assassin de son père aveugle Thorfinn et l'empêche de progresser. Le développement de son esprit est stoppé. N'ayant pas les moyens intellectuels d'assimiler les leçons pacifistes de son père, l'enfant soldat ressasse son traumatisme et les années le transforment en surdoué du combat aux allures de clochard primitif.

L'automne dernier, les lecteurs de la série ont pu découvrir qu'un des ultimes chapitres du tome 8 s'intitulait avec audace « *Fin du prologue* ». Les huit premiers tomes de *Vinland Saga* forment en effet un cycle d'introduction dont le héros n'est pas l'adolescent vengeur, mais bien celui qui est l'objet de sa haine : Askeladd, le chef d'une armée de pillards vikings. Il n'est pas très fréquent que dans une fiction un méchant soit aussi réussi. Le propre d'un méchant flamboyant et charismatique, c'est précisément qu'au bout d'un moment, quelque horreur qu'il commette, le public l'admire. Makoto Yukimura a bien saisi le potentiel de son personnage et sa mise en lumière progressive est la première surprise de cette œuvre. En effet, à la lecture du premier tome à l'allure plutôt pataude, il est fort difficile d'imaginer ce qui va suivre. Les vieux réflexes nous induisent en erreur et nous font prendre le jeune premier pour le centre, alors que c'est le vieux renard que nous allons regarder.

© Makoto Yukimura / Kodansha Co. Ltd.

Si la présentation est parfois naïve, si les évolutions des personnages sont souvent abruptes, la trame des relations qui est tissée derrière s'épanouit dans un subtil jeu d'échos. Dans ce nœud de tragédies sur fond historique de conquête de l'Angleterre par les armées danoises et norvégiennes (fin du Xe siècle), des hommes se débattent contre leur condition et leur destin, défient les dieux et les hiérarchies sociales, et refusent d'attendre l'au-delà pour obtenir le Paradis. Ce qui donne la force à ces hommes de tempérament, c'est un rêve d'enfance qui est en eux, la vision d'une terre idéale, une contrée de paix et d'abondance où personne ne serait esclave. Cet horizon intérieur, certains l'appellent « Vinland ». C'est le nom que Leif, fils d'Erik le Rouge, a donné à une terre giboyeuse et fertile qu'il a découverte à l'Ouest, au-delà du Groenland.

L'auteur n'hésite pas à désorienter de nouveau ses lecteurs en poursuivant dans le tome 9 l'ahurissante rupture amorcée à la fin de l'épisode précédent. Nous quittons l'Angleterre ravagée pour la péninsule du Jütland, au cœur du royaume danois. Un jeune homme que nous connaissons bien s'y retrouve esclave sur un domaine agricole, les champs de blé remplacent les champs de bataille... Étranger au monde et à lui-même, la rage l'a quitté. Il n'est plus qu'une ombre. C'est là que son histoire commence vraiment. Comment va-t-il renaître ? Comment pourra-t-il se réconcilier avec l'enfant qu'il était ? Retrouvera-t-il le Vinland qui est en lui ? Si la connaissance des événements historiques réels peut nous donner quelques pistes, la hâte est grande de voir sur quels sommets émotionnels l'auteur va nous embarquer.

VLADIMIR LECOINTRE

VINLAND SAGA, T.9

de Makoto Yukimura,
Kurokawa,
208 p. n&b, 7,50 €

UN LIEN VITAL RELIE LES HUMAINS ENTRE EUX.
UNE ORGANISATION TENTE DE NOUS METTRE SOUS CONTRÔLE.
6 PERSONNES VONT FAIRE ÉCLATER LA VÉRITÉ !

ALTEREGO

LES 2 PREMIÈRES PIÈCES
D'UN PUZZLE EN 6 ALBUMS
LE 1ER AVRIL

WWW.ALTEREGO.DUPUIS.COM

BD GEST'

DUPUIS

ZOO

Renders – Lapière – Reynes – Benéteau – Erbetta – Ela – Zuga © Dupuis, 2011

FRED
DANS L'INTIMITÉ DU PAPA DE PHILÉMON

DR

Qui n'a pas lu « Philémon » ne peut saisir l'indéfectible poésie, la mélancolie pudique, la fulgurance des trouvailles qui parcourent les histoires de Fred. Séance de rattrapage pour les plus jeunes, objet collector pour les fans : Dargaud publie une intégrale de la série, et un livre d'entretiens avec l'auteur.

Impossible de résumer en de banals mots un univers dans lequel les lettres des cartes géographiques se matérialisent en îles isolées dans l'océan, les onomatopées flottant dans le ciel embarquent les personnages à leur bord, les épouvantails prennent la parole et les personnages peuvent se perdre au sens strict dans les méandres de leur imaginaire… Éclos dans les pages de *Pilote* au milieu des années 60, la saga *Philémon* constitue un époustouflant voyage, porteur d'une poésie avant-gardiste où la collision entre réalité psychique interne et monde extérieur est sans cesse à l'œuvre : matérialisation de mots d'esprit, jeux sur la structure des cases et des planches… Pépite à tirage limité, cette intégrale permet au lecteur de se replonger d'une longue traite dans cette épopée, en commençant par atterrir des deux pieds sur le refuge hétérotopique du « A » de l'Océan Atlantique, en la plus délicieuse des compagnies – l'âne Anatole, le puisatier Barthélémy et l'Oncle Félicien. Publié simultanément, un épais livre d'entretiens met en scène une tendre mise en abîme : le héros éternellement adolescent, à la marinière trop courte, aux pieds nus et aux cheveux en bataille, interroge avec candeur son créateur. Sous son épaisse et légendaire moustache, Fred se raconte : ses origines grecques, ses premiers dessins de presse, l'aventure fondatrice d'*Hara Kiri* – aux côtés de Cavanna, Gébé, Cabu, Choron, Wolinski, Topor –, l'époque *Pilote*, son amour pour la plongée sous-marine… Et des dessins inédits, où toujours souffle cette douce brise libertaire, émaillée d'une tendresse pour les déshérités et vagabonds de tout ordre, forains et autres petits métiers ; la création selon Fred, où la plus audacieuse des fantaisies côtoie la plus élégante des mélancolies.

Votre narration dans *Philémon* mêle sans arrêt le fond et la forme, le medium de la bande dessiné est toujours prétexte à rebondir d'une manière inattendue ; vous laissez-vous surprendre vous-même au fil de l'histoire ?

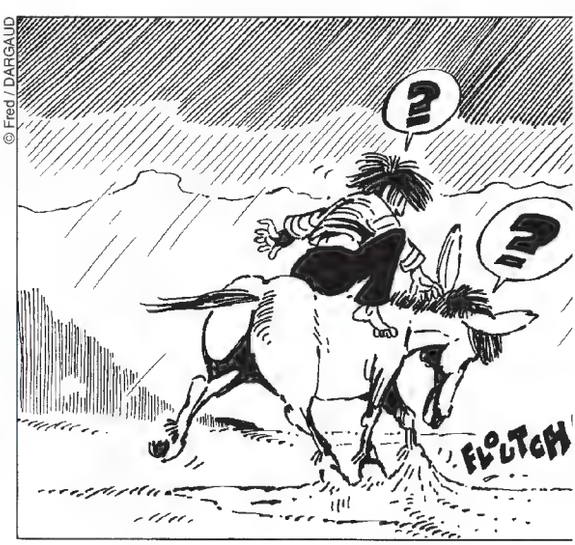
Absolument ! Ce n'est jamais gratuit, il faut que ça serve à l'histoire, que ça déroute le lecteur, en même temps que les personnages qui ne savent pas où ils vont. Et moi non plus ! D'ailleurs, en découvrant cette intégrale, j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui l'ai

© Fred / DARGAUD

faite, je suis vraiment impressionné. Revoir des dessins que vous avez faits il y a 20, 30 ou 50 ans, c'est troublant. Je me dis que c'est vraiment un coup de chance d'avoir pu trouver des histoires comme ça…

Vous n'aviez jamais relu ces pages ?

Jamais ; quand je signe une page, je ne reviens jamais dessus. Je vais vous raconter une anecdote au sujet d'un dessin que j'avais fait pour illustrer une nouvelle de Barbey d'Aurevilly – un auteur de Normandie qui écrit des nouvelles fantastiques un peu dans le style de Maupassant. Elle mettait en scène un jeune militaire dans une ville de garnison, et une jeune fille de bonne famille. Je les avais dessinés au cours d'un dîner, autour de la table avec les parents de la jeune fille, la bonne… Je voulais qu'on comprenne qu'il allait se passer quelque chose entre eux, sur un simple échange de regard. Et c'est bizarre mais, en fin de journée, j'avais fait tout le dessin – avec des décors très minutieux –, j'étais content du résultat ; mais au moment de poser les points des yeux, d'un seul coup, j'ai eu le trac ! J'ai donc laissé le dessin reposer toute la nuit, et le lendemain matin, j'ai retrouvé mes deux personnages en attente, sans yeux. C'était rien, juste deux traits et quatre points, mais je ne pouvais pas le faire le soir même. Peut-être un peu par sadisme *(sourire)*, peut-être un peu par jeu, comme pour continuer l'histoire. De plus, je vis le dessin comme un « direct » : je ne fais jamais de retouches, s'il est raté, je le déchire et le recommence ; ça crée une certaine tension.



© Fred / DARGAUD

Est-ce là que se situe le frisson que vous appelez le *« danger du métier d'auteur »* ?
Cette image tirée du cirque me semblait assez explicite : l'acrobate en maillot de corps arrive sur la piste, monte sur une échelle de corde pour accéder à une plateforme située tout en haut d'un mât. Le public retient son souffle, et l'acrobate reste en équilibre sur sa plateforme minuscule à 20 m du sol, en attendant d'être prêt. D'un seul coup, il sent que l'histoire arrive ; quand elle est là, il se lance dans le vide, et un trapèze apparaît de l'autre côté pour le réceptionner… Et le public applaudit. La création, c'est un coup de chance : vous êtes sur un bon sentier et vous arrivez aux étoiles, ou bien vous êtes sur sentier branque, et vous arrivez sur un échafaudage.

***Hara Kiri* ou *Pilote* sont devenus des références pour des générations de lecteurs. Le pressentiez-vous, en vivant ces aventures de l'intérieur ?**
On l'espérait ! Mais si on y pense sur le coup, on est cuit ; il ne faut pas penser à séduire le public quand on travaille. C'est là le grand secret. Si un auteur veut séduire, il va faire ce qui marche ; et ça marche évidemment, le public n'est pas dérouté. Quand j'ai commencé *Philémon* chez *Pilote*, les lecteurs n'étaient pas habitués – *« il ne sait pas dessiner, on ne comprend rien à ce qu'il raconte »*… Et maintenant, on en fait une anthologie !

De quoi avez-vous nourri votre imaginaire fertile ?
Quand j'étais petit, *La Ruée vers l'or* de Chaplin a été une révélation : passer du rire aux larmes, c'est pour moi la définition de l'humour. J'ai aussi lu beaucoup d'auteurs anglo-saxons, comme Charles Dickens. Je ne lis plus vraiment de BD, j'en suis resté à Hugo Pratt, Franquin ou Hergé ; j'aime bien Larcenet ou Blutch, mais je ne lis pas des histoires complètes, je regarde par hasard une page ou deux et ça me suffit. En fait aujourd'hui, je n'ai besoin de rien. Je préfère m'allonger, et rêver une histoire toute construite ! N'importe quoi peut la déclencher, un truc futile que je transpose – regardez ces livres autour de nous : si ce bouquin mal placé venait à tomber pendant qu'on discute, ce serait bizarre, non ? Il pourrait tomber parce qu'on ne parle pas de lui, *« eh la journaliste, il faut parler de moi ! »*, *« oui, mais Zoo est un journal gratuit »*, *« et alors, je ne demande pas de cachet ! »* Je peux partir comme ça dans une histoire de 50 pages, ça va vite…

© Fred / DARGAUD

C'est toujours de cette manière que sont nées vos histoires ?
Je sais que cette fantaisie dans la façon de travailler n'est pas habituelle ; j'ai aussi procédé de la sorte avec Marie-Ange Guillaume, pour la biographie. Ça l'a beaucoup surprise au début, car elle a l'habitude de faire un plan ; moi, d'une page à l'autre, je ne sais pas ce qui se passe, ça va et vient ! Mais je place toujours mon bureau face au mur, et je ferme les fenêtres pour que l'histoire ne s'envole pas… Il faut parfois un peu de temps pour s'imprégner d'une pièce, et laisser les histoires se poser sur vos épaules ; j'ai déménagé récemment, et ça s'est fait très vite. Je vais continuer à travailler sur une nouvelle histoire de Philémon, qui est en cours – je l'ai commencée il y a trois ans, 28 pages sont prêtes ; peut-être la finirai-je sous forme de texte, et non de dessins. J'écris les scénarios au fur et à mesure, l'histoire peut évoluer selon ce qui m'arrive dans la vie.

Dans la biographie, vous racontez que votre petit-fils voulait que vous l'emmeniez sur le « A »…
Oui, quand il était petit (*sourire*). Il lisait *Philémon* mais nous n'en parlions jamais entre nous. Et un jour il m'avait demandé *« si tu as le temps, cet été ou un autre jour, tu pourras m'emmener sur le A de l'Océan Atlantique ? »* C'était formidable, surtout ce préambule, *« si tu as le temps »*. Je croyais qu'il se foutait de moi, mais en fait il était sérieux ! Je lui ai dit que ce serait avec plaisir, quand ça se présenterait…

Vous pensez qu'il a finalement arrêté d'attendre ?
J'espère bien que non ! Et qu'il n'a jamais cessé d'attendre. Moi en tout cas, j'attends toujours ce jour ; je sais qu'il se présentera.

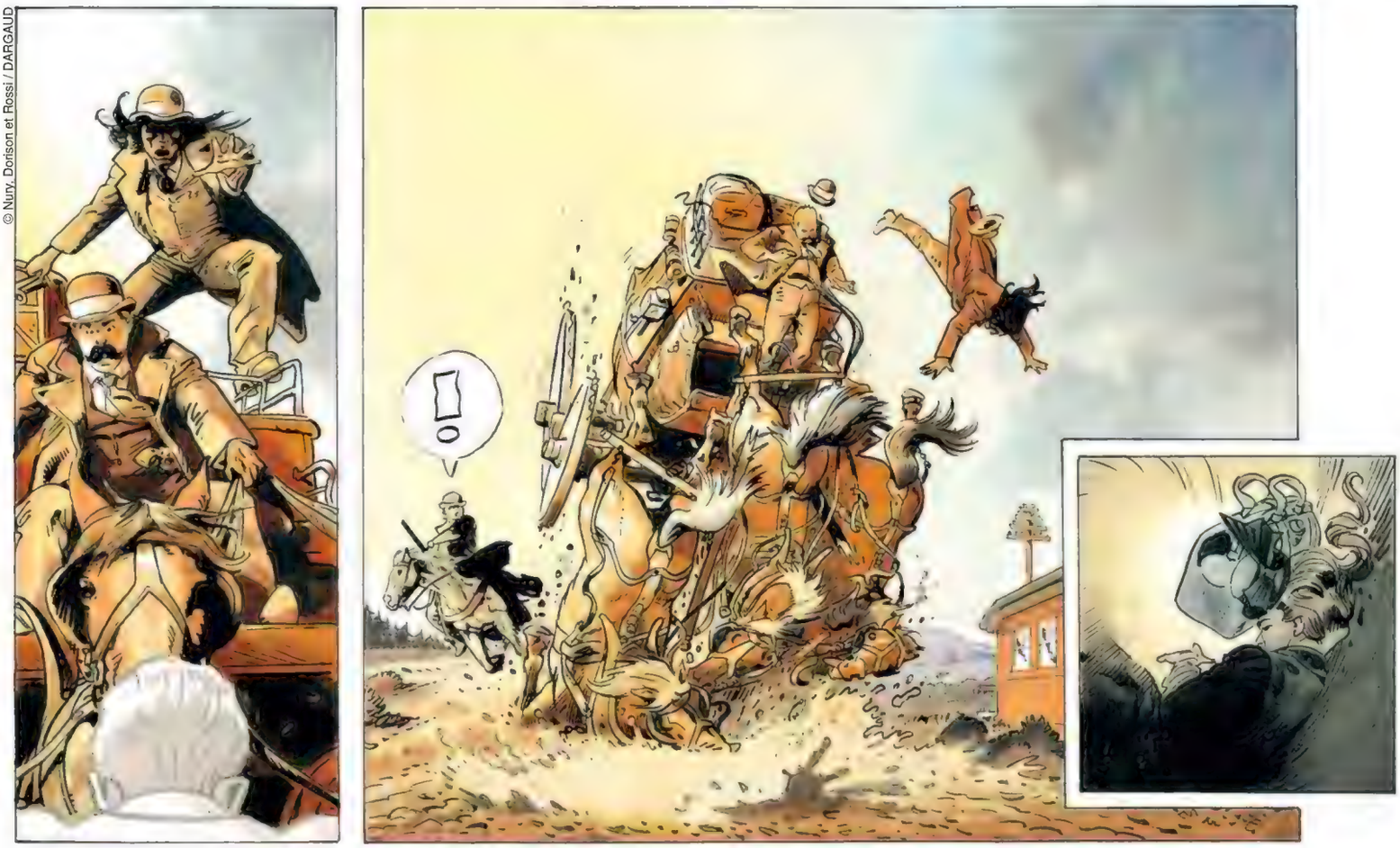
PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

➪ **Fred, l'histoire d'un conteur électrique,** par Marie-Ange Guillaume, Dargaud Biographie, 224 pages, 29 €

➪ **Exposition Fred,** jusqu'au 23 avril à la Galerie Martel, 17 rue Martel, 75010 Paris, **www.galeriemartel.com**

INTÉGRALE PHILÉMON
de Fred, Dargaud, 3 tomes, 250 p. couleurs, 35 €

Conquis par W.E.S.T.


© Nury, Dorison et Rossi / DARGAUD

Avec la fin du troisième cycle des aventures de la W.E.S.T., Xavier Dorison, Fabien Nury et Christian Rossi se tournent vers leurs héros pour déterminer jusqu'où ceux-ci sont prêts à aller. Une véritable apothéose scénaristique et graphique.

« *Go WEST !* », lancent en chœur Xavier Dorison, Fabien Nury et Christian Rossi depuis six albums, mais pas exactement comme on pourrait l'entendre. Les États-Unis qu'ils décrivent n'ont en effet plus grand-chose à voir avec la frénésie de conquête qui agitait la seconde moitié du XIXe siècle. En 1901, date à laquelle la série démarre, le pays formé de 45 États a pour président William McKinley. Celui-ci va s'attacher à promouvoir l'expansion économique de la nation, tout en s'attaquant aux grands trusts qui sont déjà en place – le plus connu d'entre eux étant dirigé par un certain John Rockefeller. La nouvelle frontière est désormais industrielle. Les auteurs abordent ici une période peu traitée de l'histoire américaine comparée à celle, précédente, décrite dans les westerns. L'intérêt n'en est que plus fort. Mais si la conquête de l'Ouest n'est plus d'actualité aux États-Unis en ce début de XXe siècle, quel est donc ce « W.E.S.T. » qui donne son titre à la série ?

C'est en réalité l'acronyme de *Weird Enforcement Special Team*, le nom de code d'une équipe de choc, spécialisée dans les affaires criminelles ayant trait au paranormal. Créée 25 ans plus tôt sous le mandat du président Ulysses Grant, elle reprend du service avec un groupe légèrement remanié. À sa tête, on trouve Morton Chapel, un homme dans la force de l'âge dont la vie est marquée au fer rouge par des événements que lui-même qualifierait de démoniaques. À ses côtés, Angel Salvaje, un Indien catholique spécialiste des exorcismes. Puis Bart Rumble, un colosse exécuteur des basses œuvres. Et enfin un petit nouveau, le jeune Joey Bishop, tireur d'élite et tueur sans trop de scrupules. Deux hommes convaincus par l'existence de phénomènes inexplicables et deux autres plus cartésiens. Le détail a son importance. Au final, un savant mélange entre aventure, surnaturel et Histoire.

Le premier diptyque avait frotté la W.E.S.T. au Club Century, un cercle discret regroupant les personnes les plus influentes et fortunées de la société américaine. Un club assez puissant pour assassiner le président McKinley, en lutte contre les conglomérats ? C'est en tout cas l'hypothèse des auteurs. Les hommes d'affaires seraient donc prêts à vendre leur

âme au diable pour quelques (millions de) dollars en plus ? Le deuxième diptyque avait emmené les hommes de la W.E.S.T. à Cuba, occupée par les troupes américaines depuis 1898. Des élections se préparaient, et pour préserver les intérêts des États-Unis, le président Roosevelt diligenta la W.E.S.T. pour mettre hors d'état de nuire un certain Islero, sorte de sorcier indépendantiste qui séduisait le peuple cubain et pouvait, horreur, prendre le pouvoir. La mission, sur fond de Santeria, le vaudou cubain, fut une fois de plus très musclée.

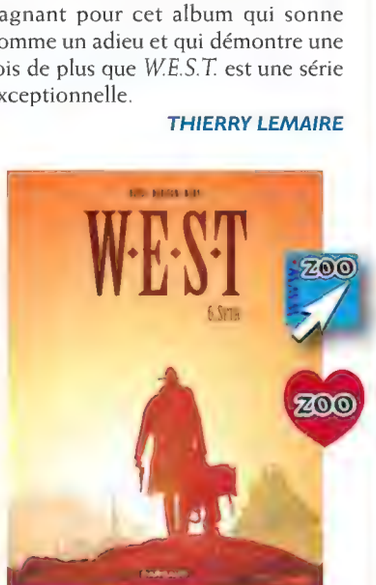
Avec ce troisième diptyque, le lecteur entre à la fois dans l'intimité des personnages et finalement dans le vif du sujet. L'intégration dans le groupe de la jeune Kathryn Lennox, psychiatre spécialiste des traitements par l'hypnose, a changé la donne à l'intérieur de la W.E.S.T. L'approche scientifique gagne du terrain sur l'exorcisme et le vaudou. L'exercice est cette fois périlleux, car c'est la propre fille de Morton Chapel qui est concernée. Enfermée dans la chambre d'un hôpital psychiatrique de New York, Megan reste prostrée depuis son plus jeune âge. Depuis qu'elle a vu son père tuer sa mère de sang froid. Celle-ci était-elle possédée ? Allait-elle planter un long couteau dans le corps de son enfant ? C'est ce qu'a prétendu Chapel. Quinze ans plus tard, son beau-père, le richissime Johan Verhagen, découvre que son gendre n'est pas mort comme les services de la Maison Blanche le lui ont fait croire. L'heure de la vengeance a sonné pour le vieil homme.

Une fois de plus, Xavier Dorison et Fabien Nury mêlent paranormal et haute société affairiste. Comme une métaphore sur la soif de pouvoir, le milliardaire Verhagen, le faiseur de président, est littéralement possédé. Mais quelle est la réalité ? Les scénaristes brouillent les cartes en mettant Morton Chapel et Kathryn Lennox sur un pied d'égalité. L'un est convaincu d'une présence surnaturelle, alors que l'autre ne jure que par la psychanalyse. Megan abrite-t-elle le démon qui torturait sa mère ou est-elle, de manière plus prosaïque, gravement névrosée ? Le doute subsiste, même si les convictions de Chapel vacillent au fil des pages. D'ailleurs, celles de Kathryn aussi, en quelque sorte.

Ce dernier tome du diptyque est ainsi plus introspectif. Chaque personnage se trouve face à un dilemme, un choix à effectuer d'autant plus difficile que le petit groupe a appris à se connaître et à s'apprécier au gré des épreuves. Bishop va-t-il trahir ses amis en acceptant la mission secrète de la Maison Blanche ? Rumble suivra-t-il Chapel jusqu'au bout de cette folie ? Salvaje mettra-t-il à exécution ses menaces envers Megan ? Arrivé à ce paroxysme, chaque décision est cornélienne. Le scénario est lumineux, répondant à des questions posées dès le premier album. Difficile également de ne pas parler du dessin et des couleurs de Christian Rossi, tout à fait remarquables. Une documentation hallucinante, des découpages splendides, des plans d'ensemble phénoménaux, des planches muettes de haute volée, des effets de lumière hypnotiques. S'il fallait encore le souligner, Christian Rossi est un maître du dessin réaliste. Trio gagnant pour cet album qui sonne comme un adieu et qui démontre une fois de plus que *W.E.S.T.* est une série exceptionnelle.

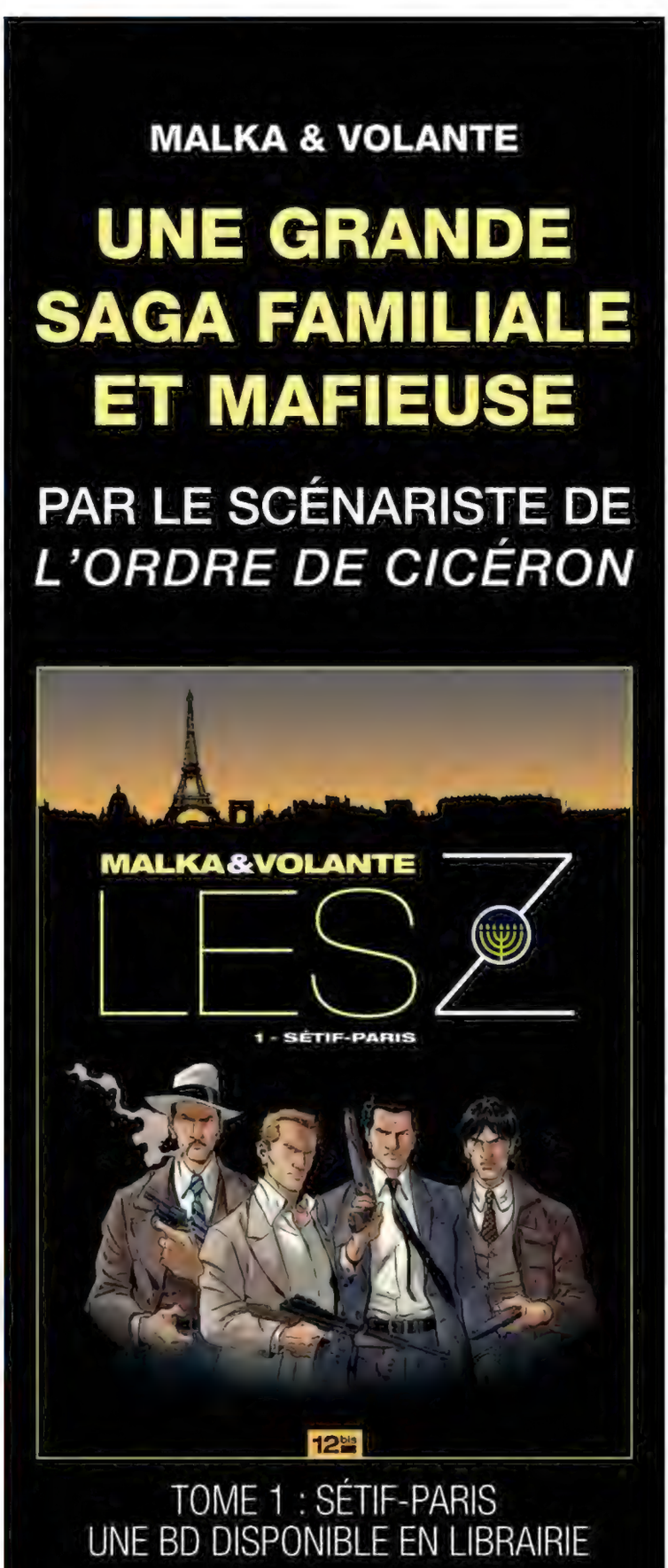
THIERRY LEMAIRE

© Nury, Dorison et Rossi / DARGAUD



W.E.S.T. T.6, SETH

de Christian Rossi, Xavier Dorison et Fabien Nury
Dargaud
44 p. couleurs, 13,95 €



© Emmanuel Lepage / FUTUROPOLIS

BALADE AU BOUT DU MONDE

Les îles Kerguelen, Crozet, Saint-Paul… Les îles de la Désolation. Un froid archipel austral au milieu de nulle part. Lorsque François Lepage, photographe, y part en reportage en compagnie de L'Institut Polaire Paul-Émile Victor (chargé de ravitailler les scientifiques des TAAF – Terres Australes et Antarctiques Françaises), il propose à son frère Emmanuel d'embarquer avec lui sur le bateau « Marion Dufresne »…

Ce que François capte dans son viseur, Emmanuel le retranscrit en cases et en dessins. On savait Emmanuel Lepage avide de grands espaces et de terres lointaines. Des décors d'évasion qu'on retrouvait déjà dans ses carnets de voyage américains (publiés en 2003) et qui ont fait le succès des séries *Muchacho*, *La Terre sans mal* ou *Névé*. Mais ce Breton n'avait paradoxalement jamais pris la mer ! Il nous embarque avec lui au-delà des quarantièmes rugissants et nous livre avec talent un roman graphique dense, mélangeant récits en BD, paysages peints et croquis faits sur place.

© Emmanuel Lepage / FUTUROPOLIS

Partant d'une implication personnelle, il décrit les sentiments divers inhérents au passage du fantasme d'un voyage à sa réalité : innocence, enthousiasme, déception, ennui, curiosité, angoisse, fascination… Cette sorte de voyage initiatique est également didactique ; à travers différentes digressions, c'est une mine d'informations précises sur plusieurs domaines : l'ornithologie, la logistique, la marine, l'environnement, l'histoire… Mieux que n'importe quel reportage, on est immergé dans ce « tourisme » particulier par le ressenti de l'auteur, à travers différentes formes d'expression : vue subjective, croquis, passages où il se met en scène… Évidemment, les dessins à la craie, les portraits, les prises sur le vif au crayon et les aquarelles sont superbes et viennent donner de jolies respirations dans l'histoire. Les paysages sont magnifiques et l'humanité des gens authentique. Ainsi on saisit les instants, le quotidien, les discussions, à travers des rituels (le langage spécifique, le courrier, les repas…) et on assiste à l'intégration du narrateur dans cet univers lunaire confiné du bout du monde.

Après ce périple dans les froids extrêmes de l'Antarctique (mais blotti au chaud chez vous !), vous ne pourrez plus confondre un pingouin et un manchot. Avec cette BD-reportage, Emmanuel Lepage a surmonté le mal de mer et a bien mérité son titre de « dessinateur de l'extrême ».

WAYNE

VOYAGE AUX ÎLES DE LA DESOLATION

d'Emmanuel Lepage,
Futuropolis,
160 p. couleurs, 24 €

Le
DAUPHIN
Héritier des Ténèbres
"Et le prince des Enfers reviendra sur Terre.
Et sa vengeance sera sans fin..."
Livre de Baphomet, verset 66.
DRUGSTORE
ALBUM DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE
Le Dauphin, Héritier des Ténèbres par L'Hermenier et Cossu © Drugstore 2011

Accords sensibles, d'Antonio Lapone et Régis Hautière

Trois hommes et trois femmes aux destins croisés offrent une variation sur le thème éternel de l'insatisfaction amoureuse, fruit de l'ennui, de la pudeur, des rendez-vous manqués... Ce roman graphique est de ceux que l'on termine à regret, déjà nostalgique de cette ambiance feutrée des années 50, faite de rêveries et de désillusions et si élégamment créée par les auteurs. Ici, tout se savoure : de l'intrigue (merveilleusement rythmée par un découpage subtil) au dessin (les décors sont de toute beauté), en passant par les airs de jazz qui soutiennent le récit. Tout, sauf l'amour. Alors vraiment, *« il n'y a pas d'amour heureux »* ?

Treize étrange, 144 p. coul., 17 €

KARINE LACA

Branleur(s), de Jules & Tom Fradet

Après s'être perdus de vue durant 10 ans (fameux syndrome Bruel ?), deux amis d'enfance se retrouvent autour d'une chope. Bien vite, la gêne cède le pas à une complicité retrouvée : l'un est devenu rocker fan de *tuning* (savoureux, il n'a pas le permis), l'autre, un étudiant aux parents divorcés, qui aime rester avachi des heures devant la télé. Entre cuite sévère et plan foireux de vol d'herbe pour leur consommation, le second compère s'amourachera de la belle copine du rocker… Ces deux-là ne sont pas bien méchants, à l'image d'un album qui se lit d'une traite, dont le style hésitant est excusable au vu de la belle authenticité du récit.

manolosanctis, 64 p. couleurs, 14,50 €

GERSENDE BOLLUT

L'Âge dur, de Max de Radiguès

L'âge dur, ce n'est ni l'âge d'or, ni (complètement) l'âge con. Ces chroniques adolescentes sonnent juste, ont le goût du réel, l'odeur de la cour de récré et du fond de la classe, et se dévorent avec un mélange de nostalgie et de soulagement (d'avoir laissé derrière soi ces années-là). Le graphisme privilégie les personnages qui, dans leurs problématiques de collégiens typiques, deviennent incroyablement familiers au bout de quelques pages. L'auteur belge Max de Radiguès a su retranscrire avec finesse l'univers impitoyable de l'entre-deux âges.

L'Employé du moi, 128 p. n&b, 12 €

OLIVIER PISELLA

Les valeurs humanistes de LAURENT GALANDON

Publiant ces jours-ci chez Bamboo le deuxième volet du « Cahiers à fleurs », sur le thème du génocide des Arméniens, et le premier tome des « Innocents coupables », sur les colonies pénitentiaires agricoles destinées aux jeunes délinquants mineurs, Galandon s'est fait une spécialité des causes sociales dans des récits émouvants qui n'oublient pas les leçons de l'Histoire.

© Galandon et Ncaise / BAMBOO ÉDITION

EXTRAIT DU *CAHIER À FLEURS* T.2

© Laurent Mélikian pour Bamboo Édition

LAURENT GALANDON

Octobre 1983, le jeune prodige turc du violon Hamset Erdem fait sensation à Paris mais, au cours du concert où il produit une pièce inédite dont l'auteur est inconnu et qu'il dédie à son grand-père, un incident survient : dans l'assistance, un octogénaire se lève et s'écroule accablé par l'émotion, en murmurant « *Maraynouche… Le Cahier à fleurs !* »

Si Hamset ne reconnaît pas le patronyme, il n'ignore pas, en revanche, le *Cahier à fleurs*, car c'est précisément dans celui-ci, dissimulé dans le violon offert par son grand-père quand il avait quatre ans, que le jeune virtuose avait trouvé cette partition inédite.

Le lendemain, Hamset est à l'hôpital, au chevet du vieil homme, qui lui raconte le calvaire vécu par les Arméniens entre avril 1915 et juillet 1916, dans lequel les deux tiers de ceux qui vivaient sur l'actuel territoire de la Turquie ont été exterminés au cours des déportations et massacres planifiés. L'auteur du *Cahier à Fleurs* en a été directement victime.

UN GÉNOCIDE

Même s'il n'existe que depuis la Seconde Guerre mondiale, le terme de « génocide » s'applique ici : « *Le caractère génocidaire des massacres du peuple arménien en 1915-1916 a été reconnu dans un rapport, connu du nom de son auteur : Benjamin Whitaker,* fait remarquer le scénariste Laurent Galandon. *Il a été approuvé par la Commission des droits de l'Homme, à l'ONU, le 29 août 1985.* » D'une manière générale, le marqueur du génocide, ce sont les enfants. Quand ceux-ci sont exterminés comme les adultes, c'est qu'il y a véritablement la volonté d'éteindre une lignée.

Qu'est-ce qui a fait que Laurent Galandon s'est intéressé à un tel sujet ? « *Cette question revient régulièrement pour* Le Cahier à fleurs *mais également pour plusieurs de mes autres titres,* constate-t-il. *Récemment, j'entendais une interview de Bertrand Tavernier confronté à une question similaire : pourquoi tel ou tel sujet, toujours plutôt "engagé" ? Le réalisateur expliquait qu'à l'occasion d'une lecture, de l'écoute d'une émission radio, du visionnage d'un film ou simplement d'une photographie, etc., naissait chez lui un besoin – presque viscéral – d'aborder une thématique, sans pouvoir développer davantage. Cette réponse me convient bien. Plus précisément, l'envie d'aborder le génocide arménien est née pendant ma recherche documentaire autour de* L'Envolée sauvage. *J'ai découvert les propos d'Hitler qui, face aux réticences de ses généraux, justifiait la mise en place de la "Solution finale" dans la mesure où, en 1915, aucun État n'avait réagi pour les massacres des Arméniens. Dans une certaine mesure, le génocide des Arméniens portait déjà latent en lui la Shoah.* »

L'ouvrage est poignant et, même si le

dessin très classique de Viviane Nicaise recèle encore des faiblesses, il se met parfaitement au service d'un scénario qui sait incarner des personnages broyés par l'histoire. Mieux : sa distanciation rend ici d'éminents services, faute de quoi, certaines séquences seraient proprement insupportables. Le massacre de tout un peuple, la brutalité de l'appareil d'État qui prend le prétexte de la guerre pour effectuer un « nettoyage ethnique », jusqu'à l'anecdote signifiante de l'adoption de certains enfants par des familles musulmanes pas toujours bien intentionnées, tout cela est formidablement bien raconté.

« *Le livre a été bien accueilli,* nous dit Galandon, *d'autant que j'ai parallèlement participé à l'élaboration d'une exposition* "Surtout n'en oubliez aucun ! Regards dessinés sur les génocides" *au Centre du Patrimoine arménien de Valence. Une étudiante turque m'a interpellé : elle me reprochait – comme à toute personne non-arménienne ou turque – d'entraver le travail de recherche des historiens turcs et arméniens sur le sujet, et par conséquent, d'envenimer les relations entre les deux pays !* » C'est absurde évidemment, car la situation provoquée par la chute de l'empire ottoman et la laïcisation radicale de l'État sous Atatürk doivent être regardées avec le seul vrai questionnement qui vaille aujourd'hui : comment une société moderne doit-elle œuvrer pour le respect de ses minorités ? Cette question-là est universelle et le travail de mémoire opéré par Galandon est là pour nous le rappeler.

© Galandon et Anlor / BAMBOO EDITION

EXTRAIT DES *INNOCENTS COUPABLES T.1*

DROITS DE L'HOMME

On notera que ce n'est pas la première fois que Galandon aborde ce type de sujet. Dans un précédent diptyque, *L'Envolée sauvage* (toujours chez Bamboo), il mettait en scène des enfants juifs sous l'Occupation : « *J'ai à cœur d'écrire des histoires qui sont le vecteur de valeurs «humanistes». Il ne se passe pas un jour sans que je sois outré par une situation où les droits fondamentaux auxquels devraient pouvoir aspirer toute personne ne soient bafoués.* »

Avec *Les Innocents coupables,* on retrouve cette qualité d'indignation : « *Personnellement,* raconte Galandon, *je n'ai connu que des colonies… de vacances sympathiques et épanouissantes ! L'envie des travailler sur les colonies pénitentiaires agricoles m'est venue pendant la rédaction de* L'Enfant maudit, *histoire pour laquelle je faisais des recherches sur les orphelinats et l'assistance publique. Bien souvent, les graines d'une nouvelle histoire sont récoltées pendant l'écriture d'une autre.* »

Cela donne une histoire qui, à bien des égards, évoque les *Hauts murs* d'Auguste Le Breton : « *À l'instar de plusieurs de mes précédentes BD,* Les Innocents coupables *ambitionne – modestement – de faire découvrir un pan passablement méconnu de nos institutions à travers l'histoire romanesque de quatre poulbots. La série comprendra trois tomes. Et, si elle rencontre l'adhésion des lecteurs, j'espère alors pouvoir développer des récits indépendants pour chacun de mes quatre protagonistes.* » Une réussite qui doit aussi aux dessins émouvants et sensibles d'Anlor.

DIDIER PASAMONIK

© Galandon et Anlor / BAMBOO ÉDITION

EXTRAIT DES *INNOCENTS COUPABLES T.1*

⇨ LE CAHIER À FLEURS, T.2, DERNIÈRE MESURE
de Galandon et Nicaise, Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,50 €

⇨ LES INNOCENTS COUPABLES, T.1, LA FUITE
de Galandon et Anlor, Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,50 €

zoom

Borderline, T.4, de Alexis Robin et Nathalie Berr

Fernando Villa est un écrivain parfois confronté à des pannes d'inspiration, mais celle-ci arrive parfois de façon inopinée, le contraignant à remplir de lignes manuscrites tout papier blanc. En fait, Fernando est une sorte de medium qui perçoit d'authentiques histoires criminelles. Ayant décidé de communiquer des informations à la police, il se fait interpeller dans une cabine téléphonique. Un interrogatoire musclé lui permet de prouver l'authenticité de son talent, ce qui permet d'éviter un attentat organisé par des fanatiques religieux. Un concept original et palpitant (digne de Stephen King !), qui tient le lecteur en haleine, même si le dessin ne nous semble pas à la hauteur des qualités du scénario.

Bamboo, Grand Angle, 48 p. coul., 12,90 €
MICHEL DARTAY

Les Larmes de l'assassin, de Thierry Murat

Dans ce bout du monde chilien aride et venteux, un garçonnet grandit *« comme une graine plantée là, condamnée à ne pas jamais donner de fleurs ».* Mais quand un assassin tue ses parents pour occuper leur bicoque et échapper à la traque policière, c'est la vie qui surgit. Angel Allegria et le garçonnet vont *(re)naître, vivre et ressentir* un lien indéfectible. Impossible de décrire ce livre sans trahir sa sobre poésie, la sensibilité enfouie des protagonistes, la force évocatrice de ces silhouettes en clair-obscur, la complexité des sentiments suggérés. Une BD adaptée d'un roman primé plus de 20 fois, à lire absolument.

Futuropolis, 128 pages couleurs, 18 €
KARINE LACA

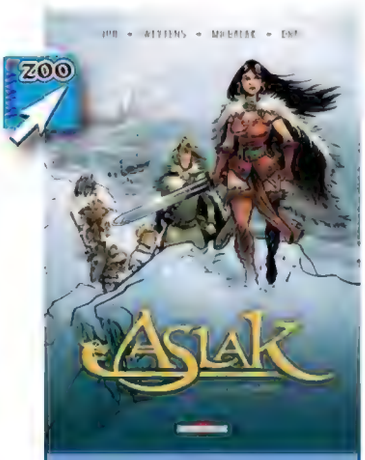
Les Enfants du capitaine Grant, T.2, de Nesme

Pour beaucoup, les romans de Jules Verne sont associés à l'édition Hetzel aux couvertures rouges et dorées. Pour Alexis Nesme également. Son superbe dessin vintage aux couleurs absolument remarquables plonge le lecteur dans une ambiance XIX[e] siècle convaincante. Seul accroc à l'orthodoxie « vernienne » de ce voyage extraordinaire, les personnages sont des animaux. Pas de problèmes, cette touche personnelle participe à l'ambiance particulière de l'album. Une adaptation à l'ancienne, mais très moderne, post-moderne quoi.

Delcourt, 48 p. coul., 10,50 €
THIERRY LEMAIRE

Y A-T-IL UN CONTEUR DANS LA SALLE ?

Cette histoire est nulle ! Tuez le narrateur et ramenez-moi en un nouveau. Un meilleur. Et racontez-moi tout.



ASLAK, T.1
L'ŒIL DU MONDE

de Hub, Weytens, Michalak et Drac
Delcourt
56 p. couleurs, 13,95 €

Deux frères, bien brouillés comme il faut, courent après le même but, pour satisfaire un roi sanguinaire qui a tué leur père et menace leur mère (entre autres). Une quête, des sauvages, des héros, de l'action, une belle nana, des bateaux… « *Encore de l'*heroic fantasy », me direz-vous ! Certes, mais une quête plutôt originale en fin de compte. Il s'agit de retrouver un conteur mythique afin de renouveler le cheptel d'histoires d'un roi viking. Petite (et maline) mise en abîme au passage, pour les auteurs du récit. Pas bête.

Si Hub n'a plus rien à prouver en tant qu'auteur complet (cf. *Okko*, chez Delcourt), il est plus surprenant de le retrouver là comme « simple » co-scénariste. Les deux compères (avec Weytens) s'en sortent plutôt très bien. Difficile pourtant de faire son chemin dans un genre usé jusque à la corde, et

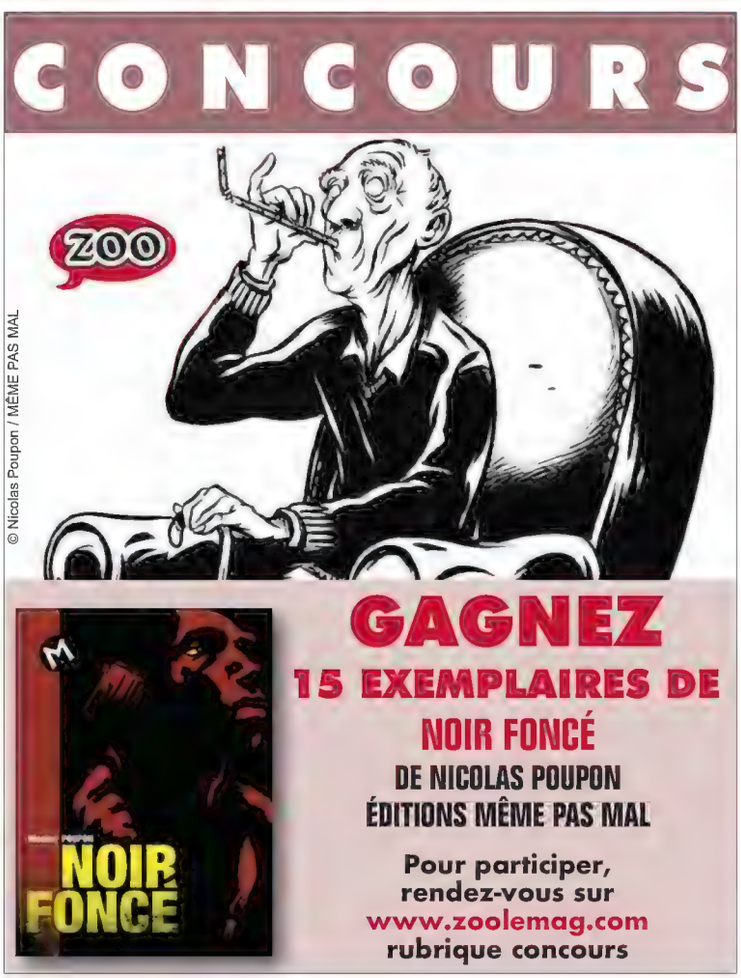
Aslak, de Hub, Weytens, Michalak et Drac © Guy Delcourt Productions – 2011

traumatisé par des références incontournables, entre *La Quête de l'oiseau du temps* et les 4000 livres de Mister Arleston *[père du monde de Troy, NDLR]*. Mission accomplie, sur la corde raide. Aux dessins, Michalak semble se régaler. Celui qui a déjà donné des coups de main à Hub (sur *Okko*) mixe avec bonheur les traits de Loisel et Tarquin. Un style frais, vif, à la mise en page aérée et efficace. Une narration fluide, bien agréable à suivre.
À la couleur, Drac rend un travail impeccable, qui accompagne l'intention du dessinateur sans en faire des caisses. Il n'aurait pas à rougir d'une comparaison avec des poids lourds du domaine comme Isabelle Rabarot ou Claude Guth.

Un premier tome qui présente les personnages sous un jour relativement original, sans toutefois trop dévier des chemins balisés du genre choisi. Si le second épisode ne tarde pas à suivre, les fans de ce type d'épopée devraient faire de même.

PHILIPPE CORDIER

DAVID BOLLER, DESSINATEUR DE SPIDER-MAN, BATMAN ET WITCHBLADE PRÉSENTE :
TELL
LE RETOUR D'UNE LÉGENDE !
DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES !
TELL TOME 1
LE RETOUR DE GUILLAUME TELL !
COLLECTION ZAMPANO BOOKS
VIRTUAL GRAPHICS Collection Zampano Books
POUR LIRE NOTRE BD EN LIGNE : WWW.ZAMPANO-ONLINE.COM
TOME 1 : LE RETOUR DE GUILLAUME TELL !



Lady S

ESPIONNE DE HAUT VOL

« UN SCÉNARIO SUBTILEMENT CONSTRUIT, UN DESSIN CLAIR... »
LE PARISIEN

« UN SCÉNARIO RONDEMENT MENÉ DE JEAN VAN HAMME ET REMARQUABLEMENT MIS EN IMAGES. »
DBD

« LE CRAYON D'AYMOND FAIT ENTRER LADY S. PARMI LES HÉROÏNES FAMILIÈRES DE LA BD CONTEMPORAINE. »
LE FIGARO MAGAZINE

HISTOIRE COMPLÈTE

Aymond Van Hamme © Dupuis, 2011.

NOUVEL ALBUM
LE 1ER AVRIL

DUPUIS

BFM TV Direct Matin izneo.com RMC INFO TALK SPORT

Mezek : TROIS FEMMES ET UN PILOTE

C'est la rencontre inattendue de deux vétérans de la BD franco-belge, pour un album inattendu (l'action se déroule en Israël en 1948) qui paraît dans la collection Signé du Lombard. Au programme : combats aériens, conflits nationalistes, problèmes de conscience et intrigues amoureuses !

© Juillard et Yann / LE LOMBARD

Un petit rappel historique pour commencer : l'État d'Israël a été proclamé le 14 mai 1948, à la suite du vote à l'ONU d'un plan de partage de la Palestine, jusqu'ici sous mandat d'administration britannique. Dès le lendemain, commence la guerre d'indépendance israélienne, qui sera marquée par de nombreuses attaques des pays arabes voisins. Le nouveau pays est très jeune, il souffre d'un embargo sur l'armement et ne compte pas suffisamment de pilotes. Il a pu se procurer des Mezek (carcasses de Messerschmitt équipées de lourds moteurs de bombardiers Junker, qui déséquilibrent l'avion et privent le pilote d'une partie de son champ de vision). Pour étoffer les effectifs de son armée de l'air, il s'est adjoint le concours de pilotes étrangers venus des quatre coins de la planète, par sympathie pour ce jeune pays ou pour raisons financières (la solde était généreuse pour les mercenaires).

Björn est un pilote suédois expérimenté, il maîtrise l'atterrissage de ces avions peu fiables et ses conseils sont précieux pour les autres. Les relations ne sont pas toujours cordiales avec les pilotes israéliens, mais son physique avantageux de beau blond lui permet de s'attirer les charmes de trois femmes (une blonde, une rousse et une brune, de quoi les reconnaître au premier coup d'œil, même si la nuit pourra prêter à confusion !).
La vie de pilote est brève, on compte beaucoup d'accidents et de morts de compagnons d'armes dans cet album. Au terrain d'aviation, les mésententes et altercations sont violentes avec les collègues. Il y a les problèmes techniques inhérents à des avions d'occasion, rafistolés à bas coût, mais aussi de bizarres défaillances en série. Après une présentation des différents protagonistes de l'histoire, l'album alterne les séquences d'action avec celles d'émotion tendance intimiste.

C'est la première fois à notre connaissance qu'un album de BD aborde ce thème qui aurait pu donner un excellent *Buck Danny*. Le scénariste Yann avait conçu cette histoire il y a près de 20 ans, accumulant par la suite une abondante documentation sur le sujet. Il connaît bien la thématique de l'aviation, ayant déjà écrit la série *Le Grand Duc* chez Paquet. Mais la trame de l'album permet d'aborder d'authentiques événements comme l'attaque d'un navire de l'Irgoun[1], ce qui permet d'exposer les tourments psychologiques d'un pilote mercenaire : en plus de matériel de guerre et de combattants désirant provoquer une insurrection, le navire transporte des femmes et des enfants israéliens : les militaires locaux refusant de nuire à leurs compatriotes, la mission est donc confiée à des goys.

CE SOIR, C'EST SHABBAT. ÇA TE DIRAIT UNE VIRÉE ROMANTIQUE TOUS LES DEUX SUR LA PLAGE ?! SI T'AS RIEN CONTRE LES BAINS DE MINUIT À POIL, BIEN ENTENDU !

© Juillard et Yann / LE LOMBARD

En complément de la fréquentation des bars de Tel-Aviv, Björn aime s'offrir des bains de minuit (cinq au total) sur une plage voisine peu fréquentée, histoire de s'apaiser après des journées éprouvantes sous un soleil torride. Mais il ne s'agit pas seulement d'agréables moments de baignade naturiste, puisqu'il lui arrive d'y rencontrer par hasard des femmes de son triangle amoureux : complicité amoureuse, mais aussi parfois le dépit d'une maîtresse éconduite, ou la hargne d'une Israélienne qui vient de découvrir qu'elle vient de coucher avec un pilote mercenaire.

Il n'y a pas beaucoup d'humour dans ce scénario sérieux de Yann, même si l'on retrouve dans les dialogues la vivacité habituelle de certaines réparties, agrémentées d'expressions typiques en version originale, heureusement traduites en astérisques. André Juillard publie là son premier livre aux éditions du Lombard, juste retour des choses pour cet adepte de la ligne claire. Si la période correspond à celle des premiers *Blake et Mortimer*, son trait retrouve une certaine sensualité, éloignée de la raideur et des contraintes graphiques nécessaires pour assumer la reprise graphique des personnages de Jacobs. De plus, ayant eu dans sa famille deux professionnels de l'aviation, l'homme éprouve un grand intérêt pour les avions. Dans ce *Mezek*, ils évoluent en silence et sans ligne de mouvements, un peu comme des planeurs effectuant un ballet aérien ou des poissons dans un aquarium. Une magnifique vision personnelle d'auteur !

Nous ne souhaitons pas vous gâcher le plaisir de la lecture en vous dévoilant la chute finale. Sachez juste que la tension étant arrivée à son point maximal, tout finira par heureusement s'apaiser. Le Lombard édite en complément un *Carnet de Croquis*, sorte de making of de ce bel album.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

[1] Irgoun : organisation clandestine armée de la droite révisionniste israélienne.

de Juillard et Yann,
Le Lombard, coll. Signé
64 p. couleurs, 15,95 €

L'ÉPERVIER À OZOIR LA FERRIÈRE
XXVIII Salon de Printemps
du 26 MARS AU 10 AVRIL 2011
Centre d'exposition artistique et littéraire Ferme Pereire

Tous les jours de 14h à 18h
Le vendredi jusqu'à 21h

en présence de l'auteur
PATRICE PELLERIN
le 2 avril 2011
de 10H30 à 18h00

Renseignement : 01 64 43 55 15
www.mairie-ozoir-la-ferriere.fr

Ozoir-la-Ferrière
AGENCE EVEN BD
QUADRANTS
DANIEL MAGHEN

EN CHEMIN ELLE RENCONTRE...
[illegible] humains se dessinent aussi au féminin
[illegible] collectif contre les violences et pour le respect
[illegible] soutien d'Amnesty International

Diffusion distribution Makassar **www.desrondsdanslo.com**

Du Plomb pour les garces, T.1, de Mangin et Malnati

À l'américaine, le studio ALM ICON propose des projets clefs en mains pour différents supports, en France. Il sort ici le premier tome d'un diptyque violent à souhait, scénarisé par Valérie Mangin, qui traite de la célébrité, de la presse à scandale et des bas fonds d'un monde de strass sous cocaïne.
Un premier degré sous un « jus Tarantinesque », assumant son influence série Z. L'originalité vient surtout d'un univers ultra féminisé qui n'a rien à envier aux blockbusters machos made in USA. Un gros défouloir dessiné par Loïc Malnati, assisté de membres de son studio (même Bajram a mis la main à la case).

Soleil, Quadrants, 48 p. coul., 14,30 €

PHILIPPE CORDIER

Mémoires d'un guerrier, de Jean-Louis Marco

C'est sans doute une question de génération : après le western, l'*heroic fantasy* est désormais bien installée dans son crépuscule : un monde a disparu, le temps de l'aventure est révolu et toute péripétie sera désormais jugée à l'aune d'un âge d'or perdu. Les auteurs et leurs héros fatigués lorgnent vers un temps regretté tout en sachant pertinemment qu'il n'était pas exactement ce que la légende en a retenu. Un vieil aventurier bourru s'essaie ici à une difficile entreprise de transmission à un petit-fils peu réceptif. Son troisième récit, celui que personne n'écoute, donne du relief à l'ensemble et hisse l'œuvre au-dessus de son programme iconoclaste.

Gallimard, Bayou, 96 p. coul., 16 €

VLADIMIR LECOINTRE

Les Chroniques de la guerre de Lodoss : La Dame de Falis, de Mizuno et Yamada

Ah, l'île de Lodoss, son univers impitoyable… Pour les fans *hardcore* – ou ceux qui ont besoin d'un gros pavé pour caler leur lit – les éditions Kazé sortent en édition intégrale tout le prologue de la saga de Ryo Mizuno, largement inspiré de l'univers Tolkien et *Donjons & Dragons*. Sous le trait assez abrupt d'Akihiro Yamada, vous verrez ressusciter la Reine des Démons, qui rassemble son armée pour mettre Lodoss dans le chaos : le prêtre-guerrier Flaus s'entoure alors de compagnons (guerriers, nain, prêtresse) pour la défier et ramener le calme sur l'île. Pour les fans *hardcore*, écrivions-nous…

Kazé, coll. Seinen, 522 p. n&b, 19,95 €

BORIS JEANNE

© Tony Parker / EMMANUEL PROUST

JE PLEURE, DONC JE SUIS

« [Avoir du chagrin] C'est donc l'expérience la plus absolue, la plus bouleversante qui puisse arriver. »
Philip K. Dick, « Flow My Tears, The Policeman Said[1] », Le Masque S. F. (1975).

Philip K. Dick est, disons-le, un écrivain médiocre ; son style est souvent très pauvre, quant à son écriture, elle reste d'une platitude désolante. D'autres comme Frederic Brown, Walter Tevis, Roger Zelazny, Ray Bradbury, Dan Simmons et même Norman Spinrad lui sont supérieur dans l'exercice littéraire.
Pourtant, la modernité et la richesse des univers de K. Dick sont inégalées, et même dans ses romans les moins percutants – comme *Flow My Tears, The Policeman Said* –, quelque chose est à retenir. En dehors du sujet en lui-même, qui est toujours intelligemment trouvé, l'auteur se laisse aller régulièrement à des réflexions philosophiques. Dans *Flow My Tears, The Policeman Said* – puisqu'il s'agit de notre exemple – Jason Taverner le héros, disserte avec une ancienne star de l'importance du chagrin pendant un chapitre entier. Les échanges entre les deux personnages aboutissent à la conclusion que la souffrance est toujours le corollaire de l'amour et que c'est à travers elle que l'humanité se révèle. Parce qu'elle nous transcende, elle en vaut donc la « peine ».
En dehors de cet aspect, K. Dick réinvente le mythe de la caverne cher à Platon dans toute son œuvre. Tous ses héros atteignent la vérité (ou le réel) en perdant pied avec la réalité ou en s'excluant de la société des hommes. Le roman qui en est l'illustration la plus évidente étant *The Penultimate Truth*[2].

Dans *Do Androids Dream Of Electric Sheep ?*[3], Philip K. Dick considère que notre réalité, en tant qu'êtres humains, est déterminée par notre propension à l'empathie. La souffrance dit-il, est une preuve de notre humanité, mais c'est surtout notre capacité à endosser celle d'autrui qui nous rend réels. Le roman n'est donc pas qu'une ode à la douleur. C'est aussi une injonction à aimer.
Contrairement au *Blade Runner* de Ridley Scott inspiré de ce roman de K. Dick, l'adaptation de Tony Parker en bande dessinée est très fidèle au livre d'origine. Mais les intentions du dessinateur ne consistent pas à intervenir sur la narration. Elles se manifestent à travers une mise en scène qui privilégie l'isolement des personnages. De même, il restitue la dénonciation des médias télévisuels présente dans l'œuvre d'origine – dimensions totalement occultées dans le film. Parker avantage la fluidité de l'histoire en simplifiant quelques digressions et des dialogues trop touffus. Dommage que la lourdeur de la traduction nuise à cette volonté.

KAMIL PLEJWALTZSKY

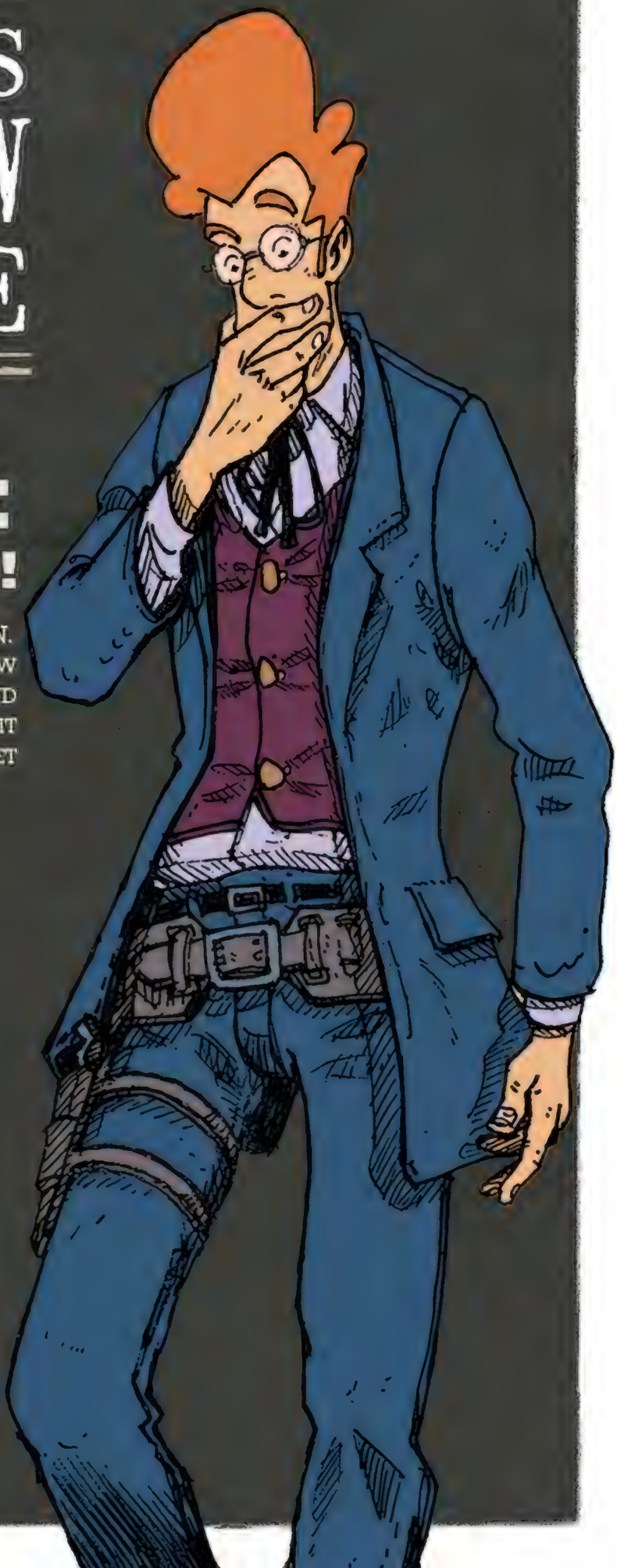
[1] En français : *Le Prisme du néant*
[2] En français : *La Vérité avant-dernière*
[3] En français : *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*

LES ENQUÊTES D'ANDREW BARRYMORE

VALAMBOIS & DELESTRET

LE DÉTECTIVE LE PLUS À L'OUEST !

OLD CREEK TOWN. LE GRAND OUEST AMÉRICAIN. EN APPARENCE, TOUT EST CALME. QUAND ANDREW BARRYMORE DÉBARQUE DE SAN FRANCISCO, IL S'ATTEND À CE QUE SON NOUVEAU JOB DE SHÉRIF ADJOINT SOIT PLUTÔT PAISIBLE. ERREUR. MEURTRES, ACCIDENTS ET FAUSSES PISTES… RIEN NE LUI EST ÉPARGNÉ.



TOME 2 AU RAYON BD LE 1ER AVRIL

DARGAUD

VALAMBOIS - DELESTRET DARGAUD BENELUX 2011

Les Z, T.1, Sétif-Paris, de Richard Malka et Frederic Volante

Inspiré de faits réels (l'arrivée sur le sol français des frères Zemour, figures du grand banditisme des années 60-70), *Les Z* s'ouvre sur l'insurrection de Sétif le 8 mai 1945. Entre exactions et viols, la brutalité de la Guerre d'Algérie pousse quatre frères sans-le-sou à s'installer à Montmartre. Mais ceux-ci ne tardent pas à infiltrer le milieu du crime organisé. Bien qu'à l'évidence documenté, cet album souffre d'un dessin trop académique et d'un arc narratif expéditif (pas de véritable respiration entre les différentes époques). Il donne envie de se pencher néanmoins plus avant sur l'authentique parcours de cette fratrie scélérate.

12bis, 48 p. couleurs, 13,50 €

GERSENDE BOLLUT

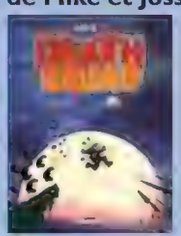
Orks, T.1, La Voix des armes, de Nicolas Tackian et Nicolas Guénet

Le chef du clan des Orks meurt. Des humains menacent la tribu, détruisant leur domaine idyllique. Le fils du chef, Gorko, veut prendre les armes. Ça va saigner. Que se passerait-il si un fan de Robert E. Howard demandait à Richard Corben d'adapter en BD le film de Cameron, *Avatar*, à la sauce Frazetta ? Eh bien ca donnerait *Orks !* Une BD 100 % testostérone dessinée par un Nicolat Guénet qui a dû être Corben dans une vie parallèle. Sa technique est sans faille, mais même si ce n'était pas le cas, le fait qu'il soit taillé comme l'un de ses musculeux barbares empêcherait quiconque de le lui dire en face.

Soleil, 48 p. couleurs, 13,50 €

PHILIPPE CORDIER

Death Squad, de Mike et Josselin Paris



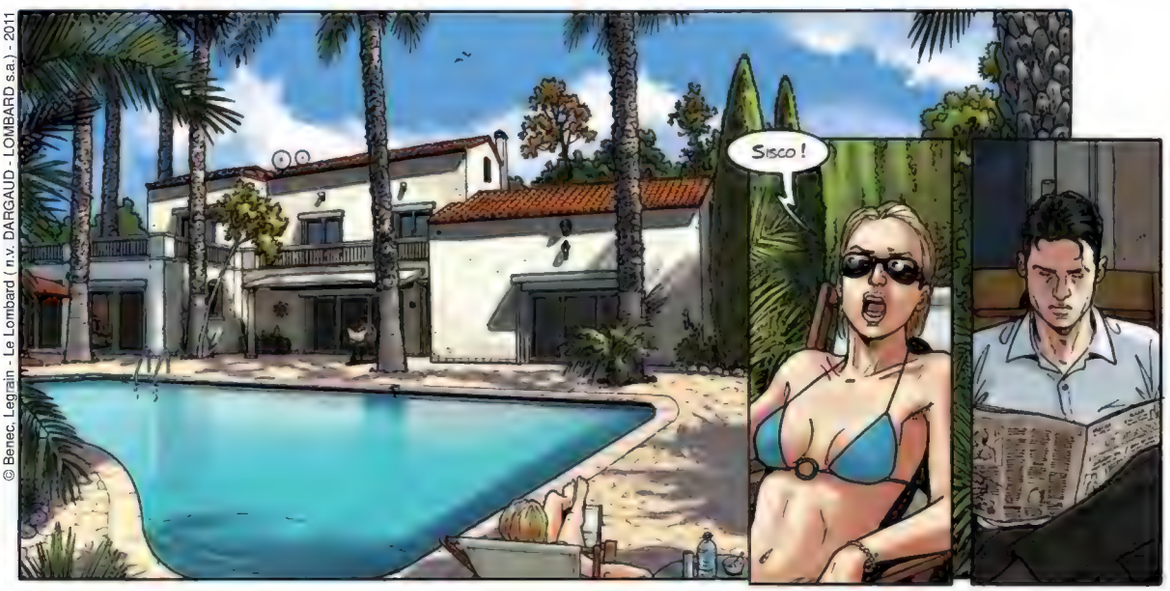
Les *Death Squad*, c'est une troupe de soldats gaffeurs et irresponsables, qui réussissent le tour de force de rater à peu près tout ce qu'ils entreprennent. En mission sur une planète hostile, c'est à qui ira droit dans les pattes du monstre qu'il fallait tuer ou se tirera dessus avec sa propre arme. Voilà une série de gags sous forme de strips qui, avouons-le, proposent des gags un peu téléphonés et des ficelles un peu grosses. On regrettera également la petitesse des cases, qui ne permettent pas au dessin de prendre toute son ampleur, et c'est bien dommage de ne pas valoriser davantage le travail de ce jeune auteur brestois.

Delcourt, 56 p. couleurs, 10,50 €

KARINE LACA

SISCO DÉTESTE LE MONDE

À l'Élysée se trouve un homme insupportable. C'est en tout cas l'opinion de Benec et Thomas Legrain. Macho, cynique, impitoyable, froid comme la glace. Son nom ? Vincent Sisco-Castiglioni. Sa fonction ? Agent de la DGSPPR.



© Benec, Legrain - Le Lombard (n.v. DARGAUD - LOMBARD s.a.) - 2011

Un héros de bande dessinée doit-il être sympathique ? Voilà un sujet beau et original pour le prochain bac de philo. Un petit conseil pour les futurs bacheliers : n'oubliez pas de placer le nom de Vincent Sisco-Castiglioni, alias Sisco, dans votre dissertation. Parce que dans le genre « personnage tête à claques », cet agent de la DGSPPR (Direction Générale des Services de Protection du Président de la République) détient la palme. Il est odieux avec ses maîtresses, méprisant avec ses collègues, insolent avec ses supérieurs hiérarchiques et pas forcément très performant dans son métier. Visiblement, ce type a un problème pour être autant en colère avec le monde. Certes, en grattant un peu, on parvient quand même à lui trouver quelques qualités. Il ne se laisse pas impressionner, est consciencieux, malin, débrouillard et euh… bon conducteur. Hmm, bien peu en vérité pour le rendre aimable. Mais le plus curieux dans toute cette histoire, c'est que ça fonctionne ! On se prend à suivre les aventures de ce bellâtre avec bienveillance, espérant, comme pour tout héros digne de ce nom, qu'il gagne à la fin.

© Benec, Legrain - Le Lombard (n.v. DARGAUD - LOMBARD s.a.) - 2011

Pour ce troisième tome, on retrouve Sisco à l'Élysée dans une situation délicate, chouette. Sa dernière mission (voir tomes 1 et 2) ayant échappé d'un cheveu au fiasco total, il est vertement sermonné par son supérieur. Comme punition, celui-ci n'a rien trouvé de mieux que de l'affecter à la protection de la fille du président de la République. La surveillance de Julie, fêtarde invétérée (son nom de code est Gin-fizz…) et jolie rebelle au sale caractère, est tout sauf une partie de plaisir. Une sorte d'alter ego pour Sisco. L'enfer pour semer les paparazzis. Qui plus est, le gouvernement a lancé une offensive sur le terrain de la drogue. Il serait malvenu que les frasques de Gin-fizz fassent les gros titres des journaux. Le beau garde du corps va devoir sortir le grand jeu. Finalement, c'est peut-être pour ça qu'on se laisse prendre aux aventures de Sisco. Pour le voir patauger dans les ennuis et recevoir la monnaie de sa pièce. Et lorsque Julie, l'autre « personnage tête à gifles » de l'histoire, le traite de Jack Bauer ou lui casse un plan réconciliation avec l'une de ses conquêtes, on ne peut réprimer un petit sourire. Un jour, c'est sûr, on saura d'où vient ce caractère de cochon. D'ici là, aucune indulgence pour Sisco.

THIERRY LEMAIRE

UN SEX-SHOP CONTRE LA BÊTISE

Après sept épisodes de « La Nef des Fous » ayant occupé 17 ans de sa vie, Turf, auteur majeur des éditions Delcourt, nous revient avec un nouveau diptyque : « Magasin Sexuel ».

Magasin sexuel, Turf © Guy Delcourt Productions – 2011

Aux Bombinettes, joli petit village hors du temps, la jeune Amandine relance « La maison du caoutchouc » sur la place du marché. Si l'affaire familiale vendait auparavant des tuyaux d'arrosage et des bottes, c'est plutôt du côté du latex que celle-ci souhaite maintenant s'orienter : elle a transformé son commerce en sex-shop. Évidemment, cette ouverture fait scandale dans cette bourgade de province bien conformiste, et les concitoyens s'en plaignent vite au maire, élu aux idées étriquées. « *Malgré son nom,* Magasin Sexuel *ne s'inscrit pas dans le courant de bande dessinée érotique actuel, c'est tout juste si on voit un sein de l'héroïne* », plaisante l'auteur. « *Cela fait six ans que j'ai eu l'idée de cette série, je voulais avant tout écrire et dessiner une fable sur la bêtise humaine, sur l'amour, sur ses difficultés et ses plaisirs.* ».

VOUS SAVEZ, TOUT CE QUE JE VENDS EST PARFAITEMENT LÉGAL!
ON TROUVE LES MÊMES ARTICLES DANS CERTAINES BOUTIQUES DE SAINT-PLOMPLON-LE-CASTEL.
DUCK

Magasin sexuel, Turf © Guy Delcourt Productions – 2011

Pour ce qui est de la bêtise, le rôle va sans aucun doute au maire de la ville, personnage visuellement inspiré de son homologue de Champignac et créé comme un hommage par l'auteur : « *Quand j'étais petit, j'imaginais qu'un maire, c'était toujours comme celui dessiné par Franquin. Le mien est toutefois très différent : il est impoli, bête, maladroit, raciste... La seule chose qui semble le sauver aux yeux des lecteurs, c'est qu'il se prend d'affection pour Amandine. Mais on verra dans le tome 2 que ça va vite être lourd pour elle.* » Si l'on ajoute à cela une affaire de vol de lettres d'enseignes de magasin, un univers graphique original et charmant (dont une variation rigolote sur les Twingos) et une vision étonnante de la gestion d'un sex-shop, Turf livre ici un Vaudeville singulier et souriant à lire pour... le plaisir !

JOHN YOUNG

MAGASIN SEXUEL, T.1
de Turf, Delcourt,
64 p. couleurs, 14,95 €

zoom

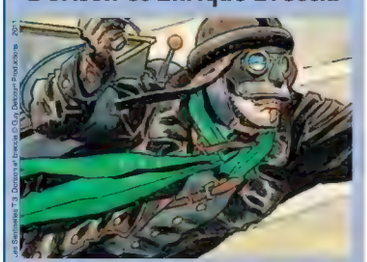
Maki, T.2, Bravo la famille, de Fabrice Tarrin

Propulsé mascotte des lecteurs de l'hebdo *Spirou* en un temps record, le lémurien Maki doit tout autant son succès à sa franchise décomplexée (les personnages n'hésitent pas à jurer) qu'à l'identification immédiate aux malheurs quotidiens d'un anti-héros qui s'inspire du vécu de l'auteur. Dans ce 2e tome édité par Dupuis (après deux albums drôlissimes parus chez Shampooing), Maki a fort à faire entre une sordide histoire de CD volé, de honte alimentée par sa touchante aïeule, et de retrouvailles d'un amour de vacances qu'il croyait à jamais évanoui. Mordant, incisif et surtout terriblement authentique. Mille bravos M. Tarrin !

Dupuis, 48 p. couleurs, 11,95 €

GERSENDE BOLLUT

Les Sentinelles, T.3, Avril 1915 – Ypres, de Xavier Dorison et Enrique Breccia



Durant la Première Guerre mondiale, l'armée française crée les sentinelles, des soldats améliorés par la mécanique dans le double but de remporter des victoires et de remonter le moral des troupes. Dans ce nouvel opus, un jeune officier devient Pégase, une sentinelle volante capable d'atteindre des vitesses folles à l'aide de fusées et d'ailerons en acier. Le conflit s'éternisant, les généraux espèrent que cet avantage tactique aérien leur permettra de vaincre. Mais, de leur côté, les hommes du Kaiser travaillent sur une arme bien plus terrible. La rencontre des deux factions aura lieu en avril 1915, à Ypres…

Avec ce troisième épisode, les auteurs font décoller leur série au-delà de tout ce que les deux premiers albums laissaient imaginer. En mixant récit de guerre historique, mythe du surhomme, et science-fiction réaliste, *Les Sentinelles* offrent l'un des meilleurs récits de super-héros écrit dans l'univers franco-belge. Au scénario, Dorison propose une écriture mélangeant avec maîtrise et discernement les codes de la bande dessinée et ceux du cinéma d'action. Au dessin, Enrique Breccia affine son style et fait merveille, entre Hugo Pratt et Kevin O'Neill. Un album et une série à ne pas rater.

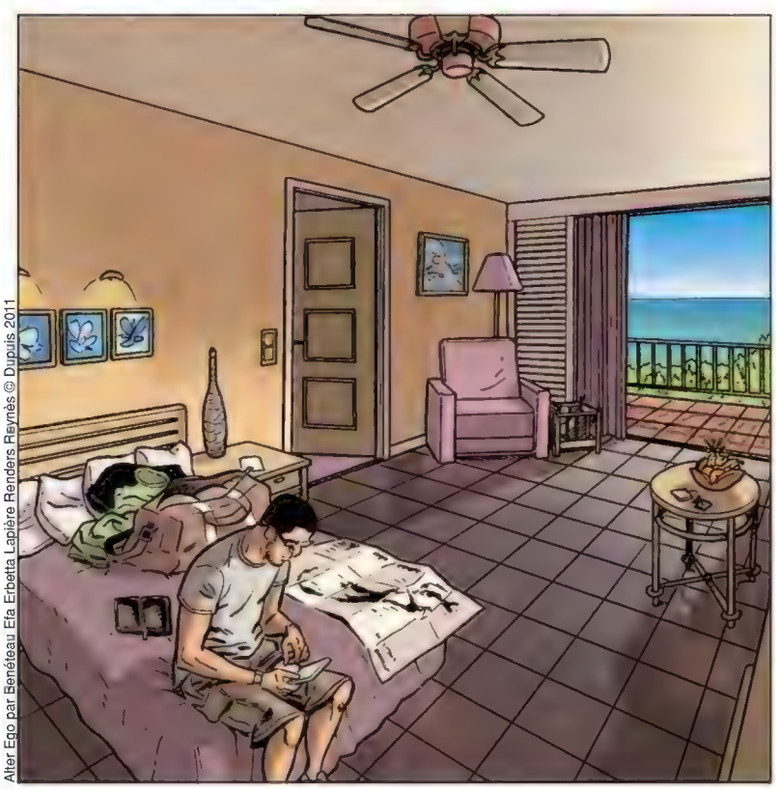
Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

Alter Ego : UNE INTRIGUE À SIX ENTRÉES

Une série d'aventure en six tomes qu'on pourrait lire dans n'importe quel ordre ? Avec « Alter Ego », un thriller humanitaro-pharmaceutique, Pierre-Paul Renders et Denis Lapière proposent rien de moins qu'une nouvelle expérience de lecture.

Fouad ou *Camille* ? Le 1er avril vous aurez le choix de commencer la série *Alter Ego* par l'un de ces deux albums. Ce n'est pas une blague. Et vous pourrez même attendre la sortie de *Noah*, *Darius*, *Jonas* ou *Park* pour démarrer la lecture. Peu importe l'ordre, ces six volumes forment l'intrigue d'une même histoire. À la fin de ces 360 pages de bande dessinée, vous aurez en main tous les éléments de l'affaire. 720 façons différentes de lire une histoire, ça laisse rêveur (6! = 6x5x4x3x2 =720).
D'autant plus que ce récit d'anticipation est particulièrement bien mené. À partir d'un arrière-plan économico-politique – la campagne de vaccination contre le Sida de l'ensemble de la population mondiale organisée par une multinationale – se noue une machination à laquelle les six personnages vont être confrontés, plus ou moins directement. Les destins se croisent souvent, mais chaque album a droit à de nouveaux lieux et de nouvelles ambiances. Les histoires sont différentes, se complètent et apportent des pièces au puzzle formé par ce complot autour des nanotechnologies, des vaccins et des organisations humanitaires. Une série épatante, initiée par Pierre-Paul Renders, qui répond à nos questions.



Alter Ego par Benéteau Efa Erbetta Lapière Renders Reynès © Dupuis 2011

Comment est né ce projet ?

J'ai eu une idée de base, qui est au cœur de cette série, celle de la découverte scientifique qui va nouer l'intrigue. J'ai trouvé que cette histoire avait le potentiel pour faire un film, comme je suis réalisateur avant d'être scénariste, mais que le budget serait trop important. J'ai donc tout de suite pensé à la bande dessinée. D'autant plus que j'avais coécrit mon précédent film avec Denis Lapière, scénariste de près d'une centaine de BD. J'en ai parlé à Denis, puis à Dupuis. L'éditeur a accepté bien que ce soit un gros pari, puisque les six albums sont produits à l'avance.

Donc six tomes et la possibilité de commencer par celui qu'on veut. Ce n'est pas banal.

C'était le challenge dès le début et c'est ça qui m'a excité, et a intéressé l'éditeur. Dès la phase de synopsis, je me suis amusé à tester sur des lecteurs en leur donnant un ordre différent de lecture. Et à chaque fois, les réactions ont été *« j'ai bien aimé, mais je pense que ça aurait été moins chouette dans un autre ordre »*. Tout le monde était persuadé d'avoir lu dans le bon ordre (rires).

Et même le dernier qui sortira peut être lu en premier.

Oui, d'ailleurs idéalement, on aurait aimé qu'ils sortent tous en même temps. Mais bien sûr, commercialement, ce n'était pas très intelligent à faire. Après les deux premiers en avril, les autres tomes sortiront donc régulièrement jusqu'au 28 octobre 2011. Alors c'est vrai que les premiers lecteurs auront moins de choix que les autres.

Pourquoi avoir commencé par *Fouad* et *Camille* ?

Avant tout parce que ces albums étaient complètement réalisés, mais aussi parce qu'on pensait que ces personnages étaient peut-être les plus attachants et

Alter Ego par Benéteau Efa Erbetta Lapière Renders Reynès © Dupuis 2011

se sont calés sur son dessin qu'on peut comparer à celui de Gazzotti sur la série *Seuls*, en un peu plus réaliste. Un dessin qui convient bien au catalogue Dupuis.

Finalement, quelle a été la plus grande difficulté pour cette série-puzzle ?
D'abord, que tout s'emboîte bien, trouver la chute pour chaque album. Mais c'est plus au moment de la fabrication qu'il a fallu être très attentif. Comme les albums n'arrêtent pas de se recouper, il fallait que la temporalité soit vraiment juste. Pour que les personnages ne soient pas à deux endroits en même temps, portent une tenue différente ou aient bien le tatouage qui montre qu'ils sont vaccinés. Sauf pour certains flash-back où le personnage ne l'était pas encore. Tout un travail de vérification de détails.

Maintenant que vous avez écrit les six albums, quels sont vos projets ?
Eh bien la suite. Parce qu'une fois qu'on a lu les six tomes, on n'est pas encore au bout du suspense. On a une vue d'ensemble du complot, on connaît les tenants et les aboutissants, mais on ne sait pas ce qui arrive après. Avec Denis on est donc déjà en train d'écrire le septième album, qui va boucler cette saison-là. Et puis, pourquoi pas une deuxième saison sur le même principe, si la série trouve son public ?

THIERRY LEMAIRE

Alter Ego par Benéteau Efa Erbetta Lapière Renders Reynès © Dupuis 2011

donc permettaient d'entrer plus facilement dans la série.

Et vous ? Vous avez un ordre favori ?
Absolument pas. Tout mon plaisir c'est d'imaginer pouvoir commencer par n'importe quel album. Si j'avais un ordre favori, je ne serais pas content de mon travail.

Au niveau du dessin, il y a toute une équipe : un directeur artistique, trois dessinateurs pour les personnages, deux pour les décors, une coloriste. C'était juste pour une question de rapidité d'exécution ?
C'est sûr qu'on avait envie que ça voie le jour dans un délai raisonnable. Donc, on s'est vite dit que l'on n'allait pas se contenter d'un seul dessinateur. En revanche, on était sensibles à garder une unité graphique. Mathieu Reynès est l'âme graphique de la série, il a fait tous les storyboards, la bible graphique, les couvertures et il dessine les personnages pour trois albums. Les autres

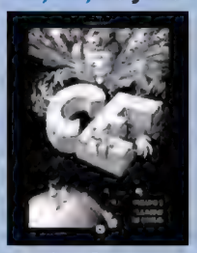
⇨ SORTIE EN AVRIL : CAMILLE ET FOUAD

⇨ A PARAÎTRE : JONAS, PARK, DARIUS ET NOAH

Alter Ego, de Reynès, Lapière, Renders et Benéteau, Dupuis, 64 p. couleurs, 11,95 €

zoom

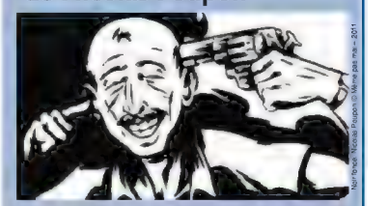
CE, T.5, de José Roosevelt



Artiste complet et qui s'auto-publie, Roosevelt a donc les mains libres pour vagabonder sur les pages comme bon lui semble. La saga de « Ce », un être ni immortel, ni mortel, continue. C'est un véritable plongeon dans l'inconscient et l'onirisme, teinté d'érotisme, de mystère et de considérations philosophiques, peuplé de créatures étranges et de symboles, le tout servi par un dessin en noir et blanc précis et parfois presque tri-dimensionnel. Une sorte d'*Alice au pays des merveilles* pour ceux qui auraient grandi. Ça se lit et ça se contemple.
Ed. du Canard, 48 p. n&b, 15 €

EGON DRAGON

Noir foncé, de Nicolas Poupon

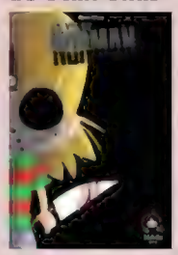

Noir foncé - Nicolas Poupon © Même pas mal – 2011

Ceux qui connaissent Nicolas Poupon par les digressions existentialistes de ses deux poissons rouges enfermés entre les parois concaves de leur aquarium *(Le Fond du bocal)* seront ici bien surpris : l'auteur délaisse la transparence aquatique pour tremper son humour dans une encre plus sombre. Goulée d'air frais, l'éditeur Même pas mal a l'intelligence de ne pas intimer le dessinateur à une unité de formes : entre le poème, la micro-nouvelle, la comptine nauséeuse ou la planche ravageuse, l'auteur ne choisit pas. De la fable déliquescente sur le capitalisme à un article commenté d'Ignacio Ramonet *(Le Monde diplomatique)*, l'unité de ton, quant à elle, est bien là : une ambiance sombre, drôle, versant à l'occasion dans le fantastique, avec quelques thématiques *(L'Escalade de la chute…)* parsemant l'ouvrage tel un fil cramoisi. C'est malin, subversif sans outrance : plutôt qu'une simple dénonciation frontale, les sujets d'indignation sont ici le tremplin à une créativité séduisante, parfois envoûtante, même si un peu bavarde à l'occasion.

Sans doute l'auteur compte-t-il dans ses livres de chevet les indispensables *Idées noires* de Franquin ; peut-être même opère-t-il à l'occasion quelques virées dans la fantaisie débridée et joyeusement grave de l'immense Roland Topor. À l'image de Jean-Marc qui *« revendique le droit à une dépression joyeuse et bon enfant »*, usant de sa corde de pendu comme d'une balançoire, le titre ne ment pas : de l'humour (très) sombre, à réserver aux lecteurs un brin avertis.
Même pas mal, 128 p. n&b, 22 €

JULIE BORDENAVE

La Vie de Norman, de Stan Silas



Égaré dans une étrange habitation, un garçonnet parti vendre des tickets de tombola disparaît sans laisser de traces. Ses camarades de classe se lancent alors à sa recherche… Dopée au gaz hilarant, cette aventure bourrée de twists loufoques vaut autant pour sa galerie de personnages brindezingues (mention à la maîtresse jouissivement cruelle) qu'à l'imparable expressivité d'un trait à l'influence manga manifeste, jusque dans le découpage et l'emprunt de codes typiques (ainsi les torrents de larmes et de sang). Si les textes ne sont pas exempts çà et là de menues coquilles, la bonne humeur contagieuse prend largement le dessus.

Makaka, 63 p. couleurs, 12,90 €

GERSENDE BOLLUT

Une Vie sans Barjot, de Appollo et Oiry

À 18 ans, Mathieu s'apprête à monter à Paris pour ses études. Pour sa dernière soirée, il va faire un voyage au bout de la nuit de marches nocturnes en fêtes débridées en compagnie de Barjot, son pote cinglé, à la recherche de Noémie qu'il aime en secret. Après *Pauline et les loups-garous*, le duo Appollo-Oiry revient sur le thème de l'adolescence. À travers de nombreux personnages, c'est une revue détaillée du passage à l'âge adulte : fantasmes d'évasion, questions sur l'avenir… sans affirmer si c'est triste, l'album nous interroge sur la perte des rêves et du grain de folie de l'adolescence. *Une vie sans Barjot*, c'est ce qu'il y aura au-delà du mur… L'ambiance dense (un beau dessin en masses noires et camaïeu) cristallise en une nuit ce mélange d'angoisse et d'espoir qui fa(isa)it nos 18 ans.

Futuropolis, 64 p. couleurs, 16 €

WAYNE

Mara, T.1, La Folie lucide, de Cosimo Ferri

Mara, c'est un croisement entre Colombo, Emmanuelle, et l'Inspecteur Harry. (Oui, je sais : pas facile à visualiser). Libertine affirmée et affichée, elle se balade avec son mari dans les milieux mondains et libertins. Au détour de multiples parties de jambes en l'air, elle découvre indices et meurtriers, auxquels elle règle ensuite prestement leur compte. Une agréable manière de mêler pornographie et intrigue, qui change un peu des classiques.

Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

EGON DRAGON

HUBERT, l'Hercule Poirot des champs de patates

DR

BRUNO HEITZ

> « Détective privé à la cambrousse, y'a que moi pour faire ce sale boulot. Tout le monde me connaît et la moindre question éveille les soupçons. Mais les vaches maigres, les placards vides et les épinards sans beurre vous poussent à faire de drôles de choses… »

Dans la France rurale de la fin des années 1950, Hubert exerce la singulière profession de détective privé. Suivre le frangin, pour savoir s'il fume en cachette malgré l'interdiction du toubib. Découvrir qui vient marauder les truffes du notaire. Et parfois, enquêter sur de vraies affaires criminelles, parce qu'à Beaulieu-sur-Morne (800 habitants), les morts poussent comme des champignons !

© Heitz / GALLIMARD BD

Créée en 1996 aux éditions du Seuil, la série policière et champêtre de Bruno Heitz comptait neuf épisodes, quand en 2008 elle fut frappée d'un coup d'arrêt brutal : son éditeur venait de décider de se recentrer sur les littératures non graphiques. Après une traversée du désert, marquée par une absence de plus en plus flagrante dans les rayons des librairies, la série fait l'objet d'une réédition dans la collection Bayou de Gallimard. Ouf ! Un peu de justice pour ce *Privé* qui le mérite bien. La reprise chez Gallimard est assez naturelle, puisque les derniers récits de l'auteur, une adaptation en BD du *Roman de Renart* et le polar historique *J'ai pas tué de Gaulle, mais ça a bien failli* avaient déjà trouvé leur place dans les collections Fétiche et Bayou de cet éditeur. À l'origine publiées en livres de petit format à couverture souple, les histoires vont être regroupées trois par trois. L'histoire inaugurale *Un privé à la cambrousse*, suivie par *Une magouille pas ordinaire* et *Le Bolet de Satan* forment donc le premier tome. On y découvre comment Hubert, par désœuvrement et un peu par hasard, est devenu privé chez les ploucs.

Pleine d'action et de rebondissements, la série est une merveille de justesse. Heitz est un raconteur d'histoires né, tout y est : le rythme, le sens de la fausse piste, l'humour omniprésent mais sobre pour ne pas décrédibiliser l'histoire, et surtout une galerie de personnages plus vrais que nature. Loin d'être un foudre d'intelligence ou de déduction, Hubert, c'est la débrouillardise, le bon sens paysan au service de la vérité. Pour le dessiner, Bruno Heitz adopte un graphisme proche de celui des premiers *Tintin*, ceux en noir et blanc, quand Hergé était seul aux manettes et publiait ses pages dans *Le Petit Vingtième*, avant la création du Studio Hergé. Bruno Heitz n'a d'ailleurs pas manqué de rendre un hommage appuyé à son inspirateur : dans le dernier épisode en date, *L'Affaire Marguerite*, Hergé en personne est un des protagonistes d'une des enquêtes de notre détective rural. Pour la découvrir, il faudra attendre le troisième tome chez Bayou, à paraître fin 2012 !

JÉRÔME BRIOT

BOISCOMMUN

LA CITÉ DE L'ARCHE

« LE JOUR EST PROCHE OÙ LE PASSEUR NOUS RAMÈNERA À LA LUMIÈRE... »

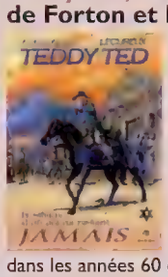
Retrouvez tout l'univers sur www.lacitedelarche.fr

TOME 2 EN LIBRAIRIE
LE 6 AVRIL

DRUGSTORE

La Cité de l'Arche par O. G. Boiscommun © Drugstore 2011

Teddy Ted, T.4, de Forton et Lécureux



Les éditions du Hibou ont la bonne initiative de continuer à rééditer les aventures de Teddy Ted, ce cowboy humaniste dont les aventures furent publiées dans les années 60 et 70 dans les magazines *Vaillant* puis *Pif Gadget*. Au scénario, Roger Lécureux, le père de *Rahan*, et au dessin, Gerald Forton, l'un des premiers dessinateurs de *Bob Morane*. C'est dire si le tout tient bien la route : des aventures teintées de mystères et d'énigmes, pleines de bons sentiments, et qui n'ont pas vieilli. La beauté du noir et blanc de Forton est notable. Dans cette aventure, Teddy Ted s'aventure dans un village perdu d'où *« nul ne ressort jamais »*.

Hibou, 66 p. n&b, 15 €

OLIVIER THIERRY

Huitième Continent, T.1, Le Dernier cauchemar, de Christian Vila et Stéphane Collignon

Entre Richmond et Baltimore, un ivrogne paumé traîne sa carcasse sans répit, s'acquoinant avec une jolie prostituée et fuyant des créatures démoniaques qui cherchent à le faire passer de vie à trépas. Rien que de très sordide, si ce n'est que l'homme n'est autre qu'Edgar Allan Poe et qu'il est détenteur d'une vérité trop gênante pour être exposée à la face du monde. Brodant un récit fantastique autour des dernières heures du poète (aux circonstances jamais élucidées), cet album plaisant au trait expressif vaut pour sa romance aussi éphémère qu'absolue. À venir, les destinées tout aussi romanesques de Jules Verne et Jack London…

12bis, 48 p. couleurs, 13,50 €

GERSENDE BOLLUT

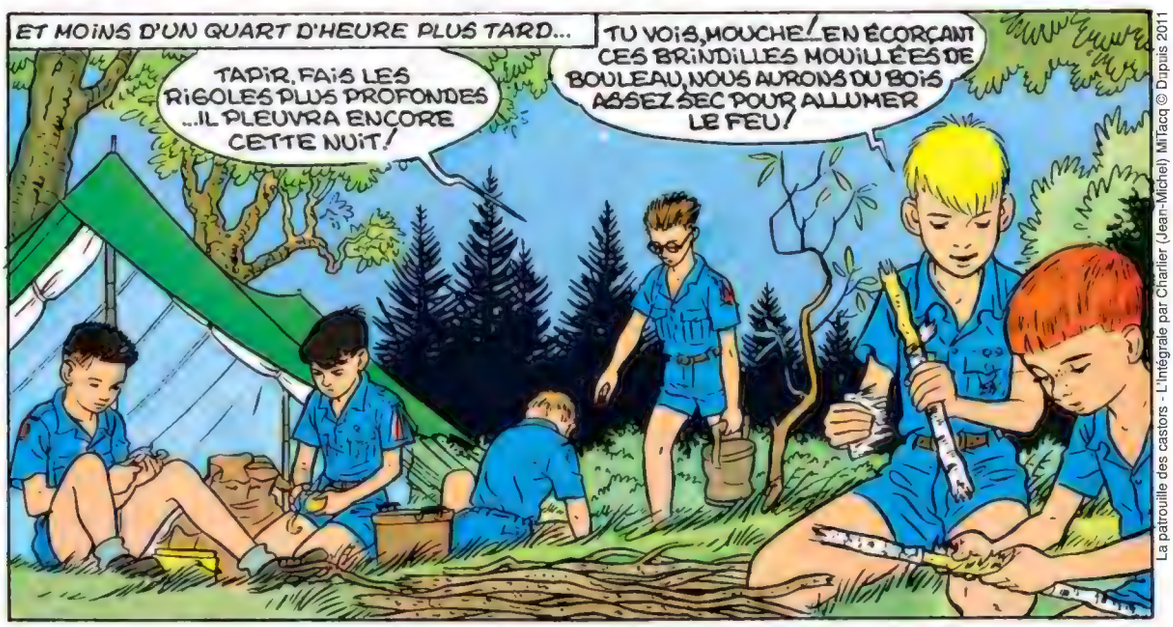
Bye Bye Love, T.1, Le Paradis sur Terre, de Le Tendre et Gnoni

Un trio d'adolescents sur un lac en été. Maude, Sonam et Omer. La belle vie. 15 ans plus tard, le bilan n'est plus le même. Sonam est partie depuis longtemps pour la capitale. Omer vit seul sa petite vie. Maude est une mère célibataire qui vient de perdre sa mère. Alzheimer. Le retour de Sonam, neuro-informaticienne, pour l'enterrement de la vieille dame, n'est pas un effet de sa bonté. Elle sait des choses sur la dégénérescence du cerveau humain. Les intérêts industriels sont des rouleaux compresseurs. Il faudrait réagir. Mais que faire face à la puissance de multinationales ?

12bis, 48 p. couleurs, 13,50 €

THIERRY LEMAIRE

SCOUT TOUJOURS


ET MOINS D'UN QUART D'HEURE PLUS TARD...
TAPIR, FAIS LES RIGOLES PLUS PROFONDES ...IL PLEUVRA ENCORE CETTE NUIT!
TU VOIS, MOUCHE! EN ÉCORÇANT CES BRINDILLES MOUILLÉES DE BOULEAU, NOUS AURONS DU BOIS ASSEZ SEC POUR ALLUMER LE FEU!

La patrouille des castors - L'Intégrale par Charlier (Jean-Michel) MiTacq © Dupuis 2011

Les histoires de scouts peuvent-elles encore séduire en 2011 ? Avec le premier tome des recueils de « La Patrouille des Castors » de Charlier et MiTacq, les louveteaux reprennent du service. Un retour convaincant.

La patrouille des castors - L'Intégrale par Charlier (Jean Michel) MiTacq © Dupuis 2011

Il fut un temps où un dessinateur de bande dessinée pouvait se lancer dans la réalisation d'une série sur le scoutisme, sans volonté de parodie, sans ironie. Un temps où le mouvement fondé par Baden-Powell avait une place prépondérante dans la société. Ce temps, c'est l'immédiat après-guerre, qui voit la Belgique compter 45 000 scouts. Pas étonnant alors que le *Journal de Spirou* ouvre ses pages à des récits sur le sujet. Dès 1948, *Roy Powers – Eagle scout* dessiné par Franck Godwin enchante les jeunes lecteurs. Puis quatre ans plus tard, c'est la rubrique du *Coin des dégourdis*, dessinée notamment par Eddy Paape, qui prend la relève avec une page de jeux présentée par des louveteaux. Depuis la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, l'utilisation des scouts est une aubaine pour Dupuis. Avec de telles histoires, l'éditeur ne craint pas la censure. Et puis – Hergé en est l'exemple le plus connu – la plupart des dessinateurs belges ont été scouts. Un gage de réalisme. Michel Tacq a même illustré diverses revues et un manuel de techniques scoutes. Quand celui-ci propose en 1953 *La Patrouille des Castors*, la série n'a aucun mal à être acceptée. Avec raison, car les lecteurs de *Spirou* la plébiscitent immédiatement. La carrière de MiTacq est lancée.

Certes, il serait difficile de nier que les aventures de ces cinq scouts sont aujourd'hui un tantinet désuètes. La série ne manque cependant pas d'intérêt. Au premier chef desquels la présence de Jean-Michel Charlier au scénario. Le scénariste (scout lui aussi) de *Buck Danny*, *Tanguy et Laverdure*, *Barbe-Rouge* et *Blueberry* livre à son public adolescent des récits dignes des meilleures histoires de la Bibliothèque verte, ce qui est assurément un compliment pour une série jeunesse. D'ailleurs, avec les années, les épisodes se complexifient. Poulain (le chef de patrouille), Chat (le dégourdi), Faucon (l'intello), Tapir (le rondouillard maladroit) et Mouche (le benjamin) partent à l'étranger, abordent des sujets plus sociaux ou politiques et vont même jusqu'à vieillir. Ces récits sont de plus parfaitement servis par le trait de MiTacq. Le dessinateur s'inspire du grand illustrateur Pierre Joubert (entre autres, dessinateur officiel des scouts de France) et va sur le terrain pour recueillir une documentation précise. Suivront 30 albums réalisés avec le savoir-faire d'artisans de la BD, nimbés du charme d'une époque révolue.

THIERRY LEMAIRE

Pour ceux que MiTacq intéresse, nous vous recommandons également les intégrales des aventures de Stany Derval, un journaliste écolo « de l'étrange ».

de MiTacq et Charlier, Dupuis, coll. Patrimoine 264 p. couleurs, 24 €

Au cœur de la Grande Guerre, la bataille décisive sera menée par des super-héros !

Chapitre troisième

AVRIL 1915
YPRES

LES SENTINELLES

PAR ENRIQUE BRECCIA ET XAVIER DORISON (*Long John Silver* et *Le Troisième Testament*)

EN LIBRAIRIE LE 16 MARS

DELCOURT

© Guy Delcourt Productions, 2011 – Dorison, Breccia

zoom

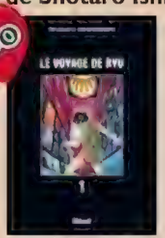
La Paire et le sabre, de Hideki Yamada

Nichons et baston, mais quand même surtout des nichons, c'est là tout le concept de cette nouvelle série stupéfiante : *La Paire et le sabre*. Dans ce monde imaginaire situé à l'époque Edo, *« une poitrine généreuse apporte le bonheur, et l'absence de poitrine son lot de misère. »* Alors admettons de suite que ce manga s'adresse plutôt aux garçons, et qu'au premier comme au second degré on peut le trouver fantastique. Rien de particulièrement sexuel, simplement un gros délire sur une société où le volume des attributs mammaires conditionne la position sociale, et où un clan à la solde du pouvoir est détenteur d'un art martial permettant de réduire ou augmenter la taille de ces précieuses rotondités. Des inventions loufoques telles que *« fête du nichon dansant »*, *« école du sein maléfique »* ou *« lait maternel des ténèbres »* démontrent qu'ici tout est prétexte à nibards. Drôle et sidérant.

Ankama, coll. Kuri, 194 p. n&b, 7,95 €

OLIVIER PISELLA

Le Voyage de Ryu, T. 1, de Shôtarô Ishinomori



Cette mini-série en cinq tomes n'est pas seulement destinée aux amateurs de SF de l'âge d'or, même s'ils y trouveront des références, explicites ou non, à des maîtres en la matière – Isaac Asimov dans le tome 1. En vérité, elle se lit avec un plaisir aussi intense que le visionnage de la suite cinématographique de *La Planète des singes*. Après 40 ans dans l'espace, un vaisseau atterrit sur notre planète, mais celle-ci ne ressemble plus à celle que Ryu, un jeune homme jusqu'alors cryogénisé, avait en tête. Son réveil est dur. D'abord seul, il doit affronter les terribles changements qui affectent notre planète à la suite d'un conflit nucléaire. Publié dès 1969 au Japon, *Genshi Shônen Ryuu* (en v.o.) est tout simplement indispensable dans votre mangathèque !

Glénat, coll. Vintage, 350 p. n&b, 10,55 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Xiao Ou, T. 1, Tout va mal, de Mai Zi

Song Wei, alias Mai Zi (le « blé » en chinois), est un jeune nouveau de cette scène chinoise qui déboule en France depuis quelques années maintenant. Repéré par Kana, il procure un récit aux dimensions sociales qui aurait pu s'intituler *« La Rage de Xiao Ou »*. Car en effet, Xiao l'ado en veut au monde entier, et plus directement à l'injustice qui divise la société. Le mépris des riches l'insupporte, la soumission des pauvres aussi. Mais la schkoumoune qui le poursuivait fait pause le jour où son père meurt d'un soi-disant suicide. Son meilleur ami devient alors son pire ennemi. Deux autres tomes suivront pour boucler cette fiction nerveuse aux coloris blafards.

Kana, 128 p. couleurs, 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

VENDETTA CHEZ LES YÔKAI

Depuis le succès de « Kitaro le repoussant » de Shigeru Mizuki, le petit monde des êtres fantastiques japonais est mieux connu en France, tout en nous restant assez difficile à comprendre. Avec « Nura », entrons de plain-pied dans l'univers des « yôkai » grâce à Rikuo, un écolier comme les autres, qui a aussi un quart de sang « yôkai » et qui est attendu comme le futur Seigneur de la Nuit…

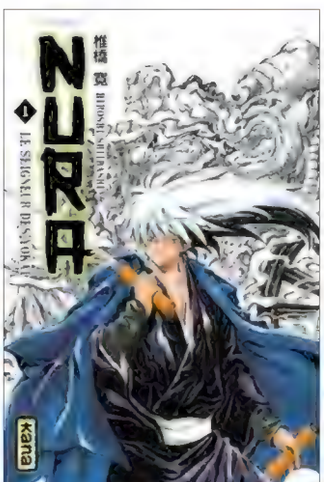
NURARIHYON NO MAGO © 2008 by Hiroshi Shiibashi / SHUEISHA Inc.

Qui sont les *yôkai* ? Ce sont des démons de la nuit, des esprits à la forme animalière et/ou humaine, parfois leur tête flotte largement au-dessus de leur corps, etc. Ils peuplent l'imaginaire japonais, et apparaissent dans toutes les zones d'ombre de la société – mais aussi dans les productions du Studio Ghibli comme *Pompoko* ou *Chihiro*. Vous les trouverez presque tous réunis et surtout illustrés dans le *Dictionnaire des yôkai* de Shigeru Mizuki. Ce sont surtout de gros farceurs, et la spécialité du grand commandeur suprême du Yôkai est de partir sans payer du restaurant – du moins dans *Nura*, une BD pour ados d'Hiroshi Shiibashi. Elle met en scène Rikuo, petit-fils du commandeur qui n'a qu'un quart de sang *yôkai* et qui aimerait bien vivre une vie normale de collégien. Problème : Rikuo est toujours entouré des *yôkai* qui le protègent, et son grand-père fatigué aimerait bien qu'il lui succède. Comme dans beaucoup de *shônen [mangas pour jeunes garçons, NDLR]*, *Nura* est une histoire de destin à accepter…

Sauf que le monde des *yôkai* est loin d'être uni, et en attendant cette succession, les tensions se ravivent entre les clans et la guerre est toute proche. Rikuo le collégien en est la cible privilégiée, ce qui a pour effet de révéler par moment sa vraie nature de *yôkai* et de seigneur de la nuit. Dans ces moments-là, ça barde sévère, et ses amies sont fréquemment en danger. Mais Rikuo ne garde jamais le souvenir de ses transformations, et reprend sa vie d'humain, au grand désespoir de son grand-père qui voudrait enfin prendre sa retraite !

Le principal intérêt de *Nura* est de faire entrer l'incroyable diversité des *yôkai* à la fois dans un cadre quotidien (l'école) et dans une ambiance de guerre des gangs façon *yakuza*. Le dessin prend bien appui sur la tradition des estampes japonaises pour convoquer tous ces êtres franchement malfaisants ou simplement taquins, et donc tour-à-tour horribles et amusants : Rikuo doit sans cesse cacher sa nature de *yôkai*, puis la laisser se déchaîner pour se défendre, lui, son clan, et ses camarades de classe. Jusqu'à régner sur le monde du Yôkai ?

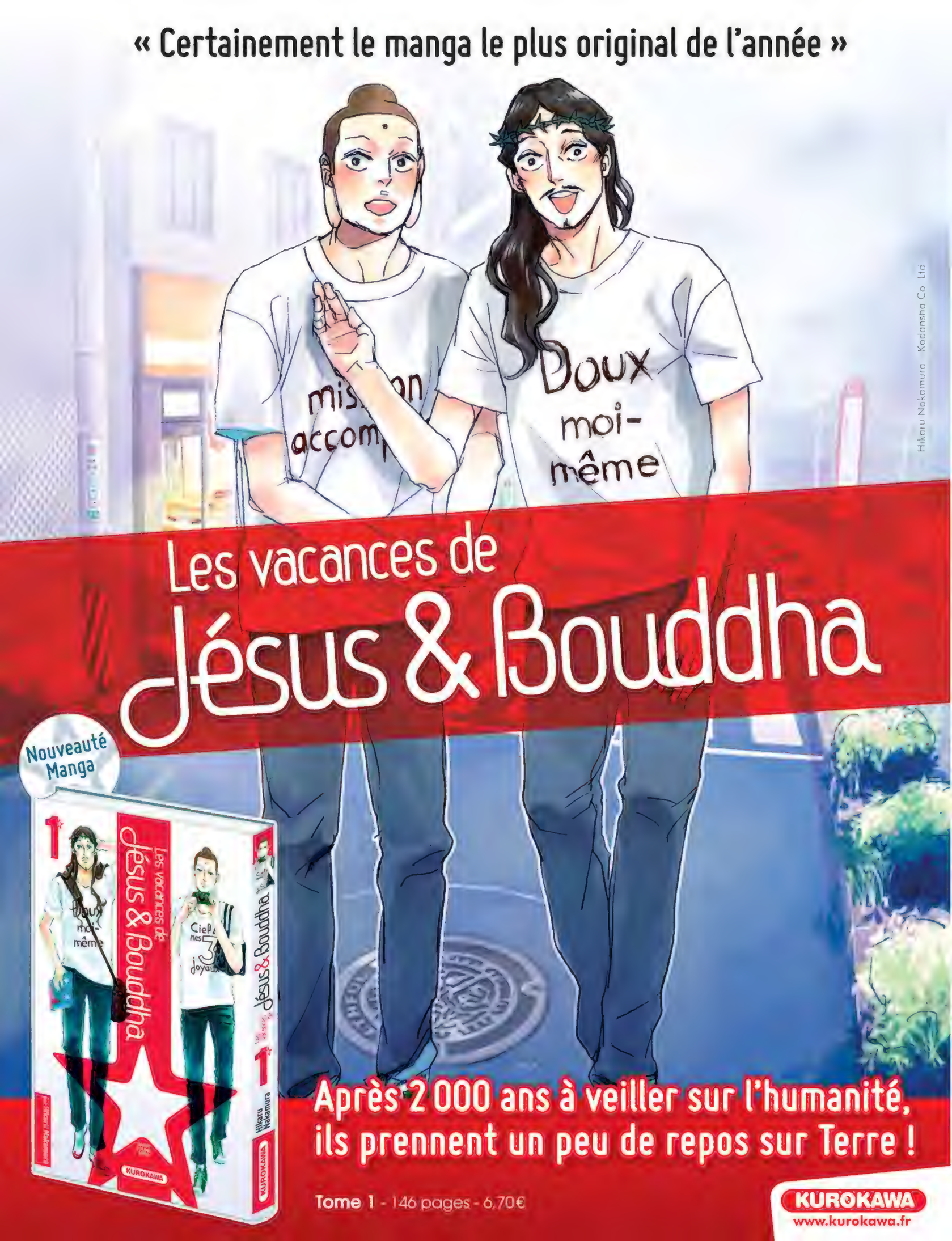
BORIS JEANNE



NURA, LE SEIGNEUR DES YÔKAI, T. 1

de Hiroshi Shiibashi, Kana, 208 p. n&b, 6,75 €

« Certainement le manga le plus original de l'année »



Hikaru Nakamura Kodansha Co Ltd

Les vacances de Jésus & Bouddha

Nouveauté Manga

Après 2 000 ans à veiller sur l'humanité, ils prennent un peu de repos sur Terre !

Tome 1 - 146 pages - 6,70€

KUROKAWA
www.kurokawa.fr

UN FRÈRE ET SA SŒUR POUR UN SEUL NOM D'AUTEUR : TADASHI AGI

LA QUÊTE DU NECTAR SUPRÊME

Plus de deux millions d'exemplaires vendus pour « Les Gouttes de Dieu », cette série toujours en cours de parution au Japon. Derrière ce succès, un frère et une sœur, cachés sous le pseudonyme de Tadashi Agi. Dans ce manga… enivrant, Shizuku Kanzaki, fils d'un œnologue mondialement reconnu, se lance dans une chasse au trésor en goûtant les meilleurs crus afin de retrouver les douze grands vins décrits dans le testament de son père. Jusqu'à parvenir au treizième, LE vin idéal, surnommé « Les Gouttes de Dieu ».

Frère et sœur, vous êtes experts en vin. Était-ce une passion familiale ?

Nous n'avons pas la qualification de « sommelier », mais comme pour le protagoniste de notre manga, notre vie a été changée par le vin. Au Japon, puisqu'il y a peu de collectionneurs de vin, il est très rare de grandir dans une famille où il existe une véritable passion pour cela.

Au Japon, le vin n'est pas la boisson nationale. Est-ce considéré comme un produit de luxe ?

En effet, le vin chez nous est cher. Le saké, même de haute qualité et utilisant du riz poli à 60 %, coûte rarement plus de 100 000 yen (environ 900 euros). Pour un vin français comme le Château Lafitte 2009, un prix de 100 000 yen serait une affaire. C'est pourquoi l'idée de dépenser autant pour une boisson peut paraître surprenante pour les Japonais. Pour le saké, d'ailleurs, le concept de vieillissement n'existe pas… alors il est dur pour un Japonais d'envisager de payer 2 000 000 yen (environ 18 000 euros) pour une bouteille de Romanée-Conti de 1985. Il faut goûter le vin pour comprendre si c'est le bon prix ou non – aussi extravagant celui-ci puisse-t-il paraître. Mais au fond, même si le vin est un luxe, il peut satisfaire l'âme bien plus que l'argent. N'est-il pas un plaisir du cœur ? En tout cas, les Japonais qui se considèrent comme amoureux du vin – et il y en a beaucoup – le pensent.

Votre manga a été primé comme le *« meilleur au monde sur le vin »* par le *Gourmand World Cookbook Awards* du Français Édouard Cointreau, et a fait partie de la sélection officielle d'Angoulême 2009. La reconnaissance du public et des experts français est-elle importante pour vous ?

Pour nous, le vin est un hobby, mais c'est vital. Quand nous nous sommes lancés dans l'écriture de notre manga, nous nous sommes dit que même s'il n'était pas lu, même s'il ne se vendait pas, l'important était de décrire cet univers qu'on aimait tant. Ces sentiments n'ont pas changé. Comme on aime tout particulièrement le vin français, nous sommes contents que notre travail soit apprécié par les Français.

Il paraît que les ventes de vin en Corée ont augmenté grâce à la traduction de votre manga en coréen…

On ne s'y attendait absolument pas ! En Corée, le manga a eu beaucoup de succès, 2 500 000 copies vendues. Et oui, il paraît que ça a influencé les ventes de vin. C'est comme si Bacchus, le dieu du vin, avait voulu récompenser notre travail.

Dans le manga, vous vous efforcez de conseiller des vins abordables. On raconte que l'une des meilleures bouteilles de votre cave personnelle est un Romanée-Conti de 1985, coté paraît-il un million de yens (environ 9 000 euros)…

Le vin qui nous a particulièrement marqué a été une bouteille du Domaine de la Romanée-Conti - Echezeaux 1985. À cette époque, il était vendu au Japon pour 30 000 yen (environ 250 euros). L'ayant goûté, nous avions pu apprécier sa profondeur. C'est là que nous sommes devenus de véritables collectionneurs. Malheureusement, pour d'évidentes raisons économiques, nous ne pouvons pas acheter tout le vin qui mériterait d'être goûté. Certains passionnés de vin nous permettent d'en tester de nouveaux. Par exemple, on nous a fait découvrir les cinq grands châteaux de Bordeaux, du Romanée-Conti, du Petrus. Nous avons aussi aimé le Laffitte 1945 et 1959, le Romanée-Conti 1971 et 73. Parmi les vins que nous avons acquis pour les faire vieillir, il y a pas mal de bouteilles d'années récentes, par exemple du Bordeaux 2003 et 2005, ainsi qu'un Bordeaux 2009 acheté en primeur et un Romanée-Conti 2005. C'est bien dommage que la valeur de ces vins ne se révèlera que dans 10-20 ans… il s'écoulera beaucoup de temps d'ici à ce qu'on puisse enfin les goûter. Si notre vie s'arrêtait avant ce moment, du ciel on demandera à nos enfants ou petits-enfants : *« c'était bon ? »*

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

LES GOUTTES DE DIEU, T.17
de Tadashi Agi,
Glénat, coll. Seinen,
240 p. n&b, 8,99 €

SOIL © 2004 ATSUSHI KANEKO / ENTERBRAIN, INC., Tokyo.

PEUR SUR LA VILLE

Depuis 2006, Ankama cumule les succès ! Parallèlement à « Dofus » (35 millions de joueurs) ou « Wakfu » (1 million de téléspectateurs), sa collection « manga Kuri » propose une nouveauté qui ne manque pas de sel…

SOIL © 2004 ATSUSHI KANEKO / ENTERBRAIN, INC., Tokyo.

Rien ne semble pouvoir troubler le calme rassurant de Soil, une ville nouvelle japonaise aux rues et aux habitants « bien rangés ». Jusqu'au jour où les Suzushiro disparaissent mystérieusement. Évaporés en pleine nuit. Seul indice, un monticule de sel gemme apparu au milieu d'une chambre. Dépêchés sur place pour mener l'enquête, le capitaine Yokoi et sa jeune femme lieutenant Onoda vont vite être confrontés à une foule d'événements de plus en plus étranges. Comme l'apparition dans la cour de l'école d'un autre tas de sel, gigantesque cette fois, ou les attitudes pour le moins décalées de la communauté : bientôt, menaces, chantages et disparitions se succèdent, révélant finalement la vraie nature du site… Totalement addictif, ce thriller d'horreur fait monter la pression crescendo, révélant progressivement les indices d'un mystère remontant à l'antiquité. Une intrigue dense que l'auteur (créateur du « tarantiniesque » *Bambi* sorti chez IMHO), se réclamant de diverses inspirations telles que Paul Pope, Burns ou Kozik, a bouclé en 11 volumes… déjà en cours d'adaptation télé au Japon !

Baignant déjà dans des univers proches du manga, Ankama a lancé en juin dernier le label nommé *Kuri*. Avec Jean-David Morvan à la tête de cette collection manga, et proposant les trois segments classiques du genre (*shônen, seinen et shôjo*), elle propose d'excellentes séries adultes, à l'image des nouveautés de ce début d'année (*Soil*, *La Paire et le sabre*, *Hitman* et *Ecchi*). Une bonne surprise, avec en bonus, un rythme de parution bimestriel !

HÉLÈNE BENEY

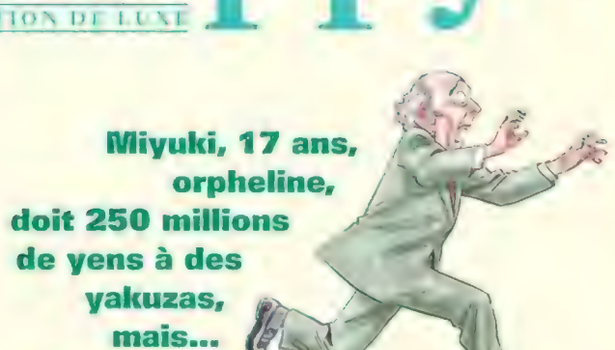
COUVERTURE PROVISOIRE

SOIL T.1

de Atsushi Kaneko,
Ankama, coll. Kuri
228 p. n&b, 8,55 €

NAOKI URASAWA présente

Happy!
EDITION DE LUXE



LE 18 MAI EN LIlibrairie

Par l'auteur du manga culte
20th CENTURY BOYS

paninimanga
www.paninimanga.fr

© 2004 Naoki URASAWA / Studio Nuts / Shogakukan Inc

zoom

Mythe et Super-héros, d'Alex Nikolavitch

Les Moutons Électriques, jeune maison d'édition qui a déjà engrangé quelques succès avec des études consacrées à Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Cthulhu, Jack Kirby ou Jim Steranko, continue à explorer l'univers des *comic books* avec quelques sorties du printemps. Avec *Mythe et Super-héros*, Alex Nikolavitch, déjà scénariste et traducteur, rajoute une corde à son arc et étudie de quelle manière les univers de super-héros s'inscrivent dans le sillage des épopées légendaires et des récits mythiques. Redécouvrez Kirby, Ditko, Starlin, Iron-Man, Captain Marvel ou les New Gods avec le regard de Campbell ou de Dumézil. À la fois érudit et très accessible.

Les Moutons électriques, 194 p., 21 €

JEAN-MARC LAINÉ

Marvel Classic n° 1, de Stan Lee, Jack Kirby et Steve Ditko

Dans les années 80, *Strange Spécial Origines* permettait aux lecteurs de découvrir à peu de frais les origines de leurs personnages favoris et les classiques de la production Marvel. Un trésor. Depuis, certes, les classiques ont été souvent réédités, mais Panini décide de retenter l'aventure en kiosque, en offrant un support peu cher (144 pages d'*oldies but goodies*, qui pourrait résister ?). Au programme, les premiers épisodes de Spider-man, des Fantastiques, des Vengeurs, des X-Men, de Thor, de Hulk… L'occasion rêvée de redécouvrir le goût des comics des années 60. À acheter, à offrir, à diffuser, à proclamer. Le patrimoine américain. Pour une poignée de dollars. Enfin, d'euros !

Panini, 144 p. couleurs, 5,60 €

J-M L

Royal Space Force, de Ellis et Weston

Warren Ellis est un auteur à suivre, qui multiplie les projets courts où il explore ses thèmes favoris. Parmi lesquels, la conquête de l'espace. Dans *Royal Space Force*, seconde édition française, augmentée cette fois-ci, de son *Ministry of Space*, il décrit une uchronie où l'Angleterre a gagné la course à l'espace après la victoire contre les forces de l'Axe. Chris Weston met son dessin précis et détaillé au service de cette aventure étalée sur plusieurs décennies. La conquête spatiale ne s'est pas faite sans concessions douloureuses, on s'en doute. Mais surtout, le récit est sublimé par une conclusion percutante. Nous déconseillons donc aux lecteurs de feuilleter le volume au moment de l'achat. Réservez-vous la surprise au moment de la lecture.

Delcourt, 96 p. couleurs, 13,50 €

J-M L

Des mort-vivants en

Qui aurait dit qu'une série d'horreur basée sur la survie d'un petit groupe d'humains dans un monde infesté de mort-vivants pourrait un jour rencontrer un grand succès public ? À l'occasion de la sortie d'un excellent et très attendu tome 13 en France, et avec l'arrivée de la série TV sur Orange Cinéma Séries, « Zoo » a rencontré Charlie Adlard, le dessinateur du comics événement.

© DELCOURT

LE DESINATEUR CHARLIE ADLARD

Pour les fans de la série, vous êtes connu comme « le second dessinateur » puisque vous avez pris la suite de Tony Moore à partir de l'épisode 7 (correspondant au deuxième album français). Comment êtes-vous arrivé sur la série ?

Je connaissais Robert Kirkman, le scénariste, depuis longtemps. J'avais réalisé une BD appelée *CodeFlesh* avec Joe Casey et quand elle a connu des difficultés, Robert m'a aidé à finir de la publier. Nous sommes restés en contact et puis, un jour, il m'a appelé pour me demander « *Veux-tu vraiment gagner de l'argent ?* ». En fait, les ventes des premiers *Walking Dead* étaient largement suffisantes pour présager du succès de la série. Il pouvait donc me garantir une rentrée d'argent, ce qui est rarement le cas pour une nouvelle série publiée chez Image Comics, maison d'édition qui ne fait pas d'avance sur les premiers numéros. J'ai donc pris la suite de Tony Moore qui avait quitté la série. Robert voulait quelqu'un qui dessine avec un style plus sombre, plus réaliste. Et… ça a marché !

Comment vous a-t-il convaincu de réaliser une histoire de zombies, alors que vous n'êtes pas très fan du genre ?

À vrai dire, je dois vous avouer que la première raison c'est que je suis un mercenaire (rires). Mais Robert m'a dit qu'il s'agissait d'une histoire d'horreur humaine plus que de zombie, chose que j'avais peu abordée, à part sur certains épisodes du comics *X-Files*. Ce qui m'a plu, c'est qu'au-delà de la thématique « mort-vivants », on navigue entre l'horreur, la science-fiction et le drame humain, et c'est sur ce dernier point que la série fait la différence. D'ailleurs, les zombies y sont bien moins intéressants que les protagonistes humains.

Comment collaborez-vous avec Robert Kirkman ? Quel est votre degré d'implication dans l'écriture ?

Je ne suis qu'un metteur en images, même si je ne veux pas minimiser le rôle que cela joue dans la narration. Lorsque je reçois les scénarios de Robert, je les aborde en lecteur final, comme un fan. En fait, je ne sais pas vraiment d'un épisode sur l'autre où il souhaite aller. Du coup, je découvre les péripéties quelques semaines avant la sortie de l'album.

Êtes-vous parfois choqué par certaines situations de violence ou de déviance chez certains personnages ?

À vrai dire, on frôle souvent les limites du supportable. Il a pu m'arriver de douter quand j'ai eu à dessiner des choses vraiment horribles, notamment dans certaines scènes de torture ou de meurtre. Mais en fait, c'est l'esprit qui fait le gros du boulot et qui crée des blocages. Quand on imagine

DR

***WALKING DEAD*, LA SÉRIE TÉLÉ**

grande forme

Walking Dead T.13, Kirkman et Adlard © Guy Delcourt Productions – 2011

les choses, elles sont souvent bien pires que lorsqu'on les voit réellement. Dans mon cas, avant de me mettre à dessiner une scène horrible, j'ai parfois quelques appréhensions, mais dès que je m'y mets, je peux très bien dessiner un œil qui pend tout en sifflotant. À ce moment-là, ce n'est pas plus qu'un crayon et du papier.

La série arrive bientôt au 100e épisode aux États-Unis. Pensez-vous continuer longtemps ?

Je l'espère, et pour plusieurs raisons. D'abord Robert est loin d'avoir fini de raconter tout ce qu'il a en tête et il m'a dit, ce qui est un honneur : « *Si un jour tu arrêtes, je pense que j'arrêterai la série* ». Je ne voudrais pas être responsable de ça ! Ensuite, je dois avouer que j'aime travailler sur ma propre série, une série dont je possède une partie des droits : je n'avais pas autant de liberté quand je travaillais sur *X-Files*, sur *Batman* ou sur *Green Lantern* pour des majors. Quand j'ai réalisé *Le Souffle du Wendigo*, le tome 5 de *Corpus Hermeticum*, chez Soleil, je me suis rendu compte que tout cela paraissait très naturel aux auteurs de chez vous, les auteurs de BD européenne ont bien de la chance ! Et puis, pour finir, *Walking Dead* me prend tout mon temps, donc je n'ai pas vraiment le temps de penser à la suite ou de travailler sur autre chose, même si j'ai quelques projets « européens » sous le coude.

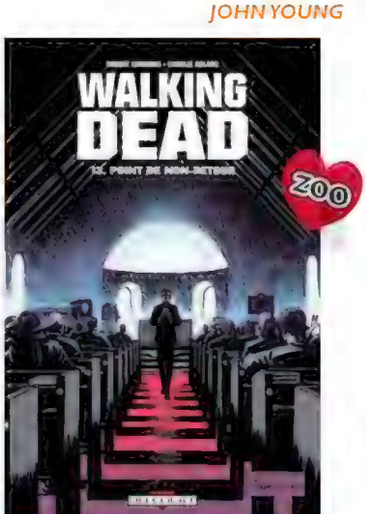
Parlons maintenant de la série télé. Il paraît que vous avez été obligé de la pirater !

Oui, au tout début, parce qu'aucune chaîne anglaise ne la diffusait et que les sites de la chaîne américaine n'étaient ouverts qu'aux résidents des États-Unis. Mais bon, assez rapidement, la chaîne m'a envoyé un pack de DVD.

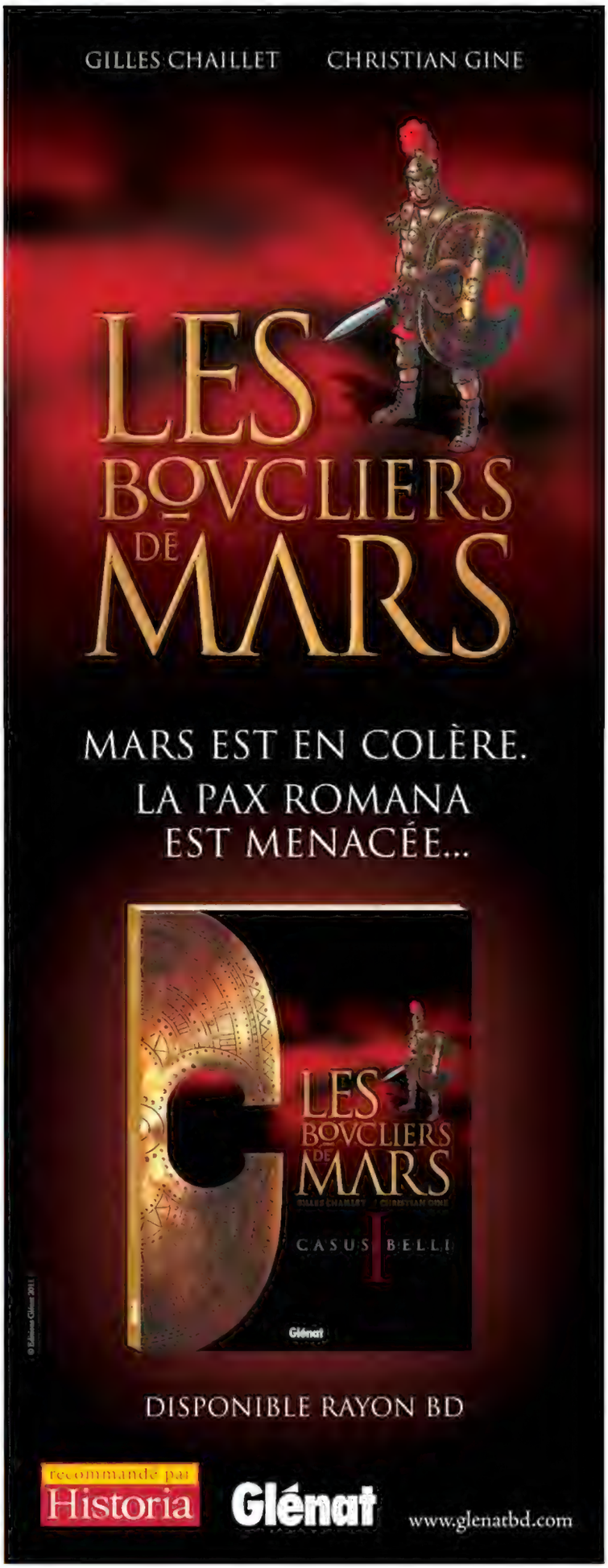
Que pensez-vous de l'adaptation ?

Je sais que beaucoup ne la trouvent pas très fidèle, mais c'était dès le départ une volonté de Robert. Une série télé ne doit pas, et souvent ne peut pas, coller au rythme d'une BD sans que des problèmes de rythme inhérents aux différences de narration n'apparaissent. Pour ma part, j'ai trouvé ça d'autant plus amusant que je n'ai absolument pas participé à la conception de la série, je découvre donc les adaptations de mes designs au fur et à mesure des épisodes. Le deal est simple : je reste chez moi, à quelques dizaines de kilomètres de Birmingham, à dessiner mes albums comme je l'entends. Et eux font pareil de leur côté, sous le contrôle de Robert. Je ne voudrais absolument pas qu'on me fixe des contraintes liées à la série, donc je les laisse faire ce qu'ils veulent. La seule chose que j'ai faite, c'est d'aller tourner dans un épisode. En cherchant bien, vous pourrez me voir en mort-vivant…

JOHN YOUNG



deRobert Kirkman et Charlie Adlard, Delcourt, coll. Contrebande 144 p. n&b, 13,50 €



Star Trek : Leonard McCoy, de John Byrne

Après le succès du nouveau film orchestré de main de maître par J.J. Abrams, la franchise *Star Trek* est redevenue lucrative, et de nombreux projets BD, articulés autour des personnages principaux, fleurissent aux USA. Chez nous, Delcourt est le courageux éditeur qui exploite cet univers pourtant enchanteur. Leur expérience des titres *Star Wars* les conduit à choisir des histoires intéressantes, comme cet album, consacré au Docteur McCoy. Aux commandes de ce récit qui voit le médecin rencontrer de nombreuses vies extraterrestres, une légende des comics, John Byrne, connu en France pour son passage sur les *X-Men* ou sa reprise de *Superman*. L'auteur excelle à dépeindre les races aliens et la technologie du futur, et il est ici dans son élément. Une science-fiction à la fois souriante et dépaysante.

Delcourt, 112 p. couleurs, 13,95 €

JEAN-MARC LAINÉ

Authority : L'année parfaite, T. I, de Morrison, Giffen, Ha et Robertson

Il y a quelques années, le label Wildstorm a tenté une refonte totale de son catalogue. *Authority*, qui a porté Warren Ellis ou Mark Millar au sommet de la gloire, a été confié à Grant Morrison, mais le scénariste, pris par *Superman* et *Batman*, a abandonné après deux numéros. Keith Giffen a repris ses notes et continué ce récit de science-fiction débridé mais un peu désordonné. Le résultat est une série décousue qui n'arrive pas, malgré quelques bonnes séquences, à retrouver l'aspect provocateur et innovant des débuts. L'irrégularité du dessin n'aide pas.

Panini, 160 p. couleurs, 15 €

J-M L

Tony Chu, détective cannibale, T. 2, Un Goût de Paradis, de John Layman et Rob Guillory

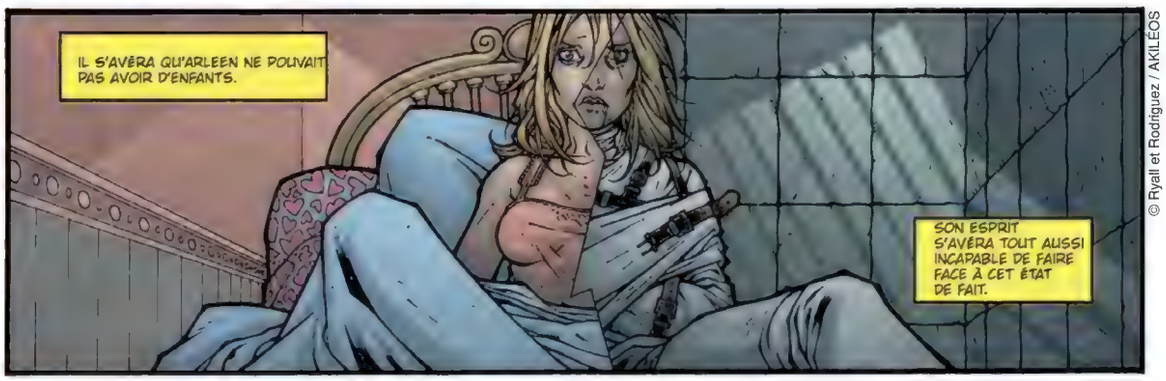
Dans le monde de l'édition, la catégorie des *« sleepers »* définit ces titres dont le succès public et critique est une surprise pour tout le monde. *Tony Chu, détective cannibale* est de cette catégorie. Chu est un policier qui obtient ses informations en mangeant. Astreint à un régime drastique, il a du nez, et un goût certain pour les crimes insolubles. Et ce deuxième album va l'entraîner à l'autre bout du monde. Les récits sont courts et drôles, et tranchent avec les grandes épopées sinistres que les éditeurs américains aiment à nous servir. Goûtez-y, vous en redemanderez.

Delcourt, 144 p. couleurs, 14,95 €

J-M L

LA COÏNCIDENCE DES CONTRAIRES

Souvent trahie par ceux qui l'ont portée à l'écran, l'écriture de Clive Barker trouve une fois de plus un artiste à sa mesure dans le neuvième art. Un dénommé Gabriel Rodriguez.



© Ryall et Rodriguez / AKILÉOS

Souvent considéré à tort comme une icône homosexuelle, Clive Barker exprime une profonde fascination pour l'androgynie. Elle représente à ses yeux la fusion des principes féminins et masculins – un état de totalité idéal, en somme. L'auteur l'exprime en reprenant à son compte une forme de mythe cosmogonique[1] assez répandu chez les peuples primitifs, selon lequel l'univers serait né de la séparation de la totalité en deux formes sexuées et antagonistes.

Secret Show commence par l'opposition de deux êtres humains investis accidentellement par des forces mystiques. Les deux personnages étant de deux natures radicalement opposées mais égales en force, ils finissent par se neutraliser et se retrouvent piégés dans les entrailles de la terre. Les deux rivaux parviennent malgré tout à investir le corps de plusieurs jeunes femmes vivant dans une bourgade des États-Unis. Ils manipulent chacune d'elles afin que leur progéniture achève leur combat laissé en suspens. Trois enfants sont mis au monde. L'un est un garçon brun nourri par les énergies positives. Les deux autres, blonds comme les blés, sont frères et sœurs. Ils sont marqués par le mal. Mais ces deux rejetons sont eux-mêmes divisés dans leurs aspirations. Pendant que le garçon cultive l'héritage de son géniteur, la fille se sent attirée par ce qui émane de son adversaire désigné. Comme si cet autre détenait sa part manquante. Cette part qui lui permettrait d'accéder à la plénitude.

CHICAGO. MAIS JE SUIS NÉ ICI. MON NOM EST HOWARD KATZ. HOWIE.
JO-BETH.
TU FINIS À QUELLE HEURE ?
VERS ONZE HEURES. TU AS EU DE LA CHANCE QUE JE TRAVAILLE AUJOURD'HUI. DEMAIN, TU M'AURAIS RATÉE.

© Ryall et Rodriguez / AKILÉOS

L'histoire de Clive Barker pourrait rebuter à cause de ces considérations un peu hermétiques. D'autant que l'auteur aurait pu (aurait dû) simplifier son entrée en matière quelque peu déroutante. Mais une fois que la situation de départ et que les protagonistes sont posés, l'histoire se révèle aussi fluide qu'enthousiasmante. Et les ambitions narratives du romancier s'avèrent finalement profondes et accessibles.

L'auteur de *Hellraiser* a une aptitude manifeste pour déployer des ambiances baroques, vénéneuses et inquiétantes. Gabriel Rodriguez, qui met son dessin au service de *Secret Show*, parvient de façon étonnante à installer ces différents climats ; et cela grâce à une audace parfaitement dosée. Le dessinateur apporte enfin une expressivité très personnelle aux personnages de Clive Barker. Cette version de *Secret Show* est donc la coïncidence de deux talents distincts. Une œuvre forte par sa totalité.

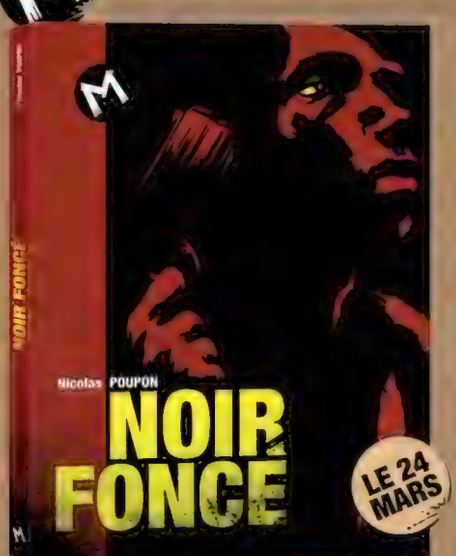
KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Origine mystique de la création du monde (Mircéa Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Folio Essais n°128)

SECRET SHOW
de Chris Ryall
et Gabriel Rodriguez,
d'après Clive Barker
Akiléos, 300 p. coul., 29,99 €

PHILIP K. DICK
DO ANDROIDS DREAM OF ELECTRIC SHEEP?
ADAPTATION DE TONY PARKER
T1 / MARS 2011
PHILIP K. DICK
DO ANDROIDS DREAM OF ELECTRIC SHEEP?
ADAPTATION DE TONY PARKER
T2 / MAI 2011
PHILIP K. DICK
DO ANDROIDS DREAM OF ELECTRIC SHEEP?
VERSION INTÉGRALE DE BLADE RUNNER
ADAPTATION DE TONY PARKER
T3 / AOÛT 2011
En BD, la version intégrale du roman d'anticipation de PHILIP K. DICK qui a inspiré le film culte BLADE RUNNER.
Préface de Warren Ellis, textes inédits de Ed Brubaker et Matt Fraction.
ATMOSPHERES
EMMANUEL PROUST EDITIONS
epeditions.fr

LES LABORATOIRES MÊME PAS MAL PRÉSENTENT



NOIR FONCÉ

NICOLAS POUPON est un raconteur hors-pair, et c'est ce qu'il fait ici avec brio, jonglant avec les styles, les supports, les genres, les tonalités, en totale complicité avec le lecteur. Il explore la noirceur de notre monde avec cynisme et humour. Un grand livre, dans tout les sens du terme.

HILARANT, POÉTIQUE, REMUANT et très NOIR.

L'INFINIMENT MOYEN

On ne présente plus FABCARO tant son style et son humour ont conquis un lectorat dense et fidèle. L'auteur nous présente ici un florilège d'histoires piquantes, mêlant à son habitude humour et quotidien à un sens jubilatoire de l'absurde.

UN LIVRE INTELLIGENT QUI VOUS FERA RIRE AUX LARMES

SNACK

BESSERON vous accueille dans son snack graisseux pour vous servir ses histoires à dormir debout, sans se départir de son ton pince-sans rire, désormais célèbre. Pour sustenter les plus affamés.

À PARAÎTRE EN MAI

LUV STORIES

LES FRÈRES GUEDINS nous content l'amour avec un grand A, passé au crible de leurs esprits dérangés, irrespectueux et ricanants de sales gosses intenables.

TOUJOURS DISPONIBLE :

RETROUVEZ ÉGALEMENT NOS T-SHIRTS, AFFICHES, GOODIES ET AUTRES SÉRUMS D'IMMORTALITÉ SUR NOTRE SITE : www.meme-pas-mal.fr

UNE NOUVELLE POUSSE CHEZ BAMBOO

À l'image de son emblème végétal, les éditions Bamboo grandissent à vue d'œil. Ce printemps voit naturellement naître leur nouvelle ramification, semée cette fois dans le pré carré des livres jeunesse.

© Di Martino et Beney / BAMBOO

EXTRAIT DU *PETIT POUCET*

Bien nommée « Pouss'de Bamboo », cette collection peut paraître traditionnelle puisqu'elle met en scène, en bande dessinée, des grands contes classiques pour tous petits. Rien de révolutionnaire, me direz-vous ? Oui mais non, car toute son originalité tient dans son concept trois-en-un : une partie BD sans texte, une partie atelier pour apprendre à dessiner et une partie avec le texte adapté du conte.

S'appuyant sur l'idée simple que les enfants aiment les bandes dessinées, les manipulant souvent instinctivement en faisant abstraction des bulles avant l'âge de lecture, cette collection offre à chaque conte un découpage épuré, et donc d'abord plus facile. Ensuite, les artistes en herbe apprécieront le côté ludique puisqu'ils auront tous les outils explicatifs pour reproduire, en quelques coups de crayons, et à l'aide de formes simples, les personnages de la BD. À vous tout de même de veiller à leur fournir feuille et crayon à papier si vous tenez à garder immaculé le mur blanc de votre salon.

La troisième partie, elle, s'adresse finalement autant aux parents qu'aux bambins, puisqu'elle propose la version texte de l'adaptation d'un conte de la littérature populaire. Revisitée et simplifiée tout en gardant ses gimmicks (et donc ses bobinettes qui choient), l'histoire pourra ainsi être lue, le soir à la veillée, par un parent ému de transmettre les grands classiques de son enfance à sa propre progéniture… Qui à son tour, pourra la relire facilement seule lorsque l'apprentissage de la lecture et des mots approchera.

Un cadrage clair, une mise en couleurs simple, une histoire découpée en cases faciles à comprendre, tout est vraiment fait pour que l'enfant s'approprie son album et maîtrise au plus vite les automatismes de lecture. D'autant plus que cette série de titres, pensée pour les jeunes lecteurs et leurs petites mains, avec couverture matelassée et petit format (16,5 x 22,5 cm), bénéficie d'un rythme de parution soutenu de quatre à six titres par an. Bref, voilà une collection qui allie le classique à l'efficace.

JEANNE ANATOLE

Collection Pouss' de Bamboo,
chaque titre : 48 pages couleurs, 9,95 €

➪ **à paraître en avril 2011 :**
Le Petit Poucet par Richard di Martino, Bonino et Beney
Le Petit Chaperon Rouge par Domas, Bonino et Beney

➪ **à paraître en octobre 2011 :**
Boucle d'Or et les 3 ours par Bessadi et Beney
Hansel & Gretel par Domecq et Beney

PUBLICITÉ

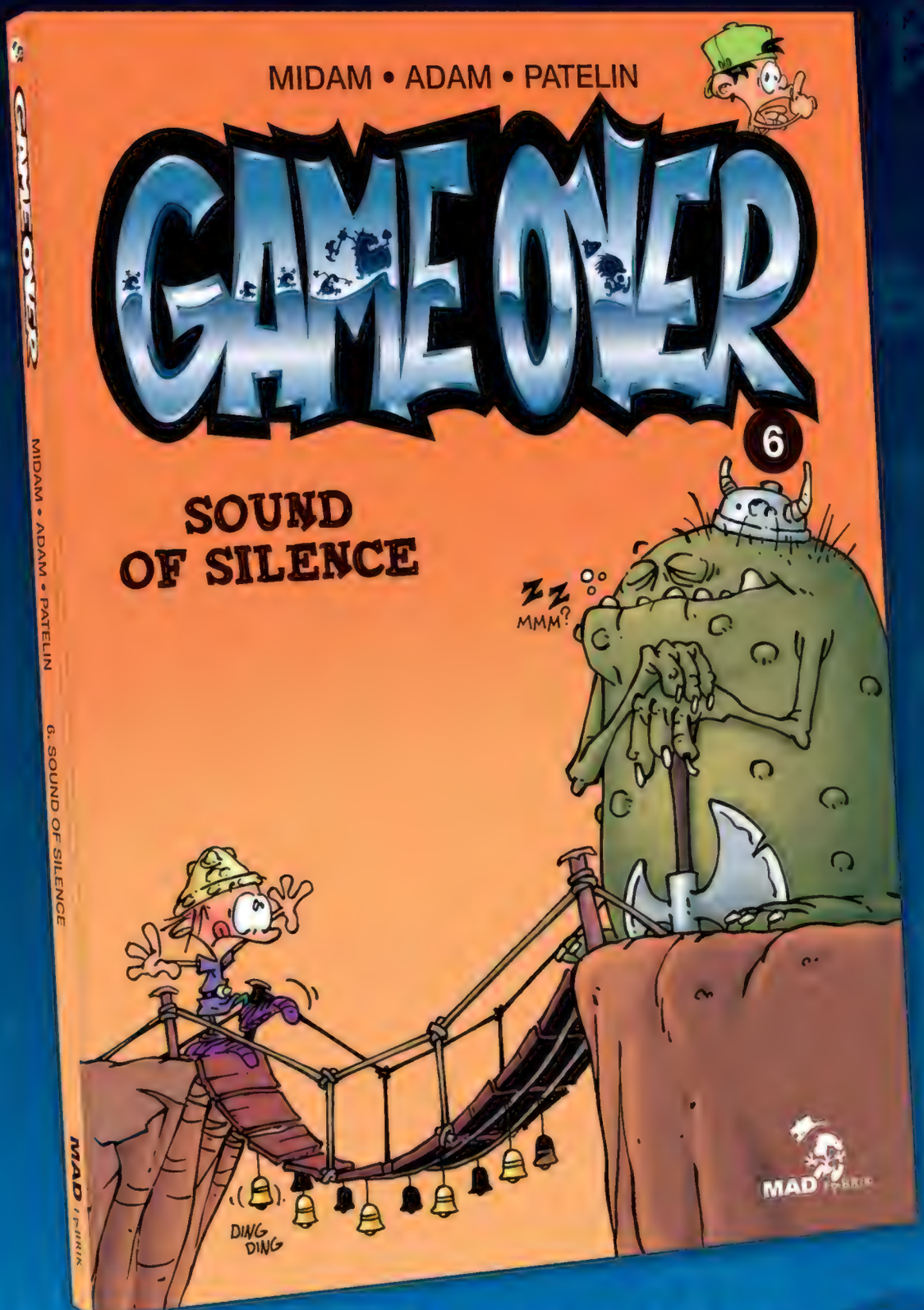
BD KIDS

Des héros comme toi et moi !

En librairie • Dès 7 ans • À partir de 8,90 €

Illustrations : Princesse H, Marc Boutavant, Clément Devaux

L'AVATAR DE KID PADDLE EST DE RETOUR...



... ET ÇA VA FAIRE DU BRUIT !

SORTIE 25 MARS 2011

MAD FABRIK

ARISTIDE PERRÉ
Précurseur de Charlie Schlingo

Charlie Schlingo (l'auteur de « Canetor » et « Gaspation » entre autres) se revendiquait de « Popeye » de Segar. Le lien graphique entre les deux, c'est Aristide Perré (1888-1958). Sa production est sans équivalent : vers 1950, il a réalisé pas moins de 81 albums en seulement 8 ans ! Travail de titan, surtout pour les éditions Rouff, aux fascicules courts sur mauvais papier, BD populaire où passèrent les rois de la BD d'alors : Forton, Mat, Thomen...

Perré naît à Rennes en 1888, d'un directeur d'usine et d'une couturière. Il étudie la technographie *[description des arts et de leurs procédés, NDLR]*, le dessin d'humour est sa passion très tôt. Il débute dans l'*Almanach Nodot* (1913), mais la guerre arrête tout. Il reprend en 1921 en entrant chez Offenstadt (SPE), pour qui il va pondre illustrations, petites BD et cartoons jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Principaux supports : *Pêle Mêle* (1923-29), *Parisiana* (1925-34), *La Vie de Garnison* (1926-37), *Almanach National* (1927-36) et naturellement *L'Épatant* (1931-38), où en 1934 il termine en catastrophe l'épisode inachevé des *Pieds-Nickelés* à la mort soudaine de Forton. Perré prend la suite de la saga, pour six épisodes-albums, jusqu'en 1938 où il passe la main à A.G. Badert. Les *Pieds-Nickelés* ne sont pas vraiment son truc (on lui refuse les bulles), ni celui de Badert, seul Pellos redonnera un souffle, après-guerre, aux trois iconoclastes.

Sa première série BD, *Bourlekrane* (1925 dans *Petits bonshommes*), son premier album *Polidor fait des farces* (Prima, 1930) précèdent dans *Midinette* un gros succès, *Poucette, trottin*, gamine provinciale, délurée et gaffeuse, garçon manqué qui, malgré le titre (un trottin est un coursier dans la mode), change de métier à chaque épisode. Sept premiers albums sortent chez Rouff (1933-39). Il réalise *Clodomir* dans le *Journal de Toto*, Pierre Dac l'appelle pour des dessins d'humour dans son légendaire *Os à Moëlle*, et il réalise un livre d'illustrations à découper, *Les Aventures et exploits sportifs de Papou* (SPE, 1933). Il adapte en 1940 le feuilleton vedette de la radio, *La Famille Duraton*, produit affiches et publicités, y compris lumineuses, devient chef de studio chez Publicis puis free-lance. Pendant l'Occupation, il refuse de participer aux journaux collaborateurs.

Après guerre, il est une star de la BD, Rouff le publie directement en albums à un rythme effréné. Il reprend *Poucette* (26 nouveaux albums, 1949-59), crée son second grand personnage, « Zigoto » (19 albums, 1950-58), titi typique du temps qui lui aussi exercera tous les métiers. Puis il fait ses Duraton à lui avec la *Famille Bigorno* (20 albums, 1951-57), Français moyens pas futés, que suivent *Lamalice & Gourdiflo* (8 albums, 1952-54), *« comiques troupiers au temps de la guerre d'Indochine »* (dit justement le *BDM*), qu'il remplacera ensuite par *Mimile & Minouche* (11 albums, 1955-57), jumeaux orphelins aux farces classiques. Les fascicules Rouff étaient partout et les reliures continuèrent à se vendre des années. Il produit des dessins d'humour pour l'*Almanach Vermot* et autres, peint pour son plaisir, fait du théâtre et chante en public, mais il n'en reste guère de traces, sinon sur des programmes. En 1958, il a 70 ans et il est épuisé. Il meurt à Paris, dans l'indifférence, alors que la BD change d'ère.

EXTRAIT DE *L'OS À MOËLLE*

POUCETTE et la souris
TANTE GILBERTE AYANT EXPLIQUÉ À SON MARI LES RAISONS QUI ONT MOTIVÉ SON ORIGINALE ARRIVÉE, PRÉSENTE POUCETTE...
VOICI NOTRE PETITE POUCETTE QUI VEUT APPRENDRE A FAIRE DES GÂTEAUX!
MAIS JE LUI APPRENDRAI AVEC PLAISIR CAR ELLE EST GENTILLE!
POUR COMMENCER, TU VAS TRAVAILLER CETTE PÂTE!
BIEN MON ONCLE!
PENDANT QUE POUCETTE TRAVAILLE, VOICI QU'UNE TROTTE-MENU...
OH! C'EST RUDEMENT AMUSANT!
OH! ÇA SENT BON!
CHIC! V'LA UNE PETITE SOURIS QUI VA ME SERVIR DE HORS-D'ŒUVRE
SI JE POUVAIS Y GOUTER
SAPRISTI, IL Y A DU MONDE!
OH! TU PEUX COURIR! JE T'AURAI!
AU SECOURS! UNE SOURIS!
AH! ÇA C'EST BIEN MA VEINE! JE N'AVAIS PAS VU CE GROS RAMINAGROBIS!
FARIN
A. Perré

Le dessin de Perré est simple, fondé sur l'efficacité et non le style, que peu de dessinateurs cherchent alors dans la BD d'humour. Humour qui vise, non à faire rire, mais à faire rigoler. Humour vieilli bien sûr, tous les clichés misogynes, colonialistes ou sociaux y sont. Mais le rythme reste celui du *slapstick*, le cinéma muet où l'enchaînement de gags entraîne le public dans un dilatage de rate incontrôlable. Pourtant, ce stakhanoviste du dessin a créé un style reconnaissable sans lignes droites, même pour les cases, vite éliminées ; ses personnages sont penchés, bras et doigts écartés, membres tordus. Il anticipe sans le savoir sur ce que feront après guerre les dessinateurs de superhéros US (ils ne l'ont jamais lu), qui refusent de voir une jambe droite. Perré rajoute toujours des pieds lourds, et surtout des muscles « popeyens » aux mollets. Du pur Schlingo. Aucun n'est beau, personne ne dragues jamais Poucette, Louise Brooks ratée et mal fagotée, Bécassine du pauvre. On s'exclame beaucoup chez Perré, les surprises sont flagrantes, les chutes violentes, les « plouf » appuyés, codes aujourd'hui obsolètes. Mais un examen attentif montre à quel point Perré est un bon observateur de son époque, dont il nous donne un résumé étonnant de précision, épousant l'actualité (Front Popu, guerre, avancées sociales) avec entrain, cas sans doute unique dans la BD désincarnée de son temps.

On trouve les albums Rouff aux Puces, cette BD méprisée a aujourd'hui ses collectionneurs acharnés, il y a de plus en plus de fans de Perré. Bienvenue au club !

YVES FRÉMION

➪ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

AVIS DE MOBILISATION GÉNÉRALE !!!

SOUTENEZ LE COMMANDO

SKRAELING

«Un album étonnant et très prenant.»
Le Midi Libre

«Une descente aux enfers qui n'est pas sans rappeler La Forteresse Noire de Michael Mann.»
OUI FM

© 2011 Ankama Editions - Lelyan Kerno

ankama éditions

DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Retrouvez Skraeling sur Facebook : tinyurl.com/skraeling

KRAKEN

zoom

Sempé à New York

© Sempé

Bien connu pour avoir illustré les aventures du *Petit Nicolas*, Jean-Jacques Sempé est aussi l'un des rares illustrateurs français à avoir les honneurs des pages du *New Yorker*, l'hebdomadaire de l'actualité culturelle de la grosse pomme. La galerie Martine Gossieaux revient justement sur ces dessins en présentant une exposition des couvertures et des pages intérieures réalisées par Sempé. Une vision de New York tendre, parfois grinçante et un peu nostalgique, rehaussée de quelques touches d'aquarelle.
Jusqu'au 27 mars, Galerie Martine Gossieaux, Paris VII^e^

THIERRY LEMAIRE

Les dessinateurs ont du cœur

Un an après le tremblement de terre qui a dévasté l'île, Haïti est toujours sous le choc des destructions considérables. Les éditions Soleil ont eu l'idée de demander à 90 auteurs maison une illustration pour réaliser un album de solidarité. Claire Wendling, Arthur de Pins, Dany, Barbara Canepa, Cromwell, Mathieu Lauffray, Didier Tarquin et bien d'autres ont répondu présents. À noter que 100 % des bénéfices seront reversés à l'Agence Universitaire de la Francophonie, pour aider les 12 universités haïtiennes.
Soleil en faveur d'Haïti, Collectif, Soleil, 192 p. couleurs, 22,90 €

THL

Cases, bandes, composition

Non, les cases d'une planche de BD n'apparaissent pas comme par magie sous le crayon du dessinateur. Leur agencement est le fruit d'une réflexion et d'une envie. Renaud Chavanne, déjà auteur d'une analyse de la composition chez Edgar P. Jacobs, répète l'exercice en universalisant le propos. De la régulière (gaufrier) à la fragmentée, en passant par la semi-régulière, la rhétorique et la « à l'œuvre », Chavanne passe en revue les différents types de composition propres au 9^e^ art. Après cette lecture, vous ne verrez plus jamais une planche de BD de la même manière.
Composition de la bande dessinée, Renaud Chavanne, PLG, 300 pages, 29 €

THL

© Lostfish / SOLEIL

LE CÔTÉ SOMBRE DE LEWIS CARROLL

Avec « À travers le miroir », la suite d'« Alice au pays des merveilles », Lostfish propose une vision sombre et inquiétante du roman de Lewis Carroll. Un livre illustré au plus proche du texte original.

© Lostfish / SOLEIL

Eh oui, cette petite fille brune sur la couverture est bien Alice, l'héroïne de Lewis Carroll. Alors oubliez Walt Disney et plongez-vous dans l'univers de Lostfish, une jeune illustratrice française : « *La version de Disney est à mes yeux un peu trop fantaisiste et légère par rapport aux textes de Carroll, en général plus sombres et métaphoriques. Ma version d'Alice est brune en "hommage" à Alice Liddell qui a théoriquement inspiré ce personnage à Lewis Carroll.* » Les quelques 70 illustrations, dont 30 pleines pages, en vis-à-vis du texte, accompagnent le périple de la jeune Anglaise qui passe à travers un miroir pour arriver dans un monde délirant, où les comportements des personnages sont à l'opposé des nôtres, comme dans un reflet. « *Cette version est au départ destinée aux grands enfants, ces adultes qui ont gardé le pouvoir de rêver, je ne l'ai donc pas illustrée en cherchant à faire un livre jeunesse ; cela dit, nous savons tous que les contes de fée sont effrayants,* Alice *en fait partie, et à moins de se voiler la face, nous savons aussi que c'est une des raisons pour laquelle ils plaisent aux enfants.* »

Le dessin animé de Disney avait mélangé l'intrigue des deux ouvrages de Carroll. Lostfish revient à plus d'orthodoxie dans le texte, pour mieux s'exprimer. « *Le choix s'est porté sur le second livre, qui est moins connu et me laissait de ce fait plus de liberté, me permettant de rester plus authentique et fidèle à mes choix artistiques.* » Et justement, ces choix artistiques donnent une couleur particulière au récit. Inspirée par les « *portraits aux courbes gracieuses et délicates* » d'Ingres, le surréalisme de Jérôme Bosch et les Vanités, Lostfish a adapté sa palette. « *J'utilise en général des couleurs douces et très désaturées, je fais des images quasiment monochromatiques. Sans doute mon goût pour les vieilles images usées par le temps. Mais ici, l'histoire se déroule sur un échiquier, entre des pièces rouges et blanches. J'ai donc utilisé plus de rouge qu'à mon habitude, couleur que je réserve à la carnation, et en particulier aux articulations des personnages.* » Le résultat, fascinant, immerge le lecteur dans un monde entre rêve et cauchemar, sensation qu'il peut amplifier en écoutant en musique de fond « *les Dresden Dolls, Sigur Rós, et des bandes originales de films, comme* Le Labyrinthe de Pan *ou* Moon », la *playlist* de l'auteur.

THIERRY LEMAIRE

À TRAVERS LE MIROIR

de Lostfish et Lewis Carroll
Soleil, coll. Métamorphose
210 p. couleurs, 29,50 €

Le voyage dans le méandres de l'inconscient continue.

ROOSEVELT

VOLUME 5

LA REINE DE COEUR

Disponible dans toutes les librairies à partir du 25 mars.
Les Editions du Canard www.juanalberto.ch/canard.htm
Diffuseur: Belles Lettres Diffusion / Distribution

© Tillieux / DANIEL MAGHEN

JE TE PRÉSENTE ÉMILE! C'EST LUI QUI A RAFISTOLÉ LA BAGNOLE DE FAÇON QU'AVEC UN PEU DE BONNE VOLONTÉ, ON PUISSE LA PRENDRE POUR UN TAXI!
LA PROCHAINE FOIS, VOYEZ DU CÔTÉ AMORTISSEURS! J'AIME M'ÉVADER CONFORTABLEMENT!
BAH!
AU FAIT, VAIS-JE SAVOIR POURQUOI JE ME SUIS ÉVADÉ?
SUIS-MOI!
BIER
C'EST VOUS ÇA?...JE VOUS CROYAIS PLUS JEUNE!?
J'AI COMMENCÉ TRÈS TÔT!
GIL JOURDAN LICENCÉ EN DROIT
DIS-MOI LIBELLULE, TA CONSCIENCE NE T'EMPÊCHE JAMAIS DE DORMIR?
SI VOUS VOULEZ PARLER DE CAUCHEMARS, J'EN AI PARFOIS....! LE METIER DE CAMBRIOLEUR EST DUR, POUR LES NERFS!
A PARTIR D'AUJOURD'HUI, TES RÊVES SERONT PLEINS D'ANGES PURS ET RADIEUX!.. TU VAS TRAVAILLER!!
HÉE
J'AI BIEN ENTENDU TRA-VAIL-LER?
OUI! POURQUOI? CE N'EST PAS FRANÇAIS?
MON VIEUX, VOUS AVEZ PRONONCÉ EXACTEMENT LE MOT QU'IL NE FALLAIT PAS!!
MEDITE
JE RETOURNE A MES CAUCHEMARS!! RAVI DE VOUS AVOIR CONNU!
11
12

GIL JOURDAN, LIBELLULE S'ÉVADE, PLANCHE 6

TILLIEUX
HEROIC ET UNIQUE

Bizarrement, il n'existait pas de beau livre consacré à l'œuvre de Maurice Tillieux, pilier essentiel du « Journal Spirou ». « Heroic », un recueil de dessins remastérisés et d'extraits d'interviews vient réparer cet oubli.

Dans *Zoo* n°21, nous vous avions brièvement présenté la riche carrière de Tillieux, à l'occasion de la parution du premier volume de *l'Intégrale Gil Jourdan*. Le galeriste en planches originales Daniel Maghen profite de la fin de cette superbe intégrale pour proposer une jolie compilation de dessins rares ou peu connus. D'autres livres avaient été consacrés au même sujet au cours des 30 dernières années, mais leur tirage limité de l'ordre de 1000 exemplaires les rendait vite indisponibles, la rareté des documents présentés permettant parfois d'oublier la faiblesse de l'impression.

Par son aspect, *Heroic* ressemble à un luxueux catalogue d'art. Le papier cotonneux et mat à été choisi pour rappeler celui des heroic-albums, publications belges de bandes dessinées où Tillieux maîtrisa son style grâce à un travail assidu sur les aventures du journaliste Félix, précurseur du réputé Gil Jourdan. Autodidacte du dessin, passionné de suspense et d'efficacité, Tillieux emprunta au début à d'autres noms célèbres, ce qui ne l'empêcha pas de trouver son propre style.

L'accent est mis sur l'aspect graphique, superbement mis en valeur par des agrandissements de planches originales conservées par la famille de l'auteur, mais aussi par un intéressant travail de mise en valeur de Vincent Odin. Dans certains cas figurent les calques où Tillieux indiquait les couleurs ; mais quand les couleurs figuraient au verso à l'attention des coloristes de l'imprimeur, il les a superposées au trait à l'encre de Chine, ce qui donne un résultat final tout à fait nouveau et des plus élégants. Les amateurs de planches originales (comptez de 4000 à 25 000 euros en salle de vente !) pourront contempler sans se ruiner les spécificités, les traces de scotch, les crayonnés bleus et les petites annotations. Ce livre est aussi une compilation des extraits des multiples interviews accordées par Tillieux à des fanzines bien évidemment épuisés depuis des années. Leur densité et le soin avec lequel ils ont été assemblés donne l'impression de lire une sorte de confession chronologique de Tillieux, un peu comme s'il avait tapé lui-même les textes sur sa vieille machine à écrire Trixie. L'hommage graphique s'accompagne ainsi d'une sorte de témoignage posthume.

⇨ Heroic, **éditions Daniel Maghen, 372 p. couleurs, 55 €**
⇨ Exposition Tillieux, **du 13 au 30 avril 2011 à la galerie Maghen, du 15 avril au 2 octobre 2011 à la Maison de la bande dessinée de Bruxelles**

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Tillieux / DANIEL MAGHEN

CI-CONTRE : *GIL JOURDAN, LA VOITURE IMMERGÉE*, PLANCHE 6, DÉTAIL ET INDICATIONS COULEURS

EN MÉDAILLON : PORTRAIT DE GIL JOURDAN, ENCRE DE CHINE ET CRAYON

Gwendoline : UNE HÉROÏNE ATTACHANTE

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la pin-up devient le symbole de la modernité, mais aussi d'une révolution sexuelle à venir. Mais l'une d'entre elles va plus loin… et même trop loin. Son nom : Gwendoline.

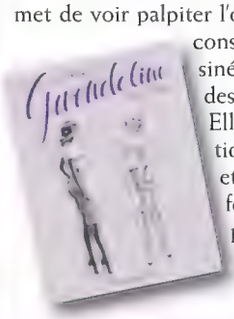
En 1946, le dessinateur John Alexander Scott Coutts – sous le pseudonyme de John Willie – commence à développer une série de comics sur le thème du bondage. Parmi ses créations figurent *The Escape Artist*, *The Missing Princess* et *Sweet Gwendoline*, une série où une jeune femme prude est systématiquement victime des machinations de Sir Dystic d'Arcy. Ces bandes dessinées sont tellement avant-gardistes que ses éditeurs autocensurent certaines histoires. Même le célèbre photographe Irving Klaw, qui reprit les droits de vente des premières œuvres de Willie, demanda à Eric Stanton[1] de retoucher les dessins où apparaissaient les marques de coup de fouet sur le corps de Gwendoline.

Gwendoline, Willie © Guy Delcourt Productions – 2011

Car Gwendoline est une héroïne qui, quelles que soient ses aventures, passe son temps à se faire séquestrer, entraver et flageller. Dans la série, les responsables des malheurs de l'héroïne finissent toujours par être punis de leur vice. Il n'est donc pas question de soupçonner le dessinateur de complaisance – d'autant que le machiavélique d'Arcy n'est autre qu'un avatar de l'auteur. Ce n'est pas non plus la nudité qui est en cause, elle est en effet presque inexistante. Mais ce sont les sévices imaginés et la précision de leur description qui dérangent.

En 1957, l'un des modèles de John Willie meurt assassiné par un maniaque qui se fait passer pour un photographe spécialisé dans le fétichisme. Les conséquences sont immédiates et ce sont les éditeurs qui les premiers prennent des mesures pour ne pas susciter une campagne médiatique semblable à celle que connurent les comics avec le rapport Wertham[2]. La production est donc freinée, autant pour éviter des poursuites que par peur de servir de source d'inspiration pour les pervers sexuels.

Le plaisir du bondage chez Willie est purement visuel. L'intérêt qu'il porte à cette pratique consiste à mettre en évidence une partie ou une autre de l'anatomie féminine. L'auteur ne recherche donc pas la soumission de la femme, ni sa punition, même si cette dernière pratique permet de voir palpiter l'objet de son désir. Willie considère enfin la bande dessinée et le bondage comme des mises à distance du désir. Elles sont sources d'excitation mais pas de jouissance, et c'est l'une des différences fondamentales du fantasme par rapport à la perversion.



KAMIL PLEJWALTZSKY

GWENDOLINE
LA PRINCESSE PERDUE
de John Willie, Delcourt, coll. Erotix
48 p. n&b + cahier d'illustrations, 14,95 €

[1] Eric Stanton fut un grand maître de la bande dessinée érotique aux États-Unis au milieu des années 1960.
[2] Le rapport Wertham (1954) s'évertua à démontrer l'implication des comics dans la recrudescence de la délinquance juvénile.

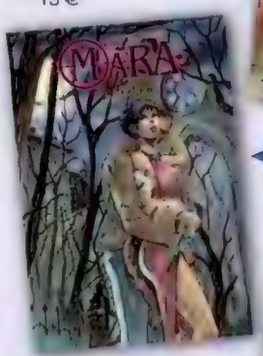
NOUVEAUTÉS

TROIS CERISES
ANDREA CAMIC
978-2-35954-032-1
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

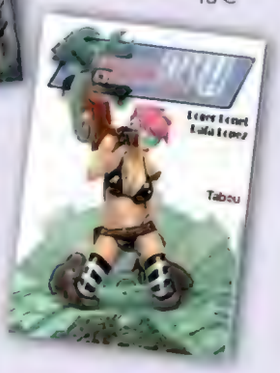
LES APHRODITES DE NERCIAT/MURZEAU
978-2-35954-044-4
17 x 24 broché à rabats
48 pages en couleurs – 15 €

QUAND CUPIDON S'EMMÊLE
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-013-0
64 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

LE DIABLE PAR LA QUEUE
FILOBEDO
978-2-35954-038-3
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs – 15 €

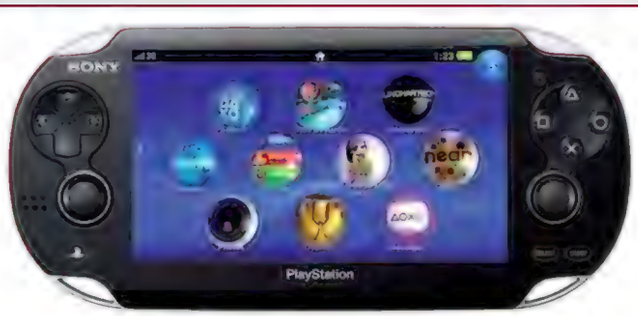


MARA LA FOLIE LUCIDE
COSIMO FERRI
978-2-35954-037-6
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en couleurs – 15 €



URGENCES CYBERNÉTIQUES
BONET/LOPEZ
978-2-35954-045-1
PARUTION : 09/03/2011
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs – 15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38



Console portable Sony NGP

Objectif : ne pas laisser Nintendo occuper seul le terrain médiatique. Une semaine seulement après la démonstration de force du Japonais, qui a réuni plus de 1000 journalistes à Amsterdam pour la présentation de sa 3DS, son concurrent annonce, lui aussi, un successeur à sa console portable, la PSP. Son nom de code : la NGP, pour Next Generation Portable.
Sortie prévue pour Noël 2011

Rainbow Warrior

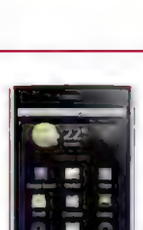
Réalisée par Mist et Étienne Aillaud pour Attakus, cette figurine comporte deux personnages : Dino, la monture articulée, et Orus, le cavalier au casque amovible et aux deux lances de taille différente.
Hauteur : 19 cm
Prix indicatif : 119 €

Accu Recharge Intelligent, par Energizer

L'appareil photo qui tombe en panne au moment où le petit dernier souffle sa première bougie, c'est fini ! Energizer propose un chargeur de piles « nouvelle génération » doté de 4 fonctions : le décompte du temps de charge, le témoin de charge, l'indicateur des piles non conformes et la minuterie.
Prix indicatif : 49,95 €

Dell Venue

Au salon CES 2011, le groupe Dell a annoncé le smartphone Dell Venue, qui perd son clavier coulissant (ce qui lui permet de gagner en finesse) mais embarque cette fois-vi Android 2.2 Froyo.
Date de sortie encore inconnue



Kit corps de rêve

Pour les femmes désireuses de retrouver leur galbe d'antan (et qui n'ont pas peur de suer), les « paresseuses » proposent ce kit qui comprend un livre d'exercices rédigé par Anita Naik et illustré par Soledad, ainsi qu'une corde à sauter. Les paresseuses, c'est pas des feignasses.
Mise en vente le 27 avril
Prix : 9.90 €

Blackberry Torch 9800

Alliant esthétisme et performance, ce mobile concilie deux écoles, celle du tactile pour suivre la tendance des smartphones dernière génération, et celle destinée aux adeptes de BlackBerry, proposant un bon clavier coulissant jugé par certains plus efficace. Pour révéler ce dernier, il faudra faire glisser l'écran tactile de 3,2 pouces avec une résolution de 360x480 pixels affichant 16 millions de couleurs.
Orange propose en exclusivité sur son réseau de distribution le smartphone BlackBerry Torch 9800 en blanc.
www.blackberry.com

Galaxy S2 de Samsung

Le Galaxy S2 de Samsung est la nouvelle arme du Coréen sur le marché des smartphones : à peine 8,5 mm d'épaisseur, ce qui en fait selon la firme le plus fin au monde.
http://www.samsung.com/fr/

zoom ciné

Showrunners

© Orange Cinéma Séries / La Famiglia

Les grandes séries américaines produites par Hollywood sont devenues un véritable phénomène mondial. Les meilleurs artistes choisissent désormais la télévision plutôt que le cinéma pour développer des séries exceptionnelles telles que *Mad Men*, *True Blood*, *Dexter*, etc. Ces programmes à succès doivent leur pérennité à leur *« showrunner »* : le créateur original de la série chargé de gérer tout ce barnum. Pour Orange Cinéma Séries, Virginia Vosgimorukian et Anthony Dubé sont allés à la rencontre de ces artistes pour nous expliquer comment ils travaillent. Chaque épisode se concentre sur un *showrunner* de façon didactique. Une mine d'informations fascinantes pour les fans et les néophytes.
Actuellement diffusé sur Orange Cinémax

L'Aigle de la neuvième légion, de Kevin Macdonald

Fans de *Gladiator*, *Kaamelott* et *Apocalypto* à la fois ? Vous rêviez d'un film d'époque mêlant action, honneur, suspense, scènes tribales ? Kevin Macdonald, réalisateur écossais pur jus, réalise votre rêve. *L'Aigle de la neuvième légion* est le symbole mythique de la puissance romaine, perdue par les vaillants légionnaires du 9e bataillon décimés au combat par des Bretons plus sauvages et cruels que les Mayas imaginés par Mel Gibson (pourtant expert en sadisme). Le héros tout en muscles interprété par Channing Tatum devra risquer sa vie pour retrouver cet aigle d'or et regagner l'honneur de sa famille, grâce à l'aide de son esclave joué par Jamie Bell, qui a bien grandi depuis *Billy Eliott* et *King Kong*. Un bon divertissement rythmé et émouvant.
Sortie le 20 avril

Bonobos, d'Alain Tixier

Ce film mi-documentaire mi-fiction suit l'itinéraire de Béni, un petit bonobo capturé par les hommes d'un village, puis sauvé par Claudine André, qui consacre sa vie à la défense de cet animal en voie de disparition. Ne vivant que dans une parcelle de jungle du Congo, les bonobos sont les singes les plus proches de l'homme. Ils sont connus dans le monde entier pour leur particularité : la gestion des conflits par des caresses. Cette espèce n'en reste pas moins menacée. Le réalisateur choisit la voix off pour faire entrer les enfants dans l'univers des bonobos, mais les adultes ne bouderont pas leur plaisir. Beaucoup d'émotion et d'amour pour un documentaire aux images magnifiques. Un film tendre et utile.
Sortie le 30 mars

LOUISA AMARA

RANGO : Bienvenue au Far West !

Réunir Gore Verbinski, réalisateur de la franchise « Pirates des Caraïbes », et son héros Johnny Depp une énième fois sentait le coup marketing. Mais ces professionnels ont décidé de mettre leur ego de côté pour se mettre au service d'un film d'animation. Le résultat : une belle surprise et certainement le film d'animation le plus drôle de l'année !

© PARAMOUNT PICTURES

Les producteurs ont donc misé sur la recette classique des films d'animation : des animaux « humanisés », mais ceux-ci sont placés dans un décor et une histoire inédits. C'est plus qu'appréciable lorsque l'on voit à quel point Hollywood se rassure en produisant surtout des suites de succès existants (*Shrek*, *L'Âge de glace*, etc.). On choisit donc un héros totalement barré, un caméléon qui ne sait ni qu'il est, ni d'où il vient, créant des amis imaginaires (des jouets non-parlants) pour se sentir moins seul. Ce caméléon vivant dans un vivarium est projeté tout à coup dans le désert du Mojave où, bien sûr, de nombreuses aventures vont lui arriver. Le coup de génie des scénaristes est aussi d'avoir su garder constamment un second degré grâce notamment aux chouettes mariachis, qui narrent en chansons cyniques l'histoire de notre héros. Un héros sans nom, un homme qui s'appelle personne… Ça ne vous rappelle rien ? C'est sans doute ce qui plaira le plus aux spectateurs adultes du film : les nombreuses références aux westerns de Sergio Leone. On pense à Clint Eastwood, Trinita, Lee Van Cleef, tous ces héros mythiques qui ont fait l'histoire du western spaghetti. Même la musique y est. Les amateurs de western plus classique à l'ancienne seront gâtés aussi. On y retrouve les paysages, les chevauchées sauvages. Une histoire pleine de rebondissements, de l'action, du rire et surtout un Johnny Depp très inspiré par son personnage. Lui qui peut être si agaçant quand il cabotine à l'écran, il peut ici donner toute la mesure de son talent teinté de folie à un héros aussi excentrique que lui. Gore Verbinski l'explique : « Rango *parle d'un lézard en pleine quête d'identité et raconte comment il est entré dans la légende, c'est un personnage exubérant – à mi-chemin entre Hunter S. Thompson et Don Knotts – et Johnny Depp, qui l'incarne, lui a donné du panache et une énergie débridée* ».

C'est en s'inspirant de glorieux anciens très divers, tels que John Ford, Sam Peckinpah, Clint Eastwood, Tex Avery ou John Lasseter, que Gore Verbinski et ses producteurs eurent l'idée du film. En se disant qu'avec un genre aussi codifié que le western, ils pouvaient malgré tout aborder de manière originale et décalée cette histoire. Les enfants adoreront le héros et ses acolytes, tandis que les adultes s'amuseront des nombreuses références placées pendant tout le film. Un film que l'on vous conseille en VO bien sûr, pour savourer la palette des accents que l'on peut retrouver dans cette galerie de personnages d'une petite ville perdue dans le désert. Le 23 mars, Rango vous emmène au Far West pour une chevauchée sauvage, tous en selle !

LOUISA AMARA

RANGO
De Gore Verbinski
Film d'aimation
Durée : 1h40
Sortie le 23 mars 2011

LES RENDEZ-VOUS BD DE LA FNAC

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

RENCONTRE AVEC MOTORÔ MASE
pour *Ikigami, Préavis de mort* T8 (Asuka)

Fnac Forum des Halles
Samedi 19 mars à 18h

RENCONTRE AVEC BASTIEN VIVÈS
autour de *Polina* (Casterman)

Fnac Montparnasse
Samedi 19 mars à 16h

Fnac Nantes
Samedi 26 mars à 15h30

DÉDICACE DE YANNICK CORBOZ
pour *L'assassin qu'elle mérite* (Glénat)

Fnac Lyon Bellecour
Samedi 26 mars à 15h30

DÉDICACES DE ROMAIN RENARD, CHRISTIAN DE METTER ET WILL ARGUNAS
(Rivages/Casterman/Noir)

Fnac Forum des Halles
Mercredi 13 avril à 16h

Fnac Lille - Mercredi 20 avril à 15h

RENCONTRE AVEC PIERRE GABUS ET ROMUALD REUTIMANN
autour de la série *Cité 14*
(Les Humanoïdes associés)

Fnac Forum des Halles
Samedi 16 avril à 16h

DÉDICACES DE ROMAIN RENARD ET CHRISTIAN DE METTER
(Rivages/Casterman/Noir)

Fnac Lyon Bellecour
Vendredi 29 avril à 17h

Retrouvez toute la programmation culturelle de la Fnac sur fnac.com

fnac.com

Editions Bac@Bd

YOHANN MORIN FRÉDÉRIC ANTOINE

BIOZONE 1

DANS LE SENS DU POIL

Sortie en Avril 2011

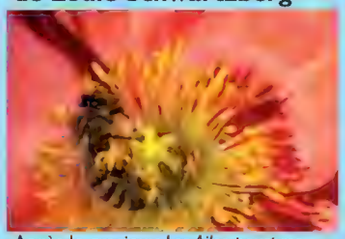
© Editions BAC@BD 2011

Une Biodiversité sauvage et drôle !

Venez découvrir cette ménagerie d'un nouveau genre, qui abrite de nombreux animaux loufoques, parmi lesquels **Baxter** le lynx et **Marco** la loutre sont bien décidés à semer le chaos en accumulant les coups tordus... et tordants !

zoom ciné

Pollen, de Louie Schwartzberg



© DisneyNature

Après le gracieux *Les Ailes pourpres*, DisneyNature présente sa nouvelle superproduction documentaire. Comme son nom l'indique, *Pollen* explore les multiples voies de la reproduction horticole, qu'elle soit naturelle, étrange, industrielle mais très souvent fascinante. Évidemment, la sonnette d'alarme écologique est à nouveau tirée en conclusion et le fond n'a rien d'original et peut même laisser un peu sur sa faim. Mais la beauté des prises de vues est réellement stupéfiante au point que l'amateur de docu animalier pourra difficilement esquiver ce rendez-vous à la gloire de l'ingéniosité de la Vie végétale à trouver son chemin.
Sortie le 16 mars

Rabbit Hole, de John Cameron Mitchell

Becca et Howie avaient tout pour être heureux jusqu'à ce que leur jeune enfant meure renversé par une voiture. Le couple essaie de se reconstruire. Non sans heurts. John Cameron Mitchell fut révélé par *Hedwig and the Angry Inch* et se révèle un bon observateur du deuil douloureux de par la belle sensibilité qu'il déploie dans sa mise en scène. Mais ce sont surtout Nicole Kidman, Aaron Eckhart et Dianne West qui délivrent une performance collective remarquable de justesse. Grâce à eux, *Rabbit Hole* ne vire jamais geignard et s'impose par sa force mélodramatique pudique.
Sortie le 13 avril

Hell Driver, de Patrick Lussier

Une secte satanique a assassiné la fille d'un dénommé Milton (tiens, tiens !). Pire, ils ont pris sa petite-fille afin de la sacrifier un soir de pleine Lune pour importer l'enfer sur Terre. Lorsqu'un divertissement bourrin s'assume, cela donne un jubilatoire *Hyper Tension*. Sur ce plan, *Hell Driver* s'annonce prometteur avec son vivier de ploucs rednecks, malgré une réalisation à la ramasse. Sa plus grande erreur, hélas, est de ralentir le tempo en tentant d'étoffer des personnages condamnés à la caricature. Nicolas Cage apparaît presque effacé alors que son rôle était taillé pour un de ses légendaires cabotinages.
Sortie le 23 mars

JULIEN FOUSSEREAU

Vaincre le quotidien sordide

Les films sur le « noble art », ce n'est pas ce qui manque dans un genre balisé au possible. Et pourtant, « Fighter » recèle en son sein la plus belle des qualités : réinjecter une énergie synonyme de nouveauté dans une histoire maintes fois racontée.

© PARAMOUNT PICTURES / METROPOLITAN

Depuis longtemps, l'acteur Mark Wahlberg rêvait de chausser les gants de boxe de Micky Ward pour raconter son authentique parcours semé d'embûches avant l'accession au titre de champion du monde des poids welters en 2000. Très connu aux États-Unis, le destin de Micky Ward se rapproche de quelques mètres-étalons du genre. On pense bien évidemment à *Rocky* pour cette éternelle trame très américaine de l'*outsider* venu de nulle part s'imposant par la force de son labeur et ses crochets du gauche. Avec de telles bases, on redoute par avance la *success story* lénifiante. Mais la beauté de *Fighter* réside dans sa volonté farouche d'assumer ses racines de drame prolétaire, dans ce qu'elles ont de plus comiques, violentes, tendres et effrayantes.

Révélé par *Les Rois du désert*, le réalisateur David O. Russell revient en force ici, ne serait-ce que dans le soin tout particulier qu'il attache à dépeindre l'état de décrépitude de Lowell, Massachusetts, ancien pôle industriel du secteur textile américain malmené par la mondialisation. Par le biais d'une mise en scène énergique et inventive, le cinéaste capte avec une lumière plate et peu flatteuse les ravages physiques et sociologiques du chômage, de la pauvreté et du crack. La première de ces victimes sociales n'est autre que Dicky Eklund, le demi-frère et *sparring-partner* boiteux de Micky. Surnommé « *la fierté de Lowell* », Dicky fut autrefois un boxeur et un tacticien prometteur. N'hésitant pas à maigrir considérablement, Christian Bale se révèle stupéfiant dans la peau de cet égocentrique exaspérant, véritable tragédie ambulante capable de passer en quelques secondes du pathétique cartoonesque au cogneur implacable. À cela s'ajoutent Alice, une furie matriarche, et sept sœurs d'une vulgarité sans nom nourrissant une rancœur profonde à l'égard de Micky, au point de lui interdire d'aller de l'avant.

Énoncé en ces termes, *Fighter* pourrait être une entreprise dominée par la condescendance. Il n'en est rien car le film ne perd jamais de vue la part d'humanité de ces protagonistes façonnés par leur environnement. Parce que le vrai combat de *Fighter* se situe dans leurs rapports quotidiens quant à l'avenir du champion en devenir, notamment entre Alice et Charlene, la compagne de Micky. C'est dans ce jeu d'opposition entre la férocité de son entourage et la passivité de Micky que *Fighter* gagne aux points. En cela, saluons la performance toute en retenue de Mark Wahlberg, à l'unisson avec la logique narrative du film : encaisser un maximum de coups en serrant les dents pour épuiser l'adversaire et saisir la moindre faille. Et son défi personnel est de taille : se sortir du marasme sans abandonner les siens, ni se renier soi-même.

JULIEN FOUSSEREAU

FIGHTER

De David O. Russell
Avec Mark Wahlberg, Christian Bale, Amy Adams, Melissa Leo... Durée : 1h53
Actuellement en salles

JACK

Un révolutionnaire idéaliste pris dans la tourmente de l'Histoire !

Paris, 1793. Jack, un jeune suédois épris d'idéal révolutionnaire, va se trouver confronté à la cruelle réalité de la Terreur, alors que l'ombre insaisissable des Malfaisants sème le trouble dans les rangs républicains en assassinant des citoyens soldats.

(Rochebrune, Rumberg) - Dupuis, 2011

DUPUIS

TOME 1 – HISTOIRE COMPLÈTE
SORTIE : LE 15 AVRIL

zoom dvd

Moi, moche et méchant

© Universal Pictures

Au cours d'un été 2010 écrasé par les sorties attendues du champion *Toy Story 3* et du décevant *Shrek 4*, Gru et ses acolytes étaient parvenus à se faire une place en empruntant une voie médiane : celle du grand écart entre la pureté des sentiments à la Pixar et l'humour grassouillet à la Dreamworks. Si *Moi, moche et méchant* déroulait un cahier des charges prévisible, il s'en sortait grâce aux minions, redoutables voleurs de scène. Ces mêmes minions qui surnagent à nouveau dans l'éditorial de ce DVD grâce à trois hilarants courts-métrages, véritables bouffées d'air frais dans une interactivité convenue.

Un DVD Universal Pictures Video

JULIEN FOUSSEREAU

Taking off

Premier film du Tchèque Milos Forman aux États-Unis, *Taking off* fut souvent considéré comme un brouillon de *Hair* malgré son prestigieux Grand Prix glané à Cannes en 1972. Pourtant, le film s'avère être une véritable radiographie de son époque. Et pas la moindre : on sent derrière les visages des hippies chantant *Let's Get a Little Sentimental* que les idéaux utopistes et libertaires sont en train de mourir. *Taking off* en devient d'autant plus émouvant. L'excellente restauration du film ainsi que les passionnantes interviews de Milos Forman et du scénariste Jean-Claude Carrière travaillent à la redécouverte de ce petit bijou.

Un Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

Canaan

Canaan « tueuses nées », comme le précise le sous-titre français, est une série animée japonaise au scénario très complexe, tel que les Japonais les adorent. Inspiré du *« visual novel »*, un type de jeux vidéo interactif très prisé là-bas, *Canaan* plaira aux amateurs de complots internationaux et de jolies femmes. Les héroïnes de cette série sont toutes des bombes anatomiques, mais il n'y a qu'un déchaînement d'actions parfois violentes pour très peu d'images suggestives pour contenter le spectateur. Cela nous rappelle les héroïnes des jeux et films *Resident Evil* ou *Lara Croft*. Un érotisme potentiel mis au service d'un scénario à la *Heroes*, un mélange qui plaira uniquement aux fans.

En DVD ou Blu-ray Kazé

LOUISA AMARA

© Twentieth Century Fox France

La leçon de Maître Tsui

Tsui Hark est l'incarnation même du cinéaste génial n'ayant jamais été reconnu à sa juste valeur. Alors que ses années de gloire paraissaient lointaines, Tsui Hark effectue un comeback de conquérant avec « Detective Dee ».

On avait un peu perdu de vue Tsui Hark. Il faut dire qu'il avait laissé des plumes dans son aventure à Hollywood. Comme tout bon *filmmaker* hongkongais débarqué dans la Mecque du cinéma occidental au milieu des années 1990, il s'était farci le bizutage de rigueur : tourner avec un Jean-Claude Van Damme au top de sa célébrité et du tout à l'ego. Le résultat fut le catastrophique *Double Team* et *Piège à Hong-Kong* dissimulant à peine un majeur tendu aux États-Unis. Son retour à Hong-Kong fut étonnamment fracassant avec *Time & Tide*, certainement le film d'action le plus délirant des années 2000. Là, Tsui Hark, envoyait tout balader : histoire, détails, cohésion, pour nous offrir les morceaux de bravoure les plus fous et conceptuels aperçus depuis des lustres. S'il n'a pas arrêté de tourner depuis lors, il n'a jamais retrouvé ce niveau de folie maîtrisée…

…Jusqu'à l'excellente cuvée qui nous concerne aujourd'hui et augurant du meilleur pour la décennie à venir. *Detective Dee* revêt les atours du film de sabre chinois, le *wu xia pian*, implantés dans un contexte historique réel. En l'an de grâce 690, le couronnement de la future impératrice Wu Zietan est imminent lorsque survient une série de morts mystérieuses de sa garde rapprochée par combustion spontanée. Elle décide alors d'extraire le juge Di, fin limier et opposant déclaré, afin qu'il mène l'enquête… Le double effet Tsui Hark si délectable dans ses plus grandes œuvres fonctionne ici à plein : la subjugation basculant vers la sidération. Dès le départ, le cinéaste n'a pas son pareil pour caresser la rétine avec une direction artistique somptueuse, sachant jouer des contraintes budgétaires avec son savant alliage de décors en dur et d'images infographiques. C'est pourtant dans le déploiement de sa mise en scène sacrifiant tout sur les autels de la vitesse et l'inventivité lors des scènes d'action que Tsui Hark nous achève. En effet, son sens de l'espace et sa maestria du montage fusionnent parfaitement avec ses penchants prononcés pour le détail incongru. Et il fait mouche à chaque coup.

Cependant, cette forme remarquable de l'homme derrière des chefs d'œuvre comme *The Lovers* et *The Blade* serait moins percutante s'il n'y avait ce fond intrinsèquement nationaliste du *wu xia pian* qu'il pervertit en sous-marin. À l'instar d'un confrère comme Zhang Yimou et sa *Cité Interdite* adoptant sagement « la ligne du Parti », Tsui Hark semble prêter allégeance au pouvoir chinois (dépeint non sans ironie). Mais les motivations du Juge Li, marginal de génie, ont moins à voir avec l'orientation politique qu'avec la rigueur morale et l'honneur à l'échelle individuelle. Affirmation discrète d'un réalisateur encerclé par Pékin mais définitivement invaincu.

JULIEN FOUSSEREAU

DETECTIVE DEE
LE MYSTÈRE DE LA FLAMME FANTÔME

De Tsui Hark, avec Andy Lau, Carina Lau, Bingbing Li...
Durée : 123 min
Sortie le 20 Avril

Le Cahier à fleurs

Le génocide arménien, 1915…

Le Cahier à fleurs Tome 2 © Grand Angle pour Bamboo Edition - Galandon et Nicaise

Le Cahier à fleurs
Tome 2 : «Dernière mesure »

Scénario : Laurent Galandon
Dessins : Nicaise

Sortie de la bande dessinée le 2 mars 2011

LES INNOCENTS COUPABLES

Quand la colonie était pénitentiaire… Les Innocents coupables, des enfants au bagne.

Les Innocents coupables Tome 1 © Grand Angle pour Bamboo Edition - Galandon et Anlor

Les Innocents coupables
Tome 1 : « La fuite »

Scénario : Laurent Galandon
Dessins : Anlor

Sortie de la bande dessinée le 9 mars 2011

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

Homefront
THQ

© THQ

Les Nord-Coréens attaquent le Colorado ! Il faut défendre la patrie… On pense au film *L'Aube rouge* de John Milius. Normal, il est l'inspiration principale de ce FPS. D'une exécution exemplaire, *Homefront* est un cousin anti-communiste de *Call of Duty* avec tout ce que cela implique : une liberté d'action très limitée à cause d'un déroulement balisé. Un aspect contrebalancé par des passages d'une intensité indéniable impliquant une gestion restreinte des armes et munitions. On appréciera le décorum très *eco-friendly* par endroits. Beau paradoxe pour un jeu qui sulfate plutôt pas mal.
Disponible sur Xbox 360, Playstation 3, PC

Emergency 2012
Deep Silver

La franchise allemande de stratégie revient avec toujours le même mot d'ordre par rapport à la concurrence : secourir plutôt que détruire. Sacré challenge pour ce nouvel opus puisqu'il faudra, en mode solo, coordonner les interventions d'une brigade de sauvetage dans 12 scénarios catastrophiques annonciateurs de la fin du monde, de Londres à Moscou en passant par Berlin. Rien de moins… *Emergency 2012* réserve son lot de surprises plutôt plaisantes dans l'ensemble. On regrettera juste les limites de l'intelligence artificielle, à la fois chez les sauveteurs et les victimes. Reste le plaisir de s'adonner au tourisme « catastrophe »…
Disponible sur PC

Rift
Trion Worlds

© TRION WORLDS

Dans la jungle des jeux de rôles massivement multijoueur (ou MMORPG), *Rift* pourrait bien jouer des coudes entre les références que sont *World of Warcraft* et *Warhammer*. Il faut dire qu'il emprunte beaucoup aux titres précités en combinant leurs atouts intelligemment. Dans un territoire de jeu visuellement superbe et de taille respectable, le clan des Gardiens et celui des Renégats s'affrontent et, de temps à autre, s'en vont refermer des failles maléfiques recrachant des monstruosités lovecraftiennes. *Rift* est également bien fourni côté quêtes parallèles et s'annonce comme un bon cru pour les rôlistes en tout genre.
Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

TOP SPIN 4 : RETOUR GAGNANT

Taper la balle jaune avec son pad frustrait à force de choisir entre l'école arcade fun et instinctive, contre celle de la progression réaliste et exigeante… jusqu'à la synthèse « Top Spin 4 », rendant justice comme jamais à la beauté dramaturgique du tennis.

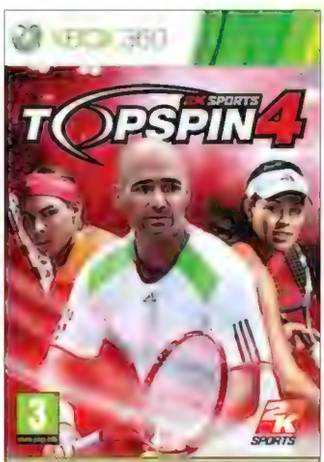
© 2K SPORTS

Avec un segment et un gros pixel à renvoyer vers un autre trait adverse, *Pong* s'imposait en 1972 comme la matrice première du jeu vidéo grand public. Du minimalisme originel, le tennis vidéoludique s'est peu à peu étoffé au gré des évolutions technologiques. Ce n'est vraiment qu'au cours de la dernière décennie que le genre acquit une nouvelle dimension avec *Virtua Tennis 2*, *Top Spin*, ou *Dream Match Tennis Pro*, shareware plus underground sur PC. Le premier ravissait pour l'instantanéité et la percussion de sa prise en main, tandis que les deux autres empruntaient la voie du réalisme technique. Néanmoins, ces trois jeux avaient tous en commun la volonté de reproduire la scénographie des compétitions retransmises dans la petite lucarne en s'efforçant d'y intégrer ses acteurs et théâtres les plus actuels ou mythiques. À sa manière, *Top Spin 4* pourrait être la parfaite synthèse de tout cela.

Pour ces raisons, *Top Spin 4* fascine parce qu'il se joue autant qu'il se regarde. Ou qu'il s'écoute : les réactions du public véhiculent un large éventail de sentiments par leurs nuances et participent à la montée d'adrénaline et d'anxiété avant un point capital. Cette touche sonore va de pair avec un mimétisme télévisuel dans les ralentis et les effets ostentatoires de montage entre deux points. Le *gameplay* est à l'image de cette mise en scène. Bien que la maniabilité ait été simplifiée par rapport au précédent volet, il n'en demeure pas moins très technique. Se reposant autant sur un bon timing au rebond que sur le placement par rapport à la balle, ce dernier s'avère plaisant à maîtriser à mesure que l'on progresse dans le mode carrière. Car l'intelligence artificielle peut s'avérer redoutable au point que le jeu stratégique et construit devient nécessaire à la victoire. La « banque de coachs » peut fournir des solutions en développant certaines caractéristiques de jeu très spécifiques (attaque au filet, volée, amorti, etc.) au détriment d'autres (puissance, défense de fond de court) ; un point essentiel qui évacue de facto la question du joueur surhumain.

Et le joueur aura fort à faire face à de sacrés coriaces, contemporains comme vintages. En effet, *Top Spin 4* aligne une sélection impressionnante de 25 joueurs et abandonne sa politique contreproductive d'exclusivités réservées à certaines consoles. Federer, Nadal, Djokovic, Agassi, Sampras… les meilleurs répondent tous présent, impressionnants qu'ils sont de par leur gestuelle et modélisation (malgré quelques petites traces d'*aliasing*). Avec une telle patine, l'éditeur 2K Sports offre la plus belle des illusions en simulation sportive : celle d'influer sur le direct télévisé pour mieux refaire le match.

JULIEN FOUSSEREAU



TOP SPIN 4

2K Sports
Genre : simulation sportive
Disponible sur Xbox 360, PS3 et Wii

KID PADDLE

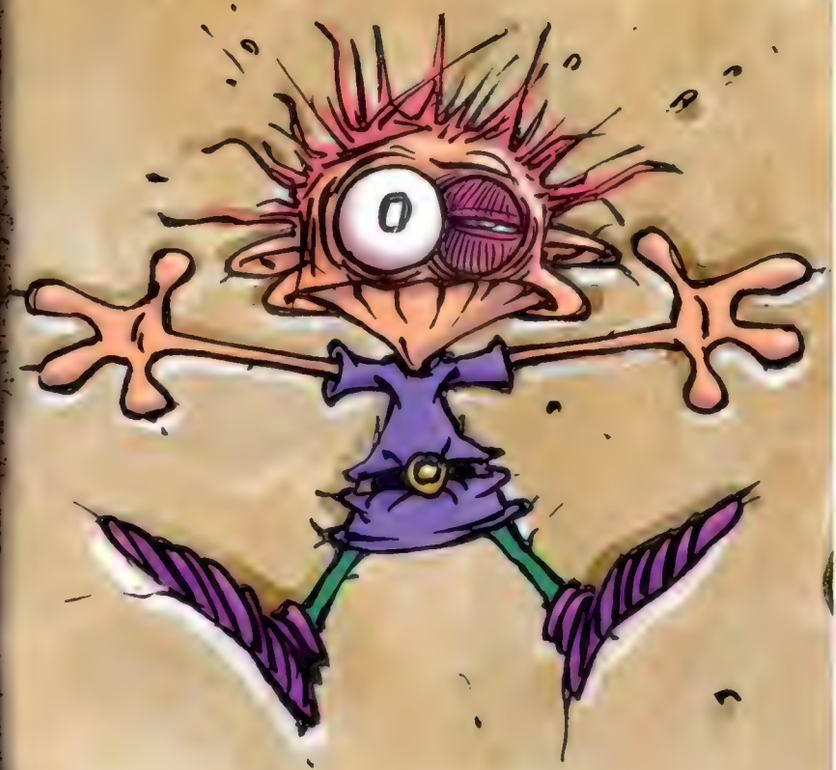
MONSTERS

UN LIVRE PAS COMME LES AUTRES

GAME OVER

5

WALKING BLORK



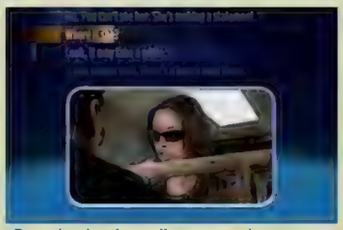
L'AVATAR DE KID PADDLE EST DE RETOUR ...

... ET IL VA TOUT ECRASER !

Midam © MAD Fabrik 2011

MAD FABRIK

Yoostar 2 !
Namco Bandai



© NAMCO BANDAI

Prendre la place d'une star dans son film favori. Un rêve que *Yoostar 2* et les capteurs vidéo rendent désormais possible en insérant le joueur dans un extrait célèbre. Ce dernier peut choisir de suivre le texte en respectant débit, intonation et gestuelle à l'aide d'un système de jeu similaire à *Guitar Hero* ou, au contraire, d'improviser. *Yoostar 2* se joue idéalement à plusieurs avec ses options de diffusions sur les réseaux sociaux. Et avec 80 films, plus 100 en téléchargement le jour de la sortie, sans compter un rafraîchissement hebdomadaire, il y aura largement matière à s'improviser Marlon Brando du dimanche.
Disponible sur Xbox 360 et Playstation 3 Move

Marvel Vs Capcom 3 : Fate of Two Worlds
Capcom

Attendu depuis des années par les fanatiques de baston homérique accros aux combos percutants et dévastateurs, *Marvel vs Capcom* revient pour un troisième épisode. Entre temps, *Street Fighter IV* et ses animations en volumes dans un *gameplay* en 2D est passé par là. Cela se ressent dans l'esthétique impressionnante qui se conjugue parfaitement à un style de jeu frénétique et furieux. Le casting des combattants bénéficie d'un équilibre salutaire. Quelques ombres noircissent le tableau tout de même, comme un mode arcade un peu court et une ergonomie mal finalisée en *on line*.
Disponible sur Xbox 360 et PS3

Nickelodeon Fit
2K Play

Marre que votre marmaille gesticule et hurle dans tous les sens ? Rangez votre ritaline et mettez-la donc devant *Nickelodeon Fit !* Dora l'exploratrice, Go Diego, Kai-Lan et les Melodilou lui intimeront l'ordre de remuer les bras avec sa Wiimote et le reste du corps sur la Wii Board à travers des simulations de course à pied, d'aviron, de concours de corde à sauter ou de hula hoop. On pourra reprocher à *Nickelodeon Fit* d'être assez laid et parfois imprécis dans sa captation des mouvements. Mais sa contribution à l'épuisement physique des enfants hyperactifs les plus pénibles le rendrait presque inestimable.
Disponible sur Wii

JULIEN FOUSSEREAU

LA NINTENDO 3DS ET LE RELIEF : une splendeur à venir ?

Avec le renouvellement de son parc de consoles, 2011 est une année cruciale pour Nintendo. Les hostilités débuteront le 25 mars prochain avec la 3DS, nouvelle console portable annoncée comme révolutionnaire. Nous avons jaugé la bête.

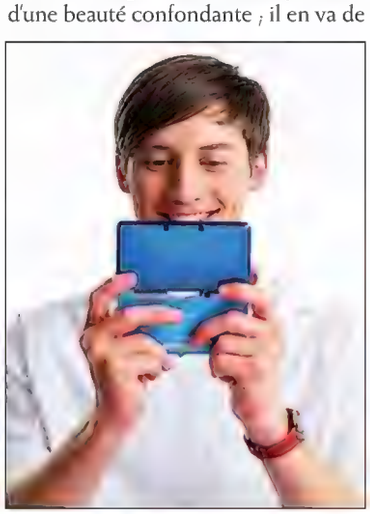
CI-CONTRE : MODÈLE « BLEU LAGON »

Lorsque l'on prend en main la 3DS, on est surpris par sa légèreté, embarquant dans 226 grammes un concentré de technologie de pointe ; la plus spectaculaire est « l'auto-stéréoscopie », offrant la possibilité de jouer en relief sans lunettes polarisées. Paramétrable via un curseur, voire carrément verrouillable par un accès parental, l'auto-stéréoscopie est déconseillée aux moins de sept ans. Une recommandation que l'on comprend aisément dans la mesure où la domestication de l'effet se fait non sans mal. Généré à partir de l'écran supérieur affichant 800 x 240 pixels, l'effet 3D attribue 400 pixels à chaque œil une fois activé... mais nécessite surtout un alignement parfait entre le joueur et la console, sous peine de maux de tête. « *Une question d'habitude...* », nous dit-on. On demande à voir sur le long terme.

La dernière Nintendo se montre néanmoins bluffante, ne serait-ce qu'avec les logiciels préinstallés, tels ces mini-jeux en réalité augmentée se jouant avec des cartes spéciales que l'on pose sur une surface plane. Là, en visant la carte avec la 3DS, un dragon peut apparaître dans notre quotidien et il faudra le détruire par le tir de précision au risque de faire des trous dans les murs.

C'est avec ce genre de jeux rigolos que l'on prend conscience de la puissance de calcul de la 3DS. On annonce également un accès Wi-Fi simplifié pour entrer de plain pied dans le jeu en réseau communautaire et une boutique en ligne enrichie. Une puissance qui se paye par une faible autonomie.

Côté jeux, seules une vingtaine de démos limitées furent accessibles lors du test. Toutefois, on constatera que les progrès quant au rendu graphique sont là. Le toilettage *Zelda : Ocarina of Time* est d'une beauté confondante ; il en va de même avec *Super Street Fighter IV*, deux jeux qui bénéficient à plein de l'arrivée du *Slide Pad*, stick analogique sur 360 degrés remplaçant cette croix multidirectionnelle peu commode pour la maniabilité *nextgen* (on regrette d'ailleurs l'absence d'un deuxième stick de visée pour les FPS). *Steel Diver*, jeu de torpillage sous-marin, propose un *gameplay* corporel grâce aux propriétés gyroscopiques de la console. Pourtant, le jeu le plus prometteur se révèle être *Kid Icarus Uprising*, *rail shooter* impressionnant dans son délire visuel et son usage démentiel du relief.



LA 3DS REND AUSSI LES DENTS PLUS BLANCHES

Le pari de Nintendo est risqué dans le sens où la firme a laissé pendant des années Microsoft et Sony occuper le premier plan des avancées high-tech pour mieux tirer les marrons du feu en jouant la carte des jeux de soirées ou occasionnels. Rien que pour ses capacités prometteuses, on souhaite que la 3DS trouve son public et que les versions annuelles à venir corrigent les défauts précités. D'autant qu'elle aura fort à faire avec l'émergence des constructeurs de smartphones, friands d'applications jeux vidéo, ces derniers disposant d'un potentiel de mises à jour supérieur.

JULIEN FOUSSEREAU

➪ Console fournie avec une station de recharge, un bloc d'alimentation, une carte SD 2Go, un stylet et six cartes de réalité augmentée. Prix indicatif : 250 €

BOUTANOX : ne confondez pas le manchot et le pingouin ! Le pingouin vole et vit en Arctique. Le manchot ne vole pas et vit en Antarctique. Celui-ci est un manchot et vit en Arctique, mais c'est un exemplaire unique... heureusement. Voir aussi : **http://boutanox.blogspot.com/**

Eh ! Qu'est-ce que tu penses de mon déguisement pour ce soir ?
Pffkrr...
HOUHOUHOUHAHAHAAA !
Un ours polaire déguisé en esquimau ! N'importe quoi !
En invit !
Esquimau, c'est pour les glaces.
WAAHAHAHA !
J'ai jamais rien vu d'aussi ridicuuule !
Ben et toi, t'es déguisé en quoi ?
En esquimau...

FABCARO ne nous permettra pas de laisser vierge cet espace de présentation situé à gauche de son strip, car cela ferait un blanc trop important et n'importe qui pourrait gribouiller à cet endroit, y coucher ses pensées les plus infâmes, ou même dessiner une case supplémentaire au gag, en singeant son style pourtant inimitable.

CE SERAIT UN 128 PAGES COULEUR, C'EST ÇA ?
AVEC DES IMMEUBLES EN PERSPECTIVE ET DES CHEVAUX QU'ON VOIT RÉGULIÈREMENT COURIR DE FACE... OK, PAS DE PROBLÈME...
IL VOUS FAUT ÇA POUR DEMAIN ? MMH, ÇA ME SEMBLE JOUABLE...
HMHN..
MMM... ENCORE TON CAUCHEMAR DU 128 PAGES ?

L'avatar Dark Kawaii offert !
Inscris-toi sur
WWW.CHAPATIZ.COM
Crée ton compte et entre ton code avantage
mariage
SON LOOK FAIT TOURNER LES TÊTES !
HEY ! BABY <3 !
OMG ! MA BAGUE !
CRÉE TON SUPER LOOK MARIAGE !
CHAPATIZ
UN PUR TCHAT MANGA !

Cité d'la Balle, T.2, de Relom

Où l'ont suit les pérégrinations de cinq lascars de la cité, cette fois-ci condamnés à aller dans un centre de réhabilitation à (oh mon Dieu, non !) la campagne. Leur méfait : ils ont fait sauter – par inadvertance – un commissariat de police. Le dessin caricatural rappelle au départ un peu Vuillemin ou les Freak Brothers, mais évolue et s'affine vite. Tout ceci pourrait être bien naze, mais en fait, c'est vraiment succulent et très drôle. Fin, bien observé, avec des dialogues très enlevés, voici un futur classique. C'est un peu comme si on lisait la nouvelle génération de banlieusards façon Franck Margerin, 30 ans après.

Le Lombard, 48 p. coul., 11,95 €

OLIVIER THIERRY

Dengeki Daisy, T.1 à 4, de Motomi Kyousuke

Teru, une jeune lycéenne, vient de perdre son frère. Sur son lit de mort, celui-ci lui donne seulement un téléphone portable avec l'adresse mail de « Daisy ».Qui est cette personne ? Teru l'ignore. À vrai dire, la seule chose qui l'intéresse, c'est le réconfort que lui procurent les mails de Daisy. Cependant, cela risque de ne pas suffire, surtout lorsqu'apparaît dans son environnement Kuroski, le jeune gardien du lycée, qui va quelque peu perturber la vie de Teru. Voilà un *shôjo* qui sort du lot grâce à des intrigues bien ficelées, mêlant à la perfection émotion et suspense. Avec son petit côté obscur, ce manga attirera à coup sûr les moins fans du genre.

Kazé, coll. shôjo, pages n&b, 6,50 €

AUDREY RETOU

Petite Histoire des colonies françaises, T.4, La Françafrique, de Grégory Jarry et Otto T.

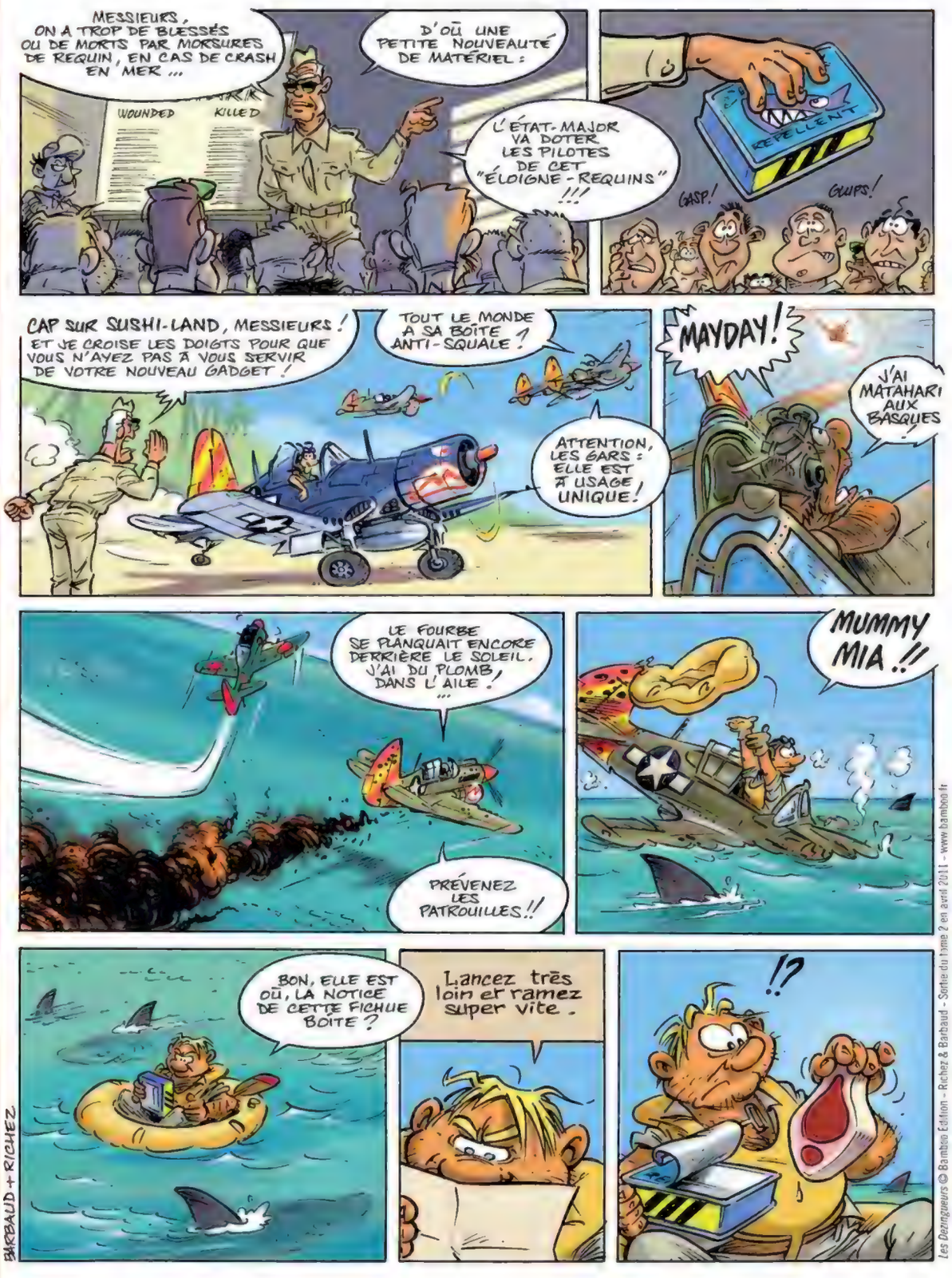
Vous pensiez que l'histoire des colonies françaises s'arrêtait à la Décolonisation ? C'est en effet ce qu'on enseigne au lycée : la France rapatrie ses ressortissants, et devient un partenaire économique de ses anciennes colonies, devenues États souverains. Et ensuite ? Ensuite, c'est la « Françafrique » : un système organisé, consistant à apporter un petit coup de pouce ici ou là, pour favoriser tel clan ou personnalité favorable à la France ou aux compagnies françaises. Et quand le coup de pouce s'accompagne d'une guerre civile ou d'un génocide ? Militant, partisan, cet ultime tome de la *Petite Histoire des colonies françaises* ? Peut-être. Mais quelle leçon !

FLBLB, 128 p. bichromie, 13 €

JÉRÔME BRIOT

LES DÉZINGUEURS : Dignes successeurs de la série TV *Les Têtes brulées*, les *Dézingueurs* vous mitraillent de gags, pour le plus grand bonheur des fans d'aviation.

Les Dézingueurs T.2 : *Coureurs de Nippons* © Bamboo Édition 2011 – Barbaud et Richez


MESSIEURS, ON A TROP DE BLESSÉS OU DE MORTS PAR MORSURES DE REQUIN, EN CAS DE CRASH EN MER ...
WOUNDED
KILLED
D'OÙ UNE PETITE NOUVEAUTÉ DE MATÉRIEL :
L'ÉTAT-MAJOR VA DOTER LES PILOTES DE CET "ÉLOIGNE-REQUINS" !!!
REPELLENT
GASP!
GULPS!
CAP SUR SUSHI-LAND, MESSIEURS ! ET JE CROISE LES DOIGTS POUR QUE VOUS N'AYEZ PAS À VOUS SERVIR DE VOTRE NOUVEAU GADGET !
TOUT LE MONDE A SA BOÎTE ANTI-SQUALE ?
ATTENTION, LES GARS : ELLE EST À USAGE UNIQUE !
MAYDAY!
J'AI MATAHARI AUX BASQUES !
LE FOURBE SE PLANQUAIT ENCORE DERRIÈRE LE SOLEIL. J'AI DU PLOMB DANS L'AILE ! ...
PRÉVENEZ LES PATROUILLES !!
MUMMY MIA !!
BON, ELLE EST OÙ, LA NOTICE DE CETTE FICHUE BOÎTE ?
Lancez très loin et ramez super vite.
!?
BARBAUD + RICHEZ
Les Dezingueurs © Bamboo Edition - Richez & Barbaud - Sortie du Tome 2 en avril 2011 - www.bamboo.fr

VATICAN 1504

JODOROWSKY OUVRE LES PORTES DE L'ENFER

LE PAPE TERRIBLE

TOME 2 : JULES II PAR JODOROWSKY & THEO

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

©GUY DELCOURT PRODUCTIONS - 2011

ANNO 1719
8·6
Gold
Beer from Holland
ANNO 1719
8·6
Gold
SPECIAL GOLD BEER
Bavaria
Alc. 6,5% Vol.
Serve cool
Koel serveren
L'ÂME VÉRITABLE DE LA BIÈRE
8·6
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

zoom

Blake & Mortimer : La Malédiction des 30 deniers
Anuman Interactive

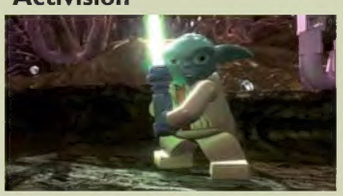
© ANUMAN INTERACTIVE

Dans une industrie du jeu vidéo toujours plus sophistiquée, Anuman Interactive opte pour une ligne claire fédératrice en adaptant le dernier diptyque de *Blake & Mortimer*. Une fois que l'on accepte le parti pris esthétique de mise en scène de personnages dessinés dans des décors photoréalistes, son charme simple agit sans mal. Il est essentiellement question de trouver des objets dans un temps imparti entre quelques mini-jeux. Grâce au bon usage de la parallaxe et une interface intuitive, *Blake & Mortimer*… est un petit modèle de jeu universel, de 7 à 77 ans.
Disponible en téléchargement sur Iphone, Ipad

Pokemon version noire
Nintendo

La confrérie des mordus de RPG typiquement nippons va être aux anges. Avec le dernier jeu *Pokemon ?* Vraiment ? Oui. Mille fois oui. Certes, ce ne sera pas forcément la tasse de thé de tous les *gamers*. Mais force est de reconnaître que Nintendo a bousculé ses habitudes en orientant le dernier-né de sa très lucrative saga de jeu de baston stratégique en un jeu de rôle naïf et très exhaustif. Mais ce sont surtout les possibilités offertes en Wi-Fi par le *« Pokémon Global Link »*, sorte de réseau social entièrement dédié aux monstres de combat, qui laissent réellement bouche bée. Un must pour les initiés.
Exclusivement sur DS

Lego Star Wars III
Activision



© ACTIVISION

Situé pendant la série animée *Clone Wars*, ce troisième volet reconduit son célèbre humour à base de borborygmes dans un jeu d'action / aventure ultra scripté. Mais cette fois, on est réellement impressionné par un sens épique se dégageant de certains tableaux contenant des centaines de personnages. L'autre nouveauté est le recours au *split screen* en mode coopération et en solo. En effet, dans certains niveaux les protagonistes démarrent à des points opposés et le joueur devra alterner entre l'un et l'autre afin de remplir sa mission. Le fun est décidément avec cette franchise.
Le 25 mars sur PC, Xbox 360, PS3, Wii, PSP, DS, 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

WORLD OF DC

© SONY ONLINE ENTERTAINMENT

BD, cinéma, jeux vidéo, les super-héros ont le vent en poupe dans leur cape ces derniers temps. Ce n'est donc pas une surprise si au multivers des MMO vient s'ajouter celui des DC Comics. Alors héros ou vilain, êtes vous prêt à réveiller le pouvoir qui sommeille en vous… et dans votre manette ?

DC *Universe Online* est le premier jeu MMO (permettant à un grand nombre de personnes d'interagir simultanément dans un monde virtuel persistant, c'est-à-dire qui continue à évoluer lorsque le joueur n'est pas connecté) de super-héros à reprendre une licence existante bien connue des lecteurs de comics. En outre, *DC Universe Online* a pu compter sur le talent du dessinateur Jim Lee pour garantir l'authenticité de l'univers des comics originaux, et ainsi s'appuyer sur l'œuvre publiée par les éditions DC Comics depuis 75 ans. Ainsi, on y retrouve moult super-héros et vilains (de Superman à Batman et de Lex Luthor au Joker, en passant par Green Lantern ou encore Sinistro), qui vont s'affronter dans des lieux mythiques comme Gotham City ou Metropolis.

Le synopsis d'introduction est particulièrement bien trouvé : dans un futur alternatif qui a vu l'annihilation de la Justice League of America par Lex Luthor et ses sbires, Brainiac, entité extraterrestre omnipotente, débarrassé des principaux défenseurs de la Terre, profite du chaos ambiant pour asservir la race humaine... Des Terriens vont acquérir des pouvoirs, et comme vous l'avez sûrement deviné, l'un de ces supers-hommes, c'est vous. L'interface de création de votre personnage va vous permettre de générer de toutes pièces votre héros ou votre vilain, aussi bien en termes de design (sexe, apparence, origine, accoutrement…) qu'au niveau de ses superpouvoirs (feu, glace, magie, techno…) ainsi que de sa façon de se déplacer (acrobatique comme Spider-Man, en volant façon Superman, ou en courant à grande vitesse à la Flash...). Une fois votre avatar peaufiné, vous vous retrouvez plongé en plein cœur de l'action où il va falloir faire vos preuves « façon comics » dans ce monde de brutes, car n'est pas super-héros qui veut, et encore moins super-vilain. Même si les graphismes ne sont pas de toute dernière génération, il faut bien avouer que de se battre aux côtés des nos héros (ou vilains) préférés en plein cœur de Gotham, avec le Bat Signal en fond se reflétant sur le plafond nuageux, a quelque chose de magique. Cela dit, une fois l'émerveillement passé, on retrouve très vite les mécanismes classiques et souvent répétitifs de progression de tout bon MMO basé sur le *levelling* et les challenges sous forme de quêtes échafaudées par les auteurs de DC Comics.

Côté *gameplay*, *DC Universe Online* propose une approche immédiate, jouabilité console oblige (c'est le premier MMO développé pour la PlayStation 3), avec des accès aux commandes simplifiés, bien loin des habituelles barres d'action à rallonge convenant plutôt aux claviers d'ordinateur. On notera quand même une volonté de tirer profit de la physique en laissant au personnage la possibilité d'interagir sur les objets de l'environnement : on pourra ainsi jeter des voitures, ou encore geler nos adversaires, puis envoyer les blocs de glace ainsi obtenus se fracasser sur les murs. Sans révolutionner le genre, *DC Universe Online* pourrait bien trouver sa place dans le monde cruel des MMO en fédérant une communauté de joueurs fans des univers DC, désireux de retrouver les sensations procurées par leurs BD favorites.

Le jeu vous demande néanmoins de vous acquitter d'un abonnement mensuel d'une douzaine d'euros, l'éditeur ayant opté pour un modèle économique payant au détriment d'un choix *Free To play*.

LAURENT FOUCHER

DC UNIVERSE ONLINE

Sony Online Entertainment
Genre : MMO / Beat'em all / jeu de rôle
Disponible sur PlayStation 3